

Mesurer l'impact de la publication en libre accès

Étude comparative des ventes papier et numériques des Presses Universitaires de Rennes

2025

Étude rédigée par

Damien Day avec la participation de **Christophe Evans**

Service Études et recherche de la Bpi

PROJET FINANCÉ AVEC LE SOUTIEN DU FONDS NATIONAL POUR LA SCIENCE OUVERTE
EN PARTENARIAT AVEC



ET LES UNIVERSITÉS MEMBRES DU SAIC ÉDITION PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Table des matières

I.	Introduction méthodologique.....	5
A.	L'édition scientifique en quête d'un modèle vertueux	5
B.	Le partenariat avec le service Étude et Recherche (SER) de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) : une translation de regard de la bibliothèque à l'édition .	6
C.	Réalisation de l'étude	8
1.	La phase quantitative	8
2.	La phase qualitative.....	12
II.	Esquisse d'une « carrière type »... à l'image d'un « système papier »	18
A.	Deux « carrières types ».....	18
1.	Tendances globales des revenus de l'éditeur.....	18
2.	Un pic des revenus issus de l'imprimé et sa longue traîne	20
3.	Des revenus numériques plus étalés	23
B.	« Un système papier ».....	24
1.	Lecteurs, acheteurs, emprunteurs de livres au format imprimé, dans un contexte d'hybridation	24
2.	Bibliothèques : des tiers de confiance.....	28
III.	L'imprimé augmenté par le numérique.....	30
A.	... du point de vue des usages.....	30
1.	« Puissance » et limites du numérique.....	30
2.	Pratiques de piratage : entre pragmatique et éthique	32
B.	Des logiques d'addition de revenus.....	35
1.	Une même « carrière type ».....	35
2.	...pour des groupes dispersés.....	35
	Conclusion	38
	Annexes.....	40
	Annexe 1 : schéma des données sources	40
	Annexe 2 : récapitulatif du panier commun.....	41
	Annexe 3 : « panier restreint » selon les collections des ouvrages	47
	Annexe 4 : Liste des particularités du panier.....	48
	Annexe 5 : Évolution des revenus par sous-ensembles particuliers	50
	Annexe 5-a : Délais de mise en ligne : immédiat.....	50
	Annexe 5-a : Délais de mise en ligne : mois	51
	Annexe 5-b : Délais de mise en ligne : années.....	52
	Annexe 5-c : Durée longue.....	53
	Annexe 5-d : Durée très longue	54
	Annexe 5-e : Durée courte	55
	Annexe 5-f : Accès limité.....	56
	Annexe 5-g : Accès freemium.....	57

Annexe 5-h : Accès de limité à freemium	58
Annexe 5-i : Ouvrages en libre accès	59
Annexe 5-j : Non numérisés.....	60
Annexe 5-k : Numilog.....	61
Annexe 5-l : Numilog (epub).....	62
Annexe 5-m : Prototype OEB.....	63
Annexe 5-n : Lancement OEB	64
Annexe 5-o : Istex	65
Annexe 5-p : OB Select.....	66
Annexe 5-q : Top 10 OEB	67
Annexe 5-r : Top 10 PUR.....	68
Annexe 5-s : Top 10 usages OEB	69
Annexe 6 : Part de revenus numériques, revenu total, nombre de titres et revenu par titre	70
Annexe 7 : Données de ventes des Presses universitaires de Rennes support à l'étude SO PUR - url du dépôt.....	71

I. Introduction méthodologique

A. L'édition scientifique en quête d'un modèle vertueux

En tant qu'éditeur public de sciences humaines se donnant pour mission de « nouer de façon serrée l'exigence scientifique avec l'exigence de diffusion vers les secteurs les plus vastes de la société¹ », les Presses universitaires de Rennes (PUR) ne peuvent être soumises à un « impératif catégorique » de rentabilité économique. Elles doivent néanmoins préserver un équilibre budgétaire² nécessaire à leur développement (soit 200 nouveaux livres par an depuis 40 ans, pour un fonds total d'environ 6 000 titres répartis en 40 collections³).

En tant qu'espace historique et traditionnel de validation scientifique par la mise en débat des résultats de la recherche auprès des pairs, l'ouvrage imprimé joue naturellement un rôle économique et symbolique central dans l'activité de cette maison d'édition. Cependant, les PUR publient également des formats numériques, accessibles par des librairies électroniques ou par des plateformes telles que Cairn, Numilog, OpenEdition Journals, OpenEdition Books, Persée. Ce versant numérique de l'activité des PUR s'inscrit notamment dans une démarche de science ouverte. Ainsi, à travers ces différents formats et canaux de diffusion, les PUR se trouvent au carrefour de différentes manières d'imbriquer les acteurs (chercheur·euses, éditeur·rices, plateformes, intermédiaires, financeurs, lecteur·ices⁴...) et les procès (techniques, économiques, juridiques) concourant à l'édition scientifique.

Cette pluralité de régimes de fonctionnement n'est pas une anomalie. En effet, la production éditoriale scientifique en général est un marché hétérogène où coexistent des acteurs internationaux et nationaux, ainsi que des associations scientifiques, des établissements publics, des organismes de recherche, des universités (Chartron, 2011). Dans cet environnement pluriel, les politiques tarifaires inflationnistes, les « procédures d'évaluation contestées » et une certaine instabilité de l'offre d'éditeurs commerciaux traditionnels, notamment internationaux, ont suscité une « crise de confiance », chez des institutions publiques budgétairement contraintes (bibliothèques, universités...), ainsi que chez des communautés scientifiques parfois à la recherche de « désintermédiation » et de « nouveaux modes de valorisation » auquel le mouvement du libre accès tente de répondre, en proposant d'autres formes de prise en charge des coûts, notamment en amont (*ibid.*).

Dans cette dernière dynamique, le développement d'accès en « freemium » a été expérimenté dès 2011 par le Centre pour l'édition électronique ouverte (désormais OpenEdition Center) à travers le programme OpenEdition freemium (Dacos, Mounier, 2011). Celui-ci a évolué, en 2013, en une plateforme de livres numériques (OpenEdition Books) et qui sera reconnue, en 2016, comme une infrastructure nationale de recherche par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche⁵.

Les PUR s'inscrivent donc dans un écosystème particulier. D'une part, leur caractère non lucratif et leur démarche de libre accès, en partenariat avec OpenEdition, les placent dans

¹ <https://pur-editions.fr/page/2/qui-sommes-nous>

² <https://pur-editions.fr/page/131/science-ouverte>

³ <https://pur-editions.fr/page/2/qui-sommes-nous>

⁴ Pour rédiger ce rapport, la forme neutre a été privilégiée pour ne pas alourdir la lecture, sans s'interdire l'usage de formes inclusives.

⁵ <https://www.openedition.org/19220>

une forme de recherche de modèle scientifiquement et politiquement vertueux. Elles affirment, en effet, la conviction de leur utilité au service « non seulement du développement des savoirs mais, dans le même temps, de l'éducation, de l'instruction et de l'émancipation de tous les citoyens⁶ ». D'autre part, les sciences humaines sont un secteur éditorial atomisé, moins sujet aux phénomènes de concentration économique et où l'échelle nationale reste prégnante (Chartron, 2011).

Cependant, l'écosystème particulier de l'édition publique française de sciences humaines s'inscrit, lui-même, dans celui plus vaste de la publication scientifique en général. À ce titre, les PUR sont également exposées à des évolutions au long cours. En effet, un phénomène de « platformisation » transforme l'activité académique contemporaine, désormais investie par de multiples intermédiaires du web (Boukacem-Zeghmouri, 2020). Cette tendance accentue l'influence d'outils numériques algorithmiques, tels que Google Scholar, dans les processus de recherche bibliographique et de diffusion des productions (*ibid.*). Elle contribue également à un émiettement des pratiques numériques entre divers espaces numériques dont les logiques (archivage ouvert, réseau social, piratage) sont mal comprises par des utilisateurs les ayant néanmoins intégrées dans leurs stratégies de carrière (*ibid.*). Si « le modèle éditorial traditionnel résiste à travers la fonction de l'évaluation par les pairs » (*ibid.*), il ne s'en trouve pas moins questionné. Dès lors, peut-on dresser un certain état des forces et des dynamiques en présence, depuis la position particulière des PUR ?

B. Le partenariat avec le service Étude et Recherche (SER) de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) : une translation de regard de la bibliothèque à l'édition

Interroger la circulation de savoirs scientifiques depuis le point de vue d'un éditeur public français de sciences humaines appelle à intégrer une dimension commerciale, en tant que trace d'un ensemble plus vaste d'activités académiques. On peut, en effet, considérer que chaque publication d'ouvrage est l'aboutissement de processus de recherche, de validation, d'édition, et que chaque vente est le point d'amorce potentiel d'usages de consultation, d'annotation, de citation, de réécriture, etc.

Depuis le poste d'observation que constitue le point de vue d'un éditeur, à partir des données (notamment de gestion) à sa disposition, que peut-on lire de l'évolution actuelle du paysage de l'édition scientifique, notamment quant aux interactions entre le papier et le numérique qui peuvent cristalliser de profondes évolutions de pratiques académiques et de modes de légitimation des savoirs ?

Lauréates du deuxième appel à projets du Fonds national pour la science ouverte en faveur de l'édition scientifique en libre accès, avec le projet « la science ouverte avec les PUR » (SO PUR), les PUR ont noué un partenariat avec le service Études et Recherche (SER) de la Bibliothèque publique d'information (Bpi), dans le cadre d'un volet « capacité opérationnelle à publier la science ouverte » qui comprenait la réalisation d'une étude comparative des ventes papier et numérique pour mesurer l'impact de la publication en libre accès. Pour le SER, dont l'activité est principalement centrée sur le pilotage de programmes de recherche portant sur les bibliothèques publiques et les pratiques culturelles, en particulier sur les pratiques lectorales, ainsi que sur la réalisation d'études sur les publics et services de la Bpi, se pencher sur les ventes d'un éditeur constituait un

⁶ <https://pur-editions.fr/page/2/qui-sommes-nous>

éloignement de sa zone d'expertise. Cependant, il nous a semblé intéressant de confronter à un nouvel objet l'outillage méthodologique habituel du service, constitué d'une double pratique : quantitative (recours à des questionnaires administrés, traitement des données des flux d'entrées dans la bibliothèque...) et qualitative (entretiens semi directifs avec des publics, *focus group*...).

L'étude a donc débuté par une sorte de translation du regard d'un objet (la bibliothèque) à l'autre (l'édition scientifique en sciences humaines), avec tout ce qu'un tel mouvement peut comporter de décentrement fécond mais aussi de limites, de recyclages et d'automatismes. D'une certaine manière en effet, nous avons substitué des flux de ventes d'ouvrages aux flux d'entrées en bibliothèque auxquels nous étions habitués. Au suivi chronologique des données brutes de ces flux, nous avons préféré la recherche de schémas types, sans doute parce que ces derniers sont très récurrents et marqués dans la fréquentation de la Bpi (selon les jours de la semaine, les heures, les mois...).

C'est dans ce cadre que la notion de « carrière » s'est progressivement imposée pour tenter de décrire et de caractériser le comportement des ventes des PUR. L'hypothèse était qu'il serait possible d'identifier une ou plusieurs trajectoires typiques, en termes de dynamique de vente, selon divers paramètres liés aux formes de diffusion, imprimées ou numériques, des ouvrages. De façon similaire au cheminement emprunté sur le volet quantitatif, nous avons également substitué des lectrices et des lecteurs des PUR aux usagers de la bibliothèque que nous avons pour habitude d'étudier, afin de réaliser des entretiens qualitatifs qui nous permettraient d'identifier des éléments quant à certaines représentations et logiques d'usages à l'œuvre, derrière le rideau des données quantitatives.

En effet, peu de temps après avoir entamé le travail d'analyse des données quantitatives de l'étude consacrée aux impacts des mises en ligne d'ouvrages sur leur carrière commerciale imprimée à partir d'un panier restreint d'ouvrages des PUR (voir infra⁷), il est apparu nécessaire de procéder conjointement à une étude qualitative par entretiens semi-directifs auprès de personnes qui se procurent et lisent les productions de cette maison d'édition⁸. Nous savions dès le départ que l'analyse principale centrée sur des données de ventes devrait permettre d'observer des corrélations statistiques sans qu'il soit vraiment possible, à ce stade et avec les données dont nous disposions, d'établir des relations de causalité franches entre les carrières commerciales imprimées et les carrières commerciales numériques des ouvrages étudiés. Nous savions également qu'une analyse « macro » comme celle qui était envisagée ne serait pas en mesure d'apporter des informations précises sur les routines et les représentations des lectrices et les lecteurs et en particulier sur les nombreux arbitrages auxquels ces dernières et ces derniers se trouvent très souvent confronté-es (choix et modalités d'accès aux versions imprimées ou numériques, pratiques d'achat, d'emprunt, de circulation des textes). Non seulement les données manqueraient de précision sur ces thématiques, mais elles pourraient même sur certains sujets se révéler tout simplement inexistantes : qu'il s'agisse des pratiques d'emprunts en bibliothèque universitaire ou publique (faute de données source), ou encore des pratiques de piratage en termes d'accès aux documents (récupération de fichiers d'ouvrages sur des sites de partage illicites, circulation de versions d'auteur au

⁷ [I.C.1.a\) « un « panier restreint » de particularités éditoriales »](#)

⁸ L'entretien semi-directif de recherche est une méthode d'investigation ouverte qui, à la différence de l'enquête quantitative par questionnaire beaucoup plus fermée, permet de produire du sens en cherchant à éviter d'imposer une problématique spécifique aux personnes interviewées. Donnant l'occasion de contextualiser et de décrire en détail des systèmes de pensée ou des modalités de pratique, cette méthode n'autorise pas en revanche (du fait de la taille des corpus étudiés) de monter en généralité et de produire des données « représentatives » au sens statistique du terme : elles sont par conséquent plus « illustratives » que « démonstratives » à proprement parler.

format PDF). Reconstituer ce que l'on pourrait appeler des « écosystèmes lectoraux » — c'est-à-dire les représentations, l'ensemble des pratiques, les contextes et les contraintes propres aux individus — pouvait donc avoir son intérêt pour tenter de comprendre un peu mieux comment certaines choses s'agencent « dans la vraie vie », avant de produire, en bout de course, des données en masse compilées dans des fichiers informatiques mais déliées entre elles. Quitte parfois, comme souvent avec les données qualitatives, à enregistrer des propos ambivalents, d'apparence contradictoires, notamment quand les pratiques ne sont pas bien alignées sur les représentations individuelles⁹.

D'un côté, avec l'étude quantitative, on procède à des observations effectuées « de loin », avec plus de 60 000 ventes par exemple pour le panier d'ouvrages sélectionnés ; de l'autre, on ne fait que survoler au plus près une région très précise (11 personnes), mais avec beaucoup de richesse d'information sur les pratiques et les cheminements individuels, comme sur les données contextuelles. Les données qualitatives permettent ainsi de mettre en lumière les mécanismes qui se cachent derrière les corrélations statistiques issues des données quantitatives et de formuler des hypothèses sur ce qui pousse les lecteurs à s'orienter vers le numérique et/ou le papier. C'est à peu de choses près le même type de méthodologie qui avait été mise en œuvre dans le cadre d'une analyse des *logs* de consultation d'Internet en accès libre à la Bpi conduite par deux chercheurs de Télécom ParisTech, Quentin Lobbé et Dana Diminescu¹⁰ : d'une part, une analyse « big data » couplée à un dispositif de visualisation statistique concernant plusieurs millions de *logs* enregistrés par les postes informatiques de la bibliothèque permettant un accès public gratuit à Internet, d'autre part la mise en place d'une démarche qualitative d'observation des usages *via* des carnets de bord permettant de documenter pas à pas les parcours des usagers sur Internet (une vingtaine de personnes seulement). Les logs compilés dans l'analyse quantitative tendaient à effacer les usagers (leurs raisonnements, leurs connaissances et habiletés plus ou moins développées, leurs intentions, leurs impressions), les carnets de bord permettaient d'une certaine façon de les réincarner.

C. Réalisation de l'étude

1. La phase quantitative

a) Un « panier restreint » comme échantillon témoin

Dans le cadre de l'étude, l'observation quantitative des dynamiques de ventes des PUR s'est basée sur l'observation d'un « panier restreint », constitué par les PUR comme un échantillon représentatif de leur fonds. Il s'agit d'un ensemble d'ouvrages (226 titres pour

⁹ Deux extraits permettent d'illustrer ce type d'ambivalence :

« C'est une question classique je suppose dans votre domaine. Je suis un utilisateur hybride, entre papier et numérique. Et j'avais dit qu'une partie de mon choix pour les PUR c'était la qualité de l'édition (sous-entendu ici au format imprimé). » (Entretien 4)

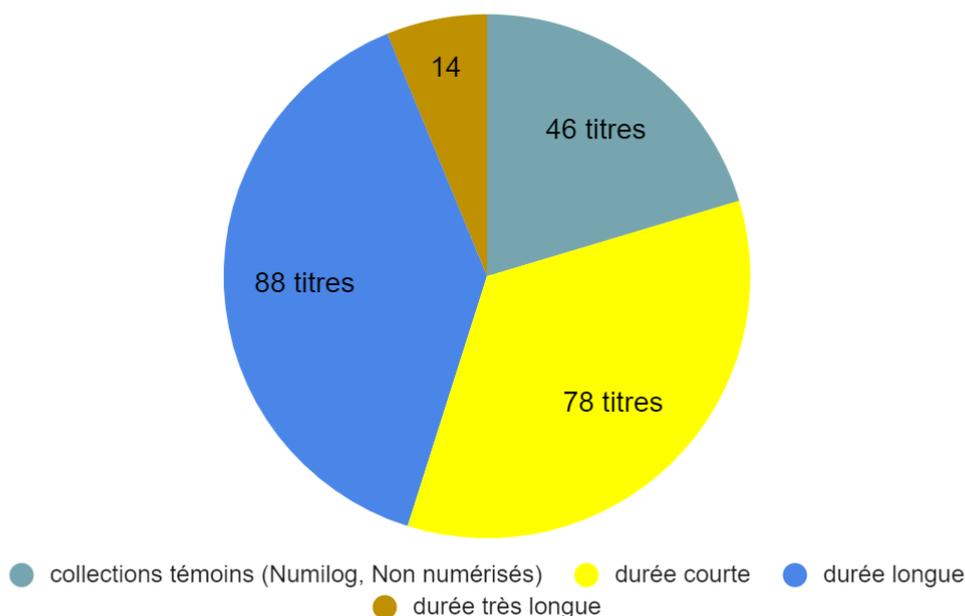
« Je préfère avoir le papier en fait, je trouve ça moins fatigant en fait pour les yeux, et voilà, je suis un peu plus concentrée dessus on va dire. » Et plus loin dans l'entretien : « je dirais que c'est quand même neutre (en termes de préférences entre papier et numérique). Peut-être plus le numérique je dirais. En fait, ce que j'aime bien dans le papier, c'est vraiment cette idée de ne pas trop me fatiguer les yeux et d'être bien concentrée sur le papier (...) Et après, c'est vrai quand même, je trouve plus d'avantages finalement dans le numérique, je le trouve plus facilement accessible. » (Entretien 6).

¹⁰ « Naviguer sur le web à la Bpi. Spécificités d'un usage en public », Quentin Lobbé et Dana Diminescu, in Christophe Evans (dir.), *L'expérience sensible des bibliothèques. Six textes sur les publics des grands établissements*, Presses de l'Esssib, collection Papiers/Bibliothèque publique d'information, 2020 (en accès libre sur OpenEdition).

606 EAN¹¹) ayant été diffusés sous divers formats (imprimé, ePub/PDF, ePub, HTML). Cet ensemble est composé d'ouvrages collectifs (~ 45%) et de monographies (~ 55%) issus de 19 collections¹². Le panier est majoritairement composé d'ouvrages publiés entre 2011 et 2020.

L'échantillon d'ouvrages destinés à l'observation est également subdivisé en divers sous-ensembles, correspondant chacun à des particularités de diffusion numérique (délais ou durée de publication numérique plus ou moins longs, modes d'accès numérique, événements spécifiques...)¹³. Il contient notamment des proportions similaires d'ouvrages mis en ligne pour des durées longues, de 3 à 10 ans (39%) et d'ouvrages mis en ligne pour des durées courtes, de 6 à 24 mois (35%), ainsi que deux « collections témoins » d'ouvrages non diffusés en ligne par OpenEdition, à hauteur de 20% de son total. Pour les ouvrages concernés par la diffusion sur OpenEdition, la politique d'accès en Freemium¹⁴ est majoritaire (57%), suivi des ouvrages en accès limité (22%)¹⁵. La mise en ligne de ces ouvrages s'est effectuée principalement plusieurs années après leur parution imprimée (62%). Au cours de l'étude, un nouvel ensemble d'ouvrages a été créé, constitué de l'intégralité des titres non disponibles au format numérique. L'observation de cet ensemble, quantitativement conséquent (plus de 4 600 titres), visait à déterminer, sur une base la plus solide possible, la dynamique de vente typique des ouvrages imprimés, en l'absence de diffusion numérique.

« panier restreint » selon la durée de mise en ligne



¹¹ EAN (European Article Numbering) : il s'agit des chiffres du code barre du livre.

¹² Cf. [Annexe 3 : « «panier restreint» selon les collections des ouvrages »](#)

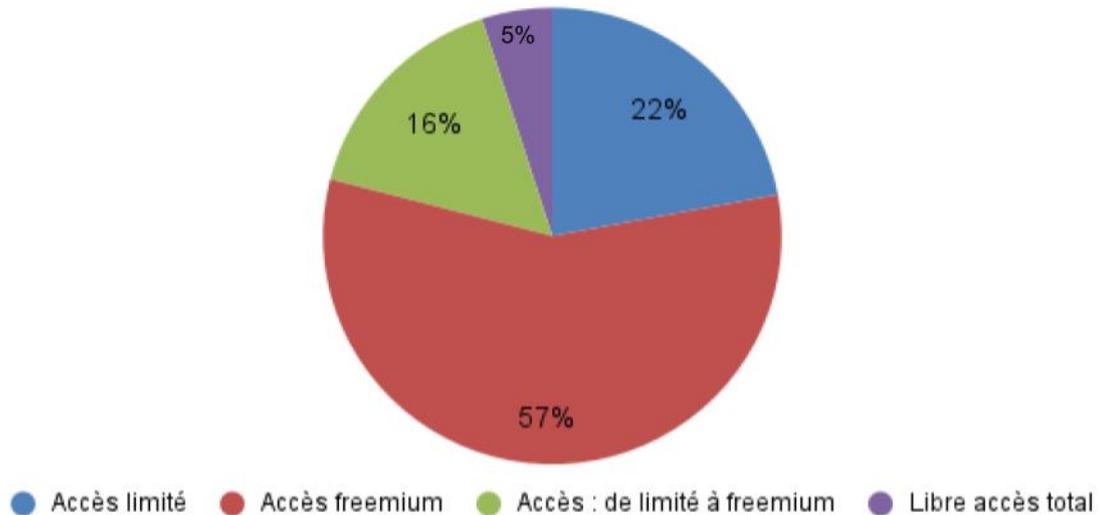
¹³ Cf. [Annexe 4 « Liste des particularités éditoriales du panier »](#)

¹⁴ Le format HTML du livre est accessible à tous les internautes, les formats PDF et ePub sont réservés aux lecteurs des bibliothèques acquérantes ou en achat dans une librairie en ligne.

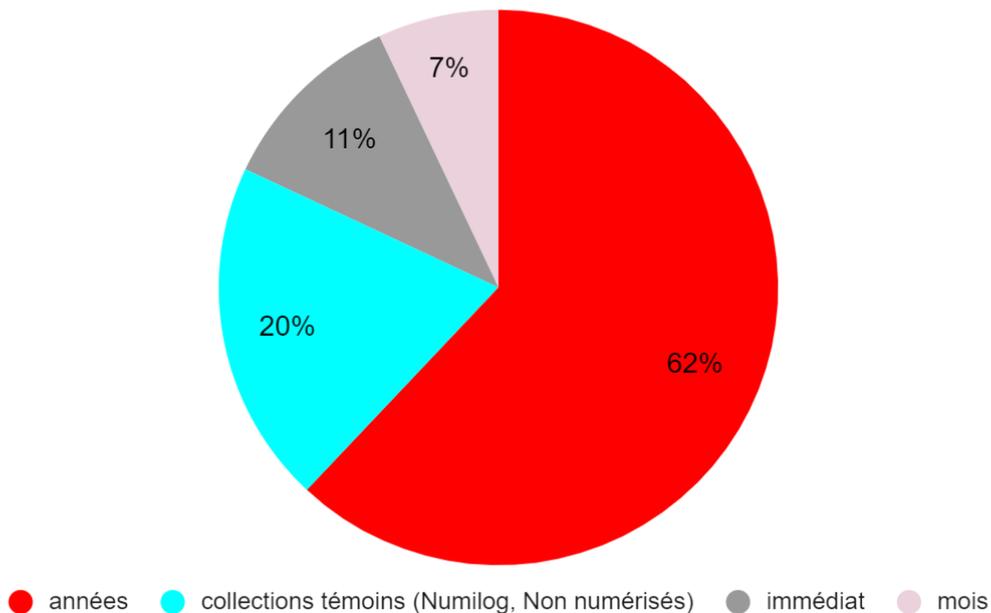
¹⁵ Les formats HTML, PDF et ePub du livre sont réservés aux lecteurs des bibliothèques acquérantes ou en achat sur une librairie en ligne..

« panier restreint » selon la politique d'accès en ligne sur OpenEdition

Hors "collections témoins"



« panier restreint » selon le délai de mise en ligne



Les analyses quantitatives ont été effectuées à partir de divers fichiers sources (.xls) fournis par les PUR et Open Edition :

- un fichier descriptif du « panier restreint » comprenant les EAN papiers et numériques, les titres, les collections, les dates de publication des ouvrages (allant de 1994 à 2022) ;
- un fichier descriptif des sous-ensembles de particularités éditoriales, comprenant notamment les EAN concernés et les particularités ;

- des états des ventes à destination des particuliers et des clients institutionnels (bibliothèques) effectuées entre 2012 et 2023 par OpenEdition et par les PUR.

Récapitulatif des données sources :

<i>Description</i>	Quantité	Revenu net éditeur	Revenu éditeur par vente
« panier restreint »			
OE ventes aux bibliothèques	3 165	52 298 €	17 €
OE ventes aux librairies	3 818	14 505 €	4 €
PUR vente d'ePub	5 612	21 073 €	4 €
PUR vente d'imprimés	59 387	546 996 €	9 €
PUR vente de PDF	8	37 €	5 €
PUR souscription internationale (KU)	4	15 800 €	3 950 €
Autres ensembles, pour comparaison			
PUR - vente d'ouvrages non disponibles sur OE	719 309	8 556 724 €	12 €
OE - ensemble des ventes aux bibliothèques	27 732	405 696 €	15 €
OE - ensemble des ventes aux librairies	24 651	101 194 €	4 €

Par ailleurs, quelques données relatives aux usages en ligne¹⁶ des ouvrages des PUR sur la plateforme d'OpenEdition ont été mises à disposition :

	2022	2023
Usages PUR sur OE (total_item_requests) - tous les ouvrages	5 253 869	7 370 247
Usages PUR sur OE (total_item_requests) - ouvrages du « panier restreint »	371 575	603 836

b) Modes de calcul et précautions de lecture

Pour analyser la carrière des ouvrages vendus sous un format imprimé (en librairie) ou numérique (en e-librairie ou via OpenEdition), nous nous basons donc sur les données de gestion interne fournies par l'éditeur, notamment : la date de parution de chaque titre, le mois et l'année de chaque vente. Le chiffre d'affaires (CA) hors taxe net éditeur (c'est-à-dire sans la part de revenus allouée au circuit de distribution) généré pour les ventes d'ouvrages imprimés en librairie a été comparé au revenu net éditeur pour les ventes d'OpenEdition. Ces deux valeurs correspondent au revenu final de l'éditeur après la vente d'un ouvrage.

¹⁶ Métrique du "total_item_requests" (norme counter 5) soit le nombre total de fois où le texte intégral d'un contenu a été vu ou téléchargé.

Pour représenter les dynamiques d'évolution des ventes des ouvrages imprimés vendus en librairie, nous leur avons attribué arbitrairement un jour de vente (le 15 de chaque mois) dans les cas où le fichier source n'en comportait pas. Dans certains cas, cette date de vente factice au 15 du mois était antérieure à la date de parution. Nous avons alors considéré que la vente avait eu lieu le jour de la parution. Cela nous a permis d'estimer la durée pendant laquelle les ouvrages ont été disponibles (directement en rayon, dans le cadre d'offices, ou dans les stocks sur commande) avant d'être vendus. Cette estimation du nombre de jours de disponibilité des ouvrages avant leur vente a ensuite été convertie en un nombre de mois (nombre de jours divisé par 30) et en un nombre d'années (nombre de mois divisé par 12), dont les valeurs ont été arrondies. Cette durée de disponibilité a été estimée selon le mode de diffusion, qu'il soit imprimé ou numérique. Dans le cas d'une vente d'un ouvrage imprimé, la durée de disponibilité de l'ouvrage avant la vente a été calculée en comparant la date de parution imprimée et la date de vente. Dans le cas d'une vente d'un ouvrage au format numérique, c'est la date de parution numérique qui a été comparée à la date de vente pour estimer la durée de disponibilité.

Malgré l'imprécision qu'ils impliquent (date de ventes factices pouvant être en décalage de deux semaines avec la vente réelle ; utilisation de valeurs arrondies...), ces calculs nous semblent permettre de se faire une première idée, très générale, de la carrière des ouvrages du panier restreint, à partir de leur parution. Cette première image a pour vocation d'être une sorte de fond de carte statistique sur lequel vient notamment s'ajouter les données plus fines issues de l'analyse des entretiens qualitatifs.

À partir de ces données quantitatives, nous avons principalement observé l'évolution du revenu net de l'éditeur selon le nombre de mois ou le nombre d'années où les ouvrages ont été disponibles avant leur vente. Pour cela, nous avons dû exclure les ouvrages parus avant 2012 car nous ne disposons pas de données de ventes antérieures à cette année. L'évolution des quantités vendues a également été observée mais la dynamique se révélant proche du revenu net de l'éditeur, ces quantités vendues n'ont que peu été reportées infra, dans un souci d'intelligibilité.

Nota : précaution de lecture des histogrammes

Quelques précautions de lecture s'imposent dans la lecture des histogrammes infra. En effet, les valeurs de nombre de mois ou d'années ayant été arrondies, une valeur 0 accompagne les premières barres. Dans le cas d'un histogramme avec un nombre de mois en abscisse, le 0 correspond à des ventes ayant eu lieu entre 0 et moins de 15 jours de durée de disponibilité estimée. La barre suivante, accompagnée en abscisse d'une valeur 1, correspond à des ventes ayant eu lieu entre 15 et moins de 45 jours de durée de disponibilité. Pour résumer, la première barre des histogrammes correspond à un demi mois de disponibilité tandis que les suivantes correspondent à un mois entier. Il en est de même pour les histogrammes avec des années en abscisses : le 0 correspond aux 6 premiers mois de disponibilité tandis que les barres suivantes correspondent à des années entières.

2. La phase qualitative

a) Description du corpus d'entretiens

L'analyse qualitative de l'étude s'est basée sur 11 entretiens approfondis d'une durée moyenne de 40 minutes environ. Ces entretiens ont été réalisés auprès de 7 femmes et 4 hommes, pour la grande majorité en visioconférence, entre fin 2022 et début 2023, suite à un appel à témoignages communiqué sur le site des PUR et relayé par des partenaires

de la maison d'édition¹⁷. Il s'agit d'un petit corpus exploratoire qui ne permet évidemment pas de tenir des raisonnements généralisables à l'ensemble de la population théoriquement concernée par le champ de l'étude (l'ensemble des lectorats des PUR, à tout le moins des personnes qui achètent leurs productions), et qui déborde parfois largement la problématique fixée au départ. Les lectrices et les lecteurs rencontrés au cours de la phase qualitative ont en effet souvent fait état de leurs pratiques intensives de lectures d'articles de revues (presque systématiquement sous forme numérique), parfois de leurs pratiques de lecture de loisir (presque systématiquement sous forme imprimée), de leurs pratiques d'écriture académiques (communications, articles de revues, recensions d'ouvrages, écriture de livres), alors que ces domaines ne faisaient clairement pas partie du champ de l'étude quantitative. Les choses sont rarement séparées de manière étanche « dans la vraie vie », pour reprendre l'expression employée plus haut, et il peut se révéler utile d'explorer les à-côtés d'une question pour en apprécier tous les ressorts.

Malgré la taille restreinte du corpus, il faut signaler pour terminer que certaines caractéristiques significatives apparaissent parmi les profils des personnes interviewées : ce sont principalement des historiennes et des historiens (5 personnes, en comptant un chercheur en archéologie) — ce qui ne manque pas de cohérence au vu du poids de cette discipline dans les publications des PUR — et, secondairement, des littéraires (3 personnes, en comptant une rédactrice free-lance et une personne en reprise d'études inscrite en master de Breton), 2 sociologues, ainsi qu'une personne en reprise d'études inscrite en licence de psychologie. Au plan générationnel, le corpus est composé pour moitié environ de personnes de moins de 35 ans et pour l'autre de personnes plus âgées ; de chercheuses et chercheurs débutant·es ou confirmé·es (plus ou moins bien insérées dans leurs carrières). En plus de la proximité avec les PUR manifeste dans la plupart des entretiens, en tant que maison d'édition appréciée et reconnue pour la qualité de son travail et avec laquelle on peut être amené à collaborer en tant qu'auteur ou autrice soi-même¹⁸, il faut noter pour terminer qu'un petit « tropisme breton » est également apparu

¹⁷ Pour faciliter les prises de contact et surmonter l'écueil d'un entretien relativement long, une offre d'ouvrage gratuit à sélectionner dans le catalogue des PUR accompagnait l'appel à témoignage, lequel mentionnait explicitement le projet SO PUR. Cette offre s'est révélée d'un grand secours, après une première tentative totalement infructueuse, même si elle a contribué à ajouter un filtre à la campagne d'entretien (le premier filtre étant le sujet même de l'étude comme l'ont clairement dit plusieurs personnes) : n'ont répondu que des personnes vraiment concernées par les productions des PUR (très sensibles au fait de recevoir un cadeau de la part de cette maison d'édition), pas des lectrices ou des lecteurs plus occasionnel·les. On trouvera en annexe le détail des profils répondantes et répondants.

¹⁸ « C'est une maison d'édition qui a quand même une très bonne réputation (...) avec les PUR, il y a jamais eu de souci et on sait que ça va faire des beaux ouvrages. Voilà, c'est une maison d'édition universitaire qui est quand même énorme par rapport à d'autres et on sait qu'ils ont aussi une grande capacité de diffusion. Donc voilà, c'est une maison respectable. » (Entretien 1)

« Je vais même éditer ma thèse chez eux. On a engagé la discussion il y a quelques temps. En fait, étant breton, je les connais depuis longtemps (...) j'ai un a priori qui est devenu plus positif ces dernières années, parce que je trouve que c'est une maison d'édition qui s'est débretionisée. On édite plus seulement que des trucs sur la Bretagne. Et en fait avec une ouverture sciences sociales (...) j'ai quelques amis qui travaillent dans des librairies, des bibliothèques en Belgique et qui me disent, bah nous, on achète tout ce qu'ils produisent. » (Entretien 2)

« J'ai lu plusieurs de leurs ouvrages et clairement je n'ai jamais été déçu pour ce qui concerne la qualité, aussi bien du fond que de la forme. » (Entretien 3)

« J'ai beaucoup utilisé la collection des PUR parce qu'ils ont une très bonne collection dans le domaine qui est le mien, l'art, l'esthétique (...) j'ai été relecteur d'ouvrages pour eux (...) il y a toute une collection dirigée par mes collègues de sciences de l'éducation. » (Entretien 4)

« Les Presses universitaires de Rennes, je ne me pose pas la question. L'auteur, je sais qu'il va être une référence dans son domaine puisque Presses universitaires, il y a un côté scientifique. » (Entretien 7)

« C'est quand même un éditeur un peu de référence pour moi en sciences humaines, j'y vais relativement souvent (sur le site web). » (Entretien 8)

au sein du corpus alors que le recrutement n'était pourtant pas localisé : 4 personnes interviewées résident en effet en Bretagne (à Rennes ou à Brest) et/ou sont inscrites ou ont été inscrites dans une université située en Bretagne (Rennes 2, université de Bretagne occidentale). Toutes ces caractéristiques ont eu évidemment des incidences sur les propos tenus et doivent être gardées en mémoire à la lecture des analyses produites : le corpus étudié est plutôt constitué de personnes proches symboliquement des PUR (lisant et appréciant l'offre éditoriale de cette maison d'édition) et proches parfois aussi institutionnellement ou professionnellement (souhaitant y publier leur thèse, ayant déjà écrit pour les PUR, faisant partie d'un comité éditorial de l'une des revues de cet éditeur, etc.). La proximité à la fois symbolique et pratique aux PUR dont font preuve les personnes interviewées n'est cependant pas nécessairement négative en soi : tout éditeur universitaire suscite nécessairement ce type d'affiliation, sans que l'on sache justement très bien généralement quels peuvent être la taille et les effets du noyau des personnes affiliées¹⁹.

b) Lectrices et lecteurs « par profession »

Avant d'entamer la synthèse proprement dite²⁰ des résultats de l'analyse de contenu des entretiens en lien avec la problématique générale de l'étude SO PUR, une première partie consacrée aux modalités de lecture des personnes interviewées est utile pour mesurer à quel point les personnes rencontrées sont très investies dans ce domaine. Comme on pouvait s'y attendre, toutes celles et ceux qui ont témoigné relèvent en effet de la catégorie « gros lecteurs », pour ne pas dire « hyper lecteurs » (et souvent « gros acheteurs » de livres également au format imprimé, comme on le verra plus loin). Difficile ici de faire des comparaisons avec l'enquête « Pratiques culturelles des Français », dont une partie du questionnement porte sur les pratiques de lecture hors lectures professionnelles et scolaires, mais on se trouve manifestement souvent très au-delà de la jauge haute des 20 livres et plus lus au cours de l'année fixée par cette enquête nationale (soit moins de 2 livres par mois)²¹ :

« Alors elles sont intenses (ses pratiques de lecture). Moi, dans ma pratique de recherche, je consacre beaucoup de temps à la lecture. Depuis mon master, je consacre 2 à 3 heures de lecture par jour, au moins. Parce que c'est comme ça que je bosse bien, c'est en lisant beaucoup. » (Entretien 2)

« Il y avait un livre en particulier, j'ai dû le relire 5 ou 6 fois. Parce qu'il fallait vraiment que je m'en imprègne (...) je vais peu au cinéma, je vais peu au théâtre. Je fais que ça quasiment, lire. » (Entretien 10)

C'est d'autant plus vrai qu'il faut ajouter ici aux pratiques de lecture de livre en intégralité (ainsi qu'aux pratiques de relecture, comme on vient de le voir, qui sont très courantes) la masse considérable des lectures en diagonale : lire pour faire de la veille d'information²²,

« J'ai dû commencer à lire des livres des PUR au début des années 1990. » (Entretien 10)

¹⁹ A propos des publics cible des revues de SHS, Ghislaine Chartron parle de « communautés réduites d'auteurs-lecteurs ». Ghislaine Chartron, « La quadrature éditoriale : libre accès, qualité, indépendance et pérennité », dans le dossier « Accès au savoir et économie de la création : les tensions en jeu », in *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2011/3, vol. 48, pp. 36-47. Dans le corpus d'entretiens, on nous signale par ailleurs à trois reprises connaître les PUR parce que des enseignants dont on suit ou dont on a suivi les cours y ont publié.

²⁰ « II. Esquisse d'une « carrière type »... à l'image d'un « système papier » »

²¹ Enquête Pratiques culturelles des Français 2018, ministère de la Culture, département Etudes, prospective et statistiques (<https://www.culture.gouv.fr>).

²² Les moyens les plus utilisés pour réaliser cette activité de veille académique, très majoritairement numérique (il arrive qu'elle soit fait à l'occasion de visites en librairie), sont à la fois institutionnels (listes de diffusion, sites d'éditeurs, service de veille spécialisé de l'Institut français d'éducation, etc.) mais passent aussi par d'autres

consulter-vérifier des informations, simplement se faire une idée, « survoler » les textes comme il sera dit dans un entretien :

« La 4e de couverture, c'est un peu insuffisant à mes yeux. Généralement, je lis l'ouvrage complètement quand j'estime qu'il peut m'être utile. Si, en revanche, j'ai pu entendre parler de l'ouvrage ou qu'il est orienté de façon disons annexe à mes centres d'intérêt, je vais davantage à ce moment-là consulter le sommaire et voir les chapitres qui pourraient m'intéresser plus précisément. Je regarde aussi les annexes quand j'ai déjà lu l'ouvrage ou quand je sais que l'ouvrage dans sa globalité ne va pas m'intéresser, pour vraiment repérer des éléments. Donc je peux lire de différentes façons. » (Entretien 3)

« Je consulte beaucoup d'ouvrages, sachant que ça va faire partie de la veille académique générale pour savoir un peu ce qui se fait, au moins connaître les publications sans forcément aller les lire, mais savoir un petit peu ce qui se fait (...) après, bien sûr, des lectures plus spécifiques, alors soit complètes avec les ouvrages entiers quand c'est des sujets qui me sont utiles, qui m'intéressent de façon large, et des consultations un peu plus ponctuelles de seulement certains articles. » (Entretien 1)

« Je consulte Cairn quasi tous les jours, ils ont un filet avec les nouveaux numéros en ligne. Donc ça, je le fais quasi tous les jours ou toutes les semaines. » (Entretien 2)

Dans les propos recueillis, en particulier pour les universitaires qui sont très largement majoritaires dans notre corpus, les pratiques de lecture sont aussi souvent associées à des pratiques de « manipulation » des textes (avec des allers et retours papier/numérique réguliers), ce qui en densifie et en complexifie parfois d'autant leur accomplissement : copie-saisie de texte, stockage, organisation, consultation, etc. D'autres personnes évoquent également leurs activités de prise de note et d'archivage, l'activité de lecture étant très souvent associée à des pratiques d'écriture, majoritairement numériques elles aussi. Elles détaillent à cette occasion leurs cheminements et les outils qu'elles sont amenées à utiliser (Zotero notamment, cité à de nombreuses reprises) :

« Parfois, il y a certains ouvrages que je surligne et je vais peut-être jamais y revenir. Mais là, je suis dans un projet, j'ai ressorti des ouvrages, que ce soit des romans ou des ouvrages critiques, que j'avais déjà lus. Et le fait d'avoir fait tout ce travail en amont, ça m'a fait gagner beaucoup de temps. J'ai su que je devais pas me replonger dans l'ensemble... Dans ces moments-là, on se dit « c'est bien, j'ai pas travaillé pour rien ». (Entretien 1)

canaux, notamment Twitter cité à plusieurs reprises : « Je fais une grosse partie de ma veille académique sur Twitter, tant que Twitter existe. Et je suis abonnée aux comptes de certaines maisons d'édition, et de collègues bien-sûr, comme ça, je vois un petit peu les publications (...) généralement, je vais pas aller consulter directement les sites, je vais y aller par l'intermédiaire, alors soit effectivement de liens Twitter ou Mastodon ou des choses comme ça, soit par la diffusion après dans les différents groupes de recherche, que ce soit le laboratoire qui annonce des parutions des membres de l'équipe, ou après voilà différentes associations de chercheurs qui transmettent des newsletters et là, je vais aller consulter le site de l'éditeur ou le site de l'auteur parfois pour en savoir plus. Et soit consulter en ligne, soit filer à la librairie pour pouvoir les commander. » (Entretien 1). « Quand on est en histoire, il y a quand même quelques listes de diffusion, de type HCESR ou H2C, l'Association des historiens en histoire contemporaine un truc comme ça qui est une grosse newsletter qu'on peut utiliser pour annoncer une parution, je le reçois, bon, j'en supprime plein, parce qu'évidemment c'est tout l'histoire contemporaine, donc tout m'intéresse pas. Dans le champ russe, il y a la chaîne Monde russe où en fait on annonce toutes les parutions, et en fait c'est lié... Je crois que c'est Alain Blum qui la dirige. Sinon, je vais beaucoup sur Twitter, j'ai quelques comptes de collègues qui eux font une veille de dingue sur les trucs anglo-saxons et en fait il suffit de les suivre et on est assez au courant. Voilà dans les grandes lignes. Sinon, les Presses universitaires de Rennes ont une newsletter qui est pas mal et en fait je suis abonné. » (Entretien 2)

« Quand je lis un livre scientifique en général je l'annote et je recopie ces annotations parce que j'en ai besoin pour créer des fiches de lecture, etc. Voilà, j'ai besoin de ça. C'est vrai que le numérique permet plus facilement de faire du copier/coller, tout simplement, avec le risque qui est celui d'en avoir trop (...) si je lis une thèse ou un article sous forme papier, ça m'arrive, je prends des notes et je vais voir la version numérique pour pouvoir collecter les parties qui m'intéressent. » (Entretien 4)

« Si je suis vraiment en train d'essayer de construire au départ ma bibliographie, ça va plutôt être du repérage, je vais mettre les références sur Zotero, voilà, pour dégrossir en fait, pour vraiment construire une liste, et puis je vais peut-être plutôt éventuellement feuilleter les ouvrages pour voir un petit peu, est-ce que je garde dans la biblio ou pas, est-ce que vraiment ça m'intéresse ? Si ça m'intéresse, je conserve dans Zotero. Alors j'ai Zotero et puis j'ai aussi des fichiers Word en fait où ça va être des thématiques, je vais avoir un fichier Word « Proches aidant », ensuite ça va être des sous-thématiques, donc je vais les mettre aussi là-dedans des fois. Je faisais ça au départ en fait avant d'avoir Zotero. Et puis une fois que j'ai quand même bien dégrossi, et que je veux vraiment aller un peu plus en précision, je vais vraiment aller consulter les ouvrages en fait. Et là, au niveau de la consultation des ouvrages, ça dépend pareil de ce qui m'intéresse en fait. C'est-à-dire que des ouvrages collectifs sur le vieillissement, il va y avoir des chapitres qui vont m'intéresser et je vais vraiment les lire un petit peu plus en profondeur, et puis il y a d'autres chapitres que je vais laisser de côté en fait, tout simplement. C'est plutôt de cette manière-là. Et puis après la consultation aussi, c'est si jamais j'ai un besoin spécifique en fait. Si j'ai une communication à faire, ou un article à faire, c'est vraiment quelque chose de très ciblé. Et je vais me rappeler de tel ou tel bouquin et je vais aller revoir tel ou tel chapitre, et je vais vraiment aller consulter un peu plus en profondeur. » (Entretien 6)

« Pour ce qui est des essais en l'histoire, c'est ce que moi j'appelle mes "lectures crayon", parce que je lis avec un crayon à papier. Donc j'ai souligné des choses, je mets des annotations dans les marges. Donc c'est livre-travail. » (Entretien 10)

L'intensité des pratiques de lecture académique ainsi que l'accumulation de textes (notes, articles, livres : au format imprimé comme au format numérique), la « pression à lire », notamment pour se tenir au courant en permanence et rester dans la course, conduit enfin parfois certaines personnes à faire état d'un sentiment de surcharge, de déséquilibre entre lectures-travail et lectures-plaisir ou d'accumulation problématique :

« Je me suis forcée cette année à lire plus pour le plaisir. Je me suis rendu compte l'année dernière que ma bibliothèque se remplit énormément, mais que c'est beaucoup de lectures de travail, et que c'est bien de lever un petit peu le pied de temps en temps. Pour plein de raisons, j'ai été un peu contrainte de lever le pied aussi, je me suis dit, ça serait bien de changer un peu les habitudes. Et comme ça, maintenant le soir, plutôt que... de dire bah voilà, avant de m'endormir, je vais faire un peu de lecture, avant, très facilement, je lisais un ou deux articles de travail. Là, d'avantage, je vais lire un roman ou une bande dessinée, quelque chose comme ça. Et je me suis forcée. » (Entretien 1)

« J'ai vraiment perdu l'habitude et le plaisir de lire des romans. Généralement, quand je me remets à lire un roman, c'est un roman que j'ai déjà lu et acheté. » (Entretien 3)

« J'emprunte plus, aussi parce que j'ai vécu un déménagement où j'avais 50 cartons de livres. Donc plus jamais ça de ma vie, je veux plus du tout. » (Entretien 2)

« Au fur et à mesure, il y a beaucoup de piles de livres qui s'entassent dessus. Et oui, c'est un problème. Pour l'instant, j'ai encore un peu de place. Mais je commence à me rendre compte que, oui, il va falloir peut-être que je commence à faire des choix entre mes achats papier et des achats numériques futurs. »
(Entretien 8)

*

À travers chaque phase de l'étude, quantitative et qualitative, nous avons tenté de circuler d'une échelle à l'autre, du « macro » de plus de dix ans de données de ventes d'un éditeur en sciences humaines au « micro » des discours d'une dizaine de lectrices et de lecteurs aux pratiques intensives et souvent « par profession ». Chacun de ces volets constitue une source d'information riche mais néanmoins limitée permettant, tout de même, de se représenter partiellement la vie des ouvrages des PUR. Cependant, chacune de ces images s'articule-t-elle à l'autre ?

II. Esquisse d'une « carrière type »... à l'image d'un « système papier »

A. Deux « carrières types »

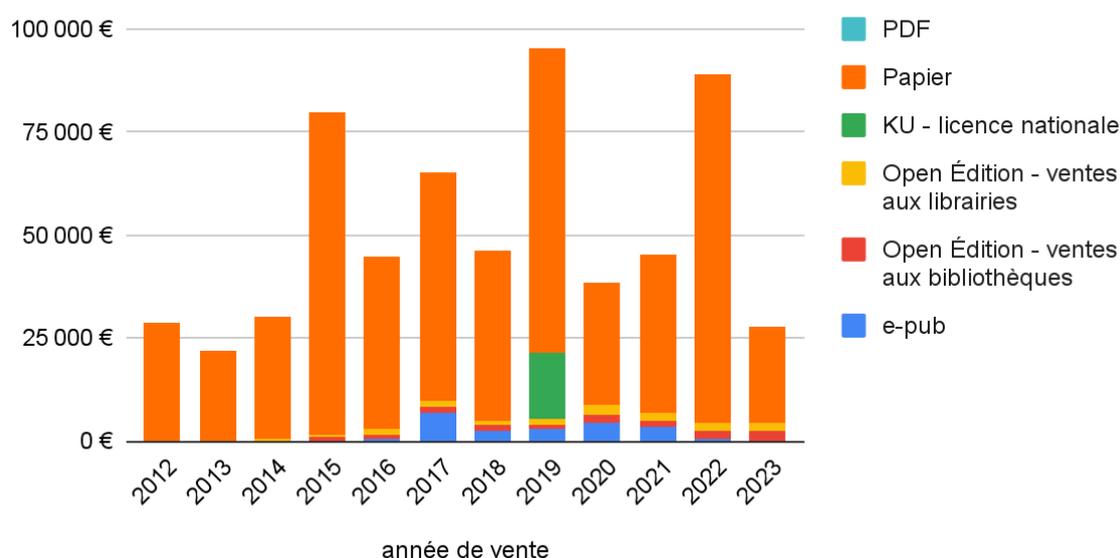
1. Tendances globales des revenus de l'éditeur

Si l'on observe le panier restreint dans son ensemble, on note d'abord des différences d'échelles dans les revenus générés par les ventes du format imprimé en librairies, d'une part, et dans celles de formats numériques (via OpenEdition ou via les PUR), d'autre part. Ce hiatus rend difficile et sans doute un peu vaines les comparaisons. Le papier apparaît comme le support à plus fort revenu (84% des revenus de l'échantillon). Cependant, l'analyse séparée de ces données de ventes peut éventuellement permettre d'identifier des dynamiques différentes, selon les modes de diffusion des ouvrages.

Outre cette diversité des niveaux de revenus pour l'éditeur, on observe également pour le panier restreint leur relative irrégularité d'une année sur l'autre, et ce, quel que soit le mode de diffusion concerné. De 2012 à 2023, ces revenus varient en moyenne de 20% mais avec d'importantes disparités, d'une année sur l'autre (allant de - 66% à + 172%). Ainsi, les revenus de 2019 (tous formats confondus) représentent plus de trois fois ceux de 2023 et près de deux fois les revenus moyens annuels de l'éditeur pour la période allant de 2012 à 2023.

Revenu éditeur

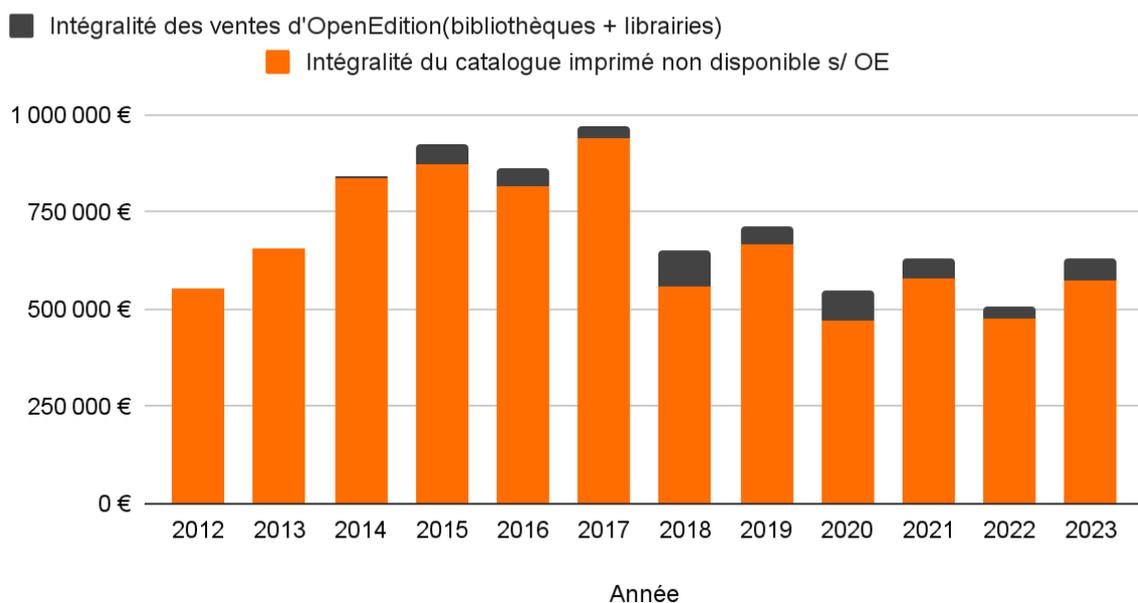
Ensemble du panier restreint



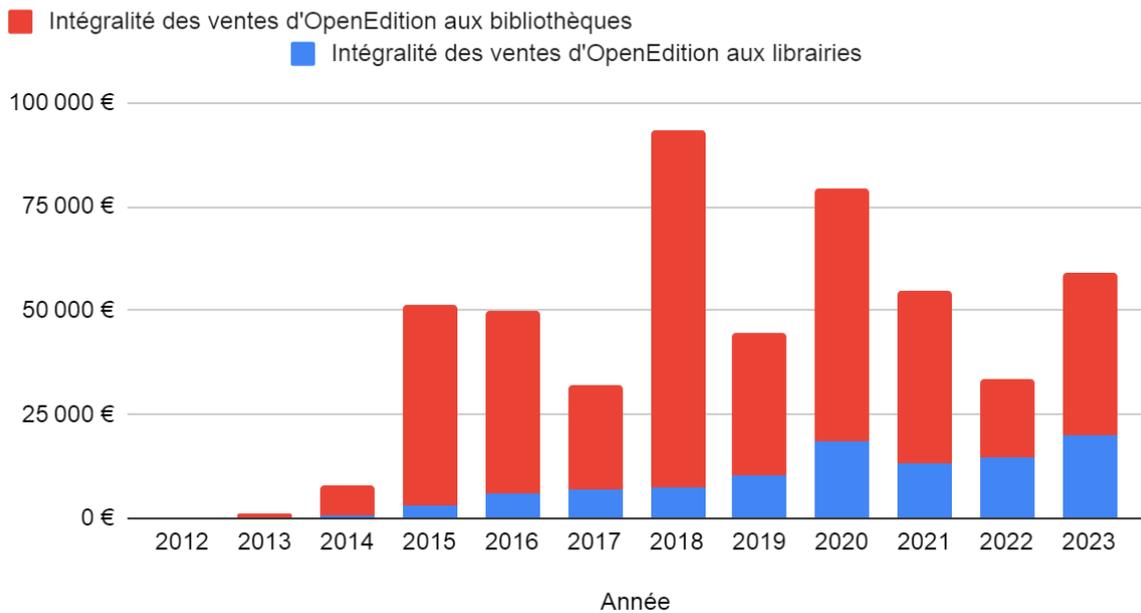
Si l'on observe l'intégralité des ventes du catalogue d'ouvrages imprimés non accessibles de façon numérique sur OpenEdition, on observe également une variabilité des revenus avec, cependant, des variations un peu moins importantes (de - 41% à + 27%). Les revenus d'OpenEdition sont quant à eux aussi marqués par d'importantes variations, d'abord propres au développement de la diffusion des ouvrages en ligne puis de façon plus stabilisée, à partir de 2016.

Année	Revenus du « panier restreint »	Variation n-1 « panier restreint »	imprimés non accessibles s/ OE	Variation n-1 impr. non acc. s/ OE	OpenEdition (bib. + librairies)	Variation n-1 OE
2012	28 480 €		553 295 €		84 €	
2013	22 478 €	- 21%	657 065 €	+19%	1 076 €	+1174%
2014	32 349 €	+44%	836 266 €	+27%	7 882 €	+632%
2015	87 919 €	+172%	874 711 €	+5%	51 279 €	+551%
2016	51 481 €	-41%	814 000 €	-7%	49 774 €	-3%
2017	66 579 €	+29%	937 092 €	+15%	32 295 €	-35%
2018	57 304 €	-14%	556 646 €	-41%	93 365 €	+189%
2019	95 905 €	+67%	666 720 €	+20%	44 501 €	-52%
2020	40 004 €	-58%	468 816 €	-30%	79 228 €	+78%
2021	46 983 €	+17%	578 015 €	+23%	54 729 €	-31%
2022	90 766 €	+93%	476 249 €	-18%	33 351 €	-39%
2023	30 463 €	-66%	571 873 €	+20%	59 327 €	+78%

Revenu éditeur

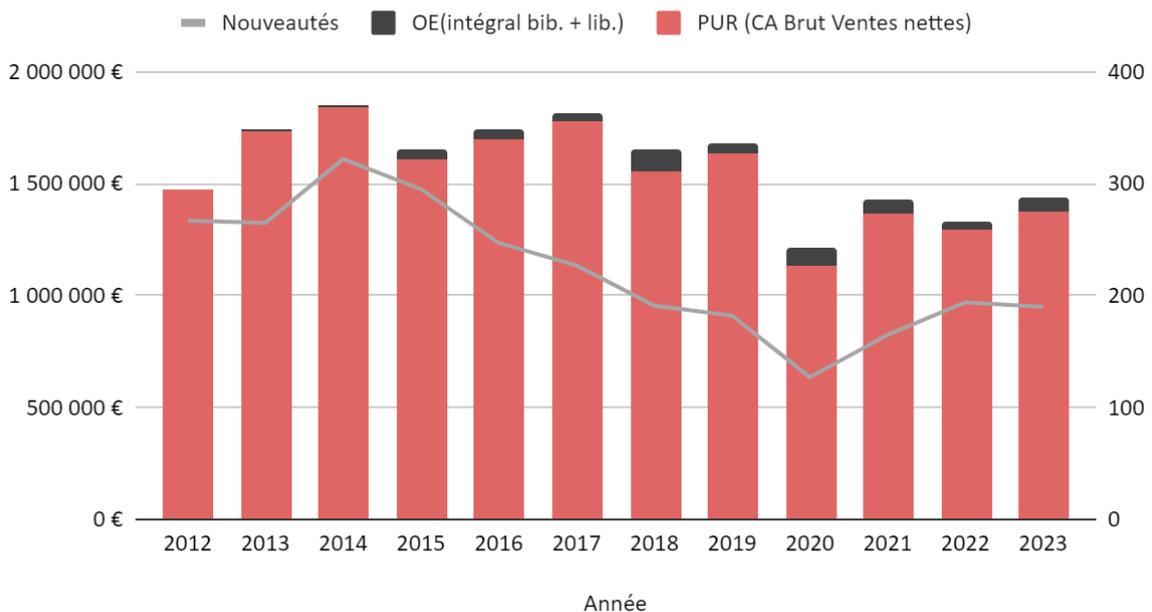


Revenu éditeur



Enfin, il faut noter qu'à partir de 2016 les PUR ont opéré un changement d'orientation stratégique, en changeant de diffuseur en librairie traditionnelle et en diminuant volontairement le nombre de nouvelles parutions par an afin de « publier moins mais mieux ».

Revenu éditeur et nouveautés



2. Un pic des revenus issus de l'imprimé et sa longue traîne

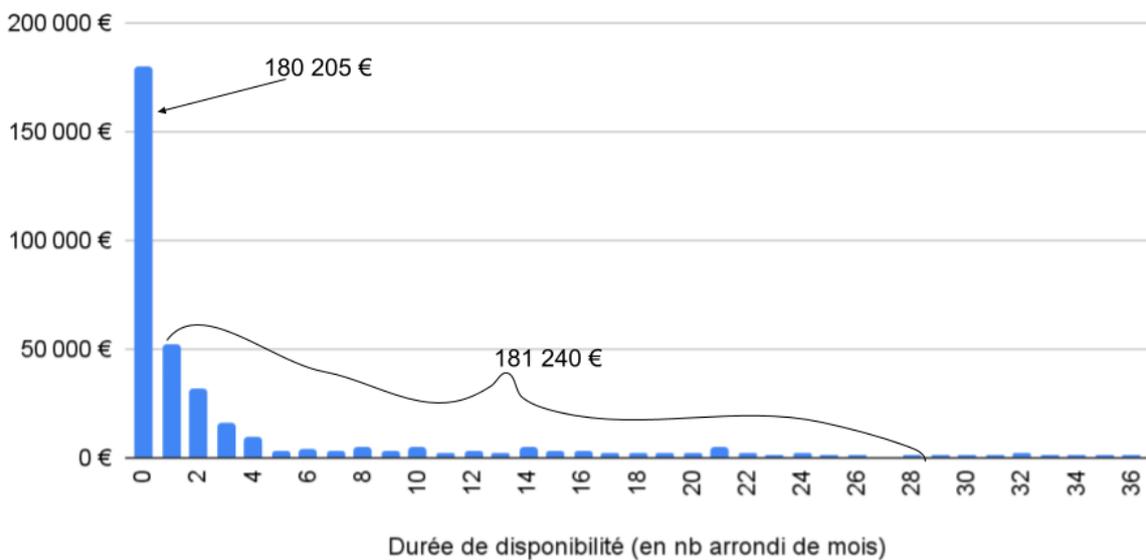
Pour les ventes d'imprimés du « panier restreint », le revenu de l'éditeur se caractérise par un pic de recettes, suivi d'une longue traîne. Le revenu durant le mois 0 (c'est-à-dire

durant les deux premières semaines de disponibilité des ouvrages) équivaut environ à celui des vingt-huit mois suivants. Ce revenu correspond également au travail de diffusion, 6 mois avant l'office en librairie.

Si l'on change d'échelle temporelle en considérant le nombre d'années de disponibilité des ouvrages ou si l'on considère les quantités vendues, on observe le même schéma de pic puis de longue traîne. Cette prépondérance des commencements (premières semaines, premiers mois, première année) dans la carrière des ouvrages alimente le poids important des « nouveautés » dans les revenus de l'éditeur, comparé au fonds.

Revenu éditeur

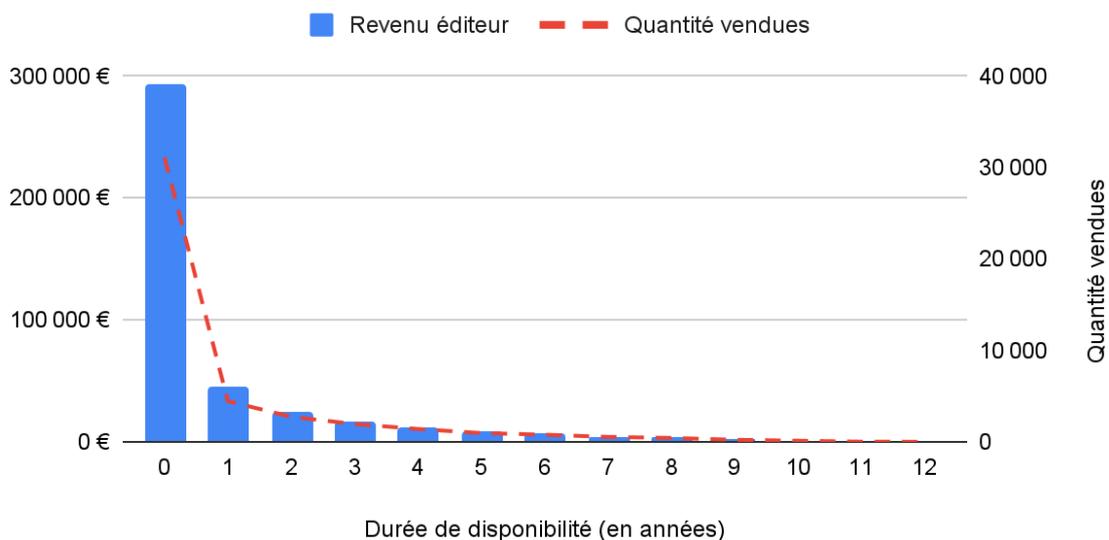
Panier restreint - vente d'imprimés / parutions à partir de 2012



Le revenu durant les deux premières semaines de disponibilité équivaut environ aux 28 mois suivants.

Revenu éditeur et quantité vendues

Panier restreint - ventes d'imprimés / parutions à partir de 2012



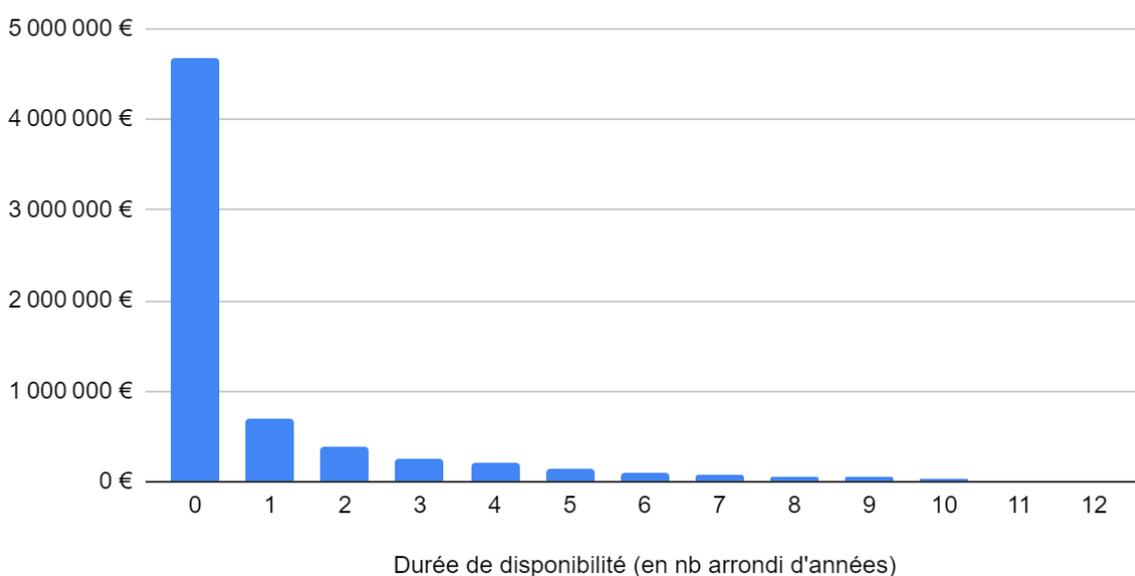
L'« année 0 » (soit les 6 premiers mois de disponibilité) génère ~ 178 000 € de plus que les 12 années suivantes.

Quelles que soient les collections thématiques dont sont issus les ouvrages, on retrouve à une exception près ce phénomène de pic de revenu suivi d'une longue traîne. Sur les 19 collections représentées dans le corpus, seule la collection « Clinique psychanalytique et psychopathologique » fait exception. Cependant, cet ensemble ne concerne que 4 titres, dont le volume des ventes est très faible au sein de l'échantillon²³.

Enfin, la « carrière type » des ouvrages du « panier restreint » s'apparente à celle des ouvrages imprimés en général. En effet, les revenus des ventes d'imprimés des ouvrages non diffusés par OpenEdition suivent une dynamique similaire de pic puis de longue traîne.

Revenu éditeur

Intégralité du catalogue non disponible sur OE, parutions à partir de 2012



²³ 1002 €, soit 0,1% des revenus imprimés du panier restreint.

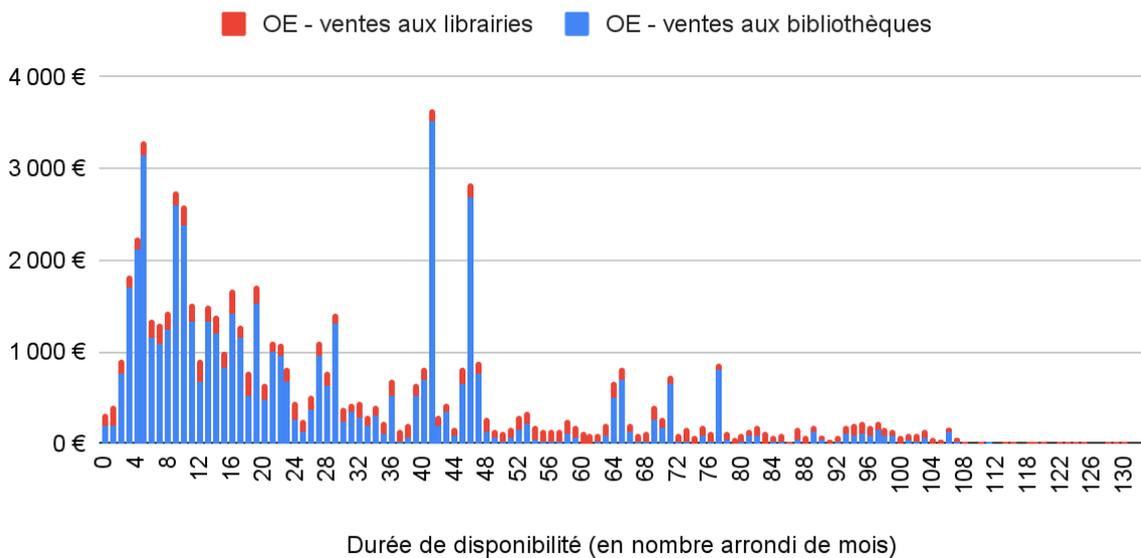
3. Des revenus numériques plus étalés

Contrairement aux ventes d'imprimés en librairies, celles d'OpenEdition pour le panier de livres sélectionné n'évoluent pas selon une dynamique de pic très élevé puis de longue traîne. À partir de la publication, les revenus sont davantage progressifs et étalés dans le temps.

L'année 1 (c'est-à-dire la période allant de plus de 6 mois à 18 mois de disponibilité) génère les revenus les plus importants. Elle est ensuite suivie de l'année 2 dont les revenus sont également supérieurs à ceux de l'année 0 (c'est-à-dire les 6 premiers mois de disponibilité). Cet étalement des revenus est particulièrement prégnant pour les ventes aux librairies numériques.

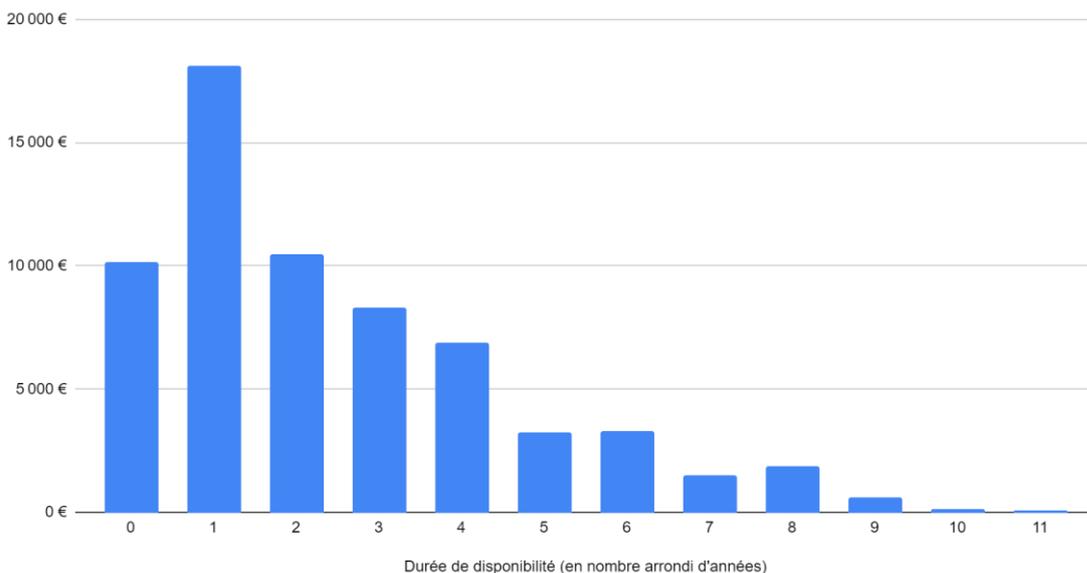
Revenu éditeur

Ventes d'Open Édition / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

Ventes d'Open Édition / parutions à partir de 2012



B. « Un système papier »

1. Lecteurs, acheteurs, emprunteurs de livres au format imprimé, dans un contexte d'hybridation

S'il fallait identifier des thématiques prioritaires qui pourraient venir alimenter le travail mis en œuvre au cours de la phase quantitative — au titre de signaux forts pour un faible corpus — deux thématiques pourraient s'imposer : d'une part la primauté accordée à la version imprimée des ouvrages, manifestée par la totalité des personnes interviewées (encore une fois, essentiellement quand il est question de livres), d'autre part le rôle important que jouent cependant les versions numériques des textes (articles surtout, plus rarement livres), pour des usages précis ou dans des contextes spécifiques. Il faut préciser ici que les témoignages recueillis montrent clairement qu'il n'y aurait aucun sens à opposer d'un côté des tenants du papier et de l'autre des tenants du numérique. Nous sommes en effet systématiquement confrontés à des formes d'hybridation assez variées qui associent — quels que soient les profils individuels et en particulier les générations — l'un et l'autre registre avec des combinaisons différentes, tant au niveau des pratiques, des expertises individuelles, que des représentations.

L'attachement au papier pour le livre est donc souvent clairement énoncé dans les propos recueillis (une interviewée parle à ce propos d'un « système papier ») : qu'il s'agisse de pratiques de lecture (en particulier quand il est question de lecture intensive et intégrale), de pratiques d'achat et de stockage dans une bibliothèque personnelle, mais aussi quand il est question d'emprunts effectués en bibliothèque universitaire (BU). La supériorité des versions imprimées des livres pour les personnes interviewées est justifiée par des raisons pratiques (le caractère matériel qui permet de se repérer facilement dans le texte, de conserver et de retrouver plus facilement les livres ; la « tactilité » de l'imprimé ; la question de la fatigue visuelle et la facilité à mémoriser les choses lues), mais également parfois par des raisons d'ordre symbolique (les historiens seraient, par exemple, « des gens du livre et du document matériel » ; se détourner de l'imprimé serait une « anomalie » dans le milieu des SHS ; posséder l'objet livre ce serait « bien travailler » ; la version numérique donnerait le sentiment de « ne pas avoir le livre »). Le classement par âge des extraits d'entretien qui suivent (et par conséquent par génération) montre bien la primauté autant que l'hétérogénéité des rapports à l'imprimé mais aussi le caractère transversal et souvent transgénérationnel des combinaisons imprimé/numérique :

« Je suis un lecteur de papier depuis toujours (...) on peut avoir une sorte de mémoire visuelle et manuelle de l'ouvrage, on peut l'ouvrir au troisième tiers, ce genre de choses qu'on ne peut pas faire avec l'écran. » (Entretien 4, 64 ans)

« Je suis une dingue de bouquins, faut pas vous étonner. J'ai un comportement quasi compulsif (...) en achetant du numérique, j'aurais l'impression de ne pas avoir le livre (...) pour que je passe au livre numérique, wouahou, il faudrait une sacrée révolution (...) pour vous donner un exemple, au début de la semaine, j'ai commandé un livre publié aux PUR il y a une dizaine d'années peut-être, de Vincent Corriol sur le servage (*Les Serfs de Saint-Claude, étude sur la condition servile au Moyen-Âge*, Vincent Corriol, PUR²⁴). Pendant plusieurs années, il a été épuisé et tous les six mois à peu près, je relançais mes libraires pour savoir s'il n'avait pas été réédité. Et là, coup de chance, il est réédité. Voyez, j'ai attendu longtemps. Plutôt que de l'emprunter en bibliothèque, je préfère l'avoir chez moi. C'est un rapport au livre qui est particulier. » (Entretien 10, 56 ans)

²⁴ Ouvrage mis en ligne le 3 mai 2022.

« J'ai aucun souci avec le livre numérique mais c'est vrai que j'aime, pour certains ouvrages qui m'intéressent vraiment beaucoup. J'aime pouvoir les acheter en papier. En tout cas les emprunter avant de les acheter (...) j'aime bien m'installer confortablement dans mon salon, avoir mon petit livre papier et ma petite lumière. Mais c'est vrai que le numérique, c'est super pratique. » (Entretien 8, 38 ans)

« Moi je suis attaché, d'une manière très générale, justement, au papier (...) et ma bibliothèque le montre un petit peu (...) c'est peut-être un côté réac (rire) je commence à me faire un petit peu vieux peut-être, j'ai appris à l'ancienne entre guillemets, avec le papier (...) c'est peut-être même un garde-fou (a témoigné pourtant de ses nombreux usages numériques au cours de l'entretien). » (Entretien 5, 37 ans)

« Moi, je préfère lire au format papier. C'est un peu old school, alors, je suis médiéviste hein, donc le papier, c'est quelque chose d'important, c'est peut-être pour ça, il y a un attachement, mais que ce soit pour mes lectures personnelles de fiction, des choses comme ça, ou pour la recherche, je préfère le format papier, je n'ai pas de liseuse par exemple. Quand c'est un article ou deux, je vais les lire en PDF, mais ça me plaît moins, c'est moins facile d'annoter, puisque justement je n'ai pas de tablette ou autre, c'est plus compliqué mais ça m'arrive finalement assez peu, je vois pas l'intérêt d'investir dans une liseuse. Donc je fonctionne comme ça (...) et après, c'est peut-être une impression, c'est peut-être une erreur d'interprétation de ma part, mais j'ai l'impression que je retiens mieux avec le format papier. Tout simplement parce que, je vais pas forcément me rappeler le nom des auteurs, les titres des articles, mais je vais me rappeler à quoi ressemble la couverture des livres, et quand je cherche une information, ça arrive régulièrement que je me dise, alors je ne sais plus exactement dans quel texte c'était, mais je sais que c'était dans un article dans ce livre qui avait une couverture rose, et que l'information elle était dans une page en haut à droite. Donc après il me suffit de refeuilleter, après, dès que je lis, parce que j'annote, je surligne. Ça peut faire peur des fois quand même, les gens de mon entourage qui n'ont pas ces pratiques trouvent que c'est inadmissible de désacraliser le livre comme ça. Mais voilà, ce qui fait que j'ai un système sur les livres papier (...) j'ai tout un dossier articles à lire, plein de PDF que j'ai téléchargés et qu'un jour il faut que je lise. Alors que quand c'est au format papier, les piles sont sur mon bureau. Au bout d'un moment, il faut que je lise les livres sinon la pile tombe, donc ça me force aussi à lire les choses que j'avais mis un peu de côté et qui n'étaient pas prioritaires. » (Entretien 1, 32 ans)

« Pour les livres, c'est plutôt imprimé. Moi, j'aime bien le papier, vraiment (rires). Par contre, ça prend énormément de place, les BU n'ont pas toujours tout. Quand l'ouvrage m'intéresse particulièrement, qu'il soit à la BU ou pas, bah, je préfère l'avoir chez moi. Pour ce qui concerne les articles, c'est presque exclusivement en ligne ce que je fais. Quand c'est pas consulté en bibliothèque, c'est vraiment en ligne (...) si il y a une version papier, moi, je privilégie toujours le papier. Je suis un gratte-papier, c'est peut-être une déformation professionnelle historienne, je ne sais pas (rires) (...) je suis dans un milieu ou de toute façon, si on privilégie trop le numérique, on est considéré comme une anomalie. » (Entretien 3, 30 ans)

« J'essaye d'acheter ou d'obtenir les livres quand je veux lire de A à Z (au format imprimé), sinon je consulte beaucoup de livres grâce à des portails comme Cairn, ou des choses comme ça, ou OpenBooks, des trucs en Open Edition. » (Entretien 2, 30 ans)

« Je préfère avoir le papier en fait, je trouve ça moins fatigant en fait pour les yeux, et voilà, je suis un peu plus concentrée dessus on va dire (...) en fait, ce que j'aime bien dans le papier, c'est vraiment cette idée de ne pas trop me fatiguer les yeux et d'être bien concentrée sur le papier (...) et quand je passe en ligne, en ligne ou

en PDF, en tout cas en numérique, c'est plutôt éventuellement pour une lecture un petit peu plus... des fois en survolant, j'ai pas besoin de me concentrer sur des trucs précis, je vais survoler pour un petit peu voir, bah justement voir si ça m'intéresse, si je conserve le chapitre ou le livre, pour voir si ça va m'être utile pour la suite. Après, s'il est pas disponible, soit en papier, soit parce que par exemple j'ai la flemme d'aller jusqu'à la BU centrale parce qu'elle est plus, parce qu'il pleut (rires), je vais directement aller en numérique. » (Entretien 6, 26 ans)

Cette priorité marquée pour les versions imprimées des ouvrages conduit assez logiquement une majorité de personnes interviewées à effectuer assez régulièrement des achats de livres à ce format — en particulier de livres récents — et à y consacrer des budgets parfois relativement conséquents (ce qui s'emboîte assez bien avec les analyses produites au cours de la phase quantitative). Sur ce sujet aussi une forme de pression apparaît dans certains propos rapportés plus loin : l'urgence qu'il peut y avoir à se procurer un livre pour le lire rapidement incite à l'acheter, ce qui peut entraîner parfois un sentiment de culpabilité. L'achat n'est évidemment pas le seul mode d'accès aux livres imprimés, il est souvent combiné avec l'emprunt en bibliothèque universitaire et, plus rarement, avec d'autres modes d'accès (envoi gratuit de l'éditeur ou piratage comme on le verra plus tard). Pour certaines personnes, on peut noter qu'un changement de statut (passage du master ou de la thèse à un statut d'enseignant, obtention d'un contrat doctoral) peut avoir entraîné des incidences positives, ou parfois négatives, sur les pratiques d'achat :

« Je dirais une acheteuse compulsive, dans le sens où j'achète beaucoup, mais je lis beaucoup (...) je ne recherche pas la gratuité à tout prix du livre. Si le livre m'intéresse, je vais l'acheter (...) mais moi, j'ai une préférence pour le papier, surtout en études. En lecture perso, j'ai une liseuse mais pour ce qui est des études, même les cours que je recevais, je les imprimais. Et si, vraiment, je ne trouvais pas et que j'avais un grand besoin, je l'achetais en me disant : de toute façon, j'aurais plaisir à le retrouver dans dix, vingt, trente ans, parce que c'est un sujet qui me plaît. » (Entretien 7)

« C'est un peu variable suivant les années (ses achats de livres), mais c'est entre cinq et dix livres, équivalent monographies, par an. » (Entretien 5)

« En fait, moi, jusqu'à une date assez récente, j'achetais assez peu les livres, parce que j'en avais pas vraiment les moyens. Avant d'avoir le contrat doctoral ou des choses comme ça, c'est un truc qui était assez difficilement envisageable. J'achetais beaucoup de livres de poche et de livres en seconde main (...) par mon libraire. Un libraire indépendant, à Bruxelles ou à Brest, où j'ai mes habitudes. Et quand je suis à Paris, je dévalise toujours Gibert à un moment, parce qu'en seconde main, on trouve toujours plein de choses, surtout en occase (...) au début de ma thèse, j'étais un lecteur plutôt curieux donc je lisais sur plein de sujets différents, j'avais tendance par affect à garder pas mal de choses. Et là, maintenant, j'achète moins, j'emprunte plus, aussi parce que j'ai vécu un déménagement où j'avais 50 cartons de livres. Donc plus jamais de ma vie, je veux plus du tout, et je me suis rendu compte qu'il y avait des livres que j'avais pas rouverts depuis des années. Je me rends compte maintenant que je ressors les bras moins chargés des librairies, et du coup j'ai un rapport au prêt qui s'est plus développé (...) Une quarantaine d'euros quand même (son budget mensuel pour les livres imprimés de SHS), ça dépend des livres. » (Entretien 2)

« Quand j'étais étudiant, c'était vraiment l'essentiel de mon temps puisque je n'avais pas de budget. Maintenant que j'ai un salaire, aussi modeste soit-il, je privilégie davantage en ligne et l'achat, mais j'emprunte encore de temps en temps (...) jusqu'à la thèse, j'ai dû investir quand même 250 ou 300 euros dans les livres

(...) là, ça fait un an que j'ai soutenu, j'en ai acheté que 2 ou 3. » (Entretien 3)

« J'achète soit des ouvrages, soit des revues (...) quelques centaines d'euros annuels (...) J'en ai acheté effectivement un certain nombre, sur les sujets. D'autre part, quand on est expert pour eux, c'est-à-dire quand on relit des manuscrits, ils nous en donnent de droit et c'est très bien d'avoir accès gratuitement à des exemplaires donc ça va me permettre de garder dans ma bibliothèque. J'ai dû le faire deux ou trois fois. Ils ont cette gentillesse-là d'offrir à leurs lecteurs [sollicités en tant qu'experts pour une lecture sur un manuscrit avant avis du comité éditorial]. C'est vrai que la relecture de manuscrit c'est un travail qui peut être un peu long. Donc c'est très bien. Ça m'a permis de découvrir. » (Entretien 4)

« Tout éditeur confondu, j'essaie d'acheter 2 ou 3 ouvrages par mois. » (Entretien 8)

« Alors très rarement (achat de livres imprimés). J'ai regardé justement, je me suis dit, est-ce que j'ai des PUR dans ma bibliothèque ? Et j'en ai quand même, j'en ai un sur un précis de photographie pour les sociologues, mais celui-là en fait je l'ai acheté d'occasion. Et du coup, en pratique d'achat, j'achète effectivement des bouquins pour ma thèse. Mais là, pour le coup, j'ai pas trop de PUR en fait. J'essaie plutôt quand j'achète des bouquins de regarder en occasion pour réduire le prix. C'est aussi pour ça l'avantage du numérique très clairement, c'est que c'est un accès gratuit, libre, et donc c'est aussi pratique pour le coup financièrement. » (Entretien 6)

« Ça représente un gros budget pour quelqu'un qui n'a pas trop de sous (...) il m'en faut un ou deux par semaine. Ça doit représenter aux alentours de 150€ (par mois). » (Entretien 10)

« Si moi je le commande en librairie, il va arriver en moins d'une semaine, et voilà en deux semaines il est lu, alors qu'il va falloir 3 ou 6 mois pour qu'il soit disponible en rayon à la bibliothèque. Donc selon les sujets, selon l'urgence de la recherche, je parle d'urgence entre guillemets, je suis pas dans un domaine où il y a des vies qui sont en jeu, clairement, mais comme je travaille beaucoup sur des médias qui sont très rapides, comme des séries télé ou des jeux vidéo, le temps que les ouvrages sortent en format papier, parfois, la recherche a beaucoup évolué sur ces médias-là, donc si j'attends 6 mois pour pouvoir le consulter en bibliothèque, c'est trop compliqué, donc ça entraîne pas mal de retard. Donc moi j'achète beaucoup. Quand c'est des publications récentes, je vais les acheter, et quand j'ai besoin de consulter des ouvrages un peu plus anciens qui ont eu le temps d'arriver en bibliothèque, ça peut être 2 ans, je vais privilégier la bibliothèque (...) au moins 250€ par mois. L'avantage, quand c'est que c'est des publications universitaires, c'est que ça passe en frais professionnels pour les impôts. Ça me déculpabilise en fait (...) donc moi, j'achète beaucoup. Alors après mes achats, pour tout ce qui va être plus fiction, soit je passe en librairie, soit plus souvent, quand c'est des publications récentes, j'achète directement sur le site des éditeurs, parce qu'encore une fois je les suis sur Twitter ou différents réseaux, comme ça, je vois directement ce qui se fait. Et après, il y a quelques festivals ou salons un peu partout en France et j'ai des rendez-vous annuels et je sais que généralement... Il y a par exemple le festival des Imaginales, qui a lieu à Epinal, je sais que tous les ans je me constitue une pile à livres et je repars des Imaginales avec 15-20 livres. » (Entretien 1)

2. Bibliothèques : des tiers de confiance

Les personnes interviewées au cours de la phase qualitative, pour une grande partie d'entre elles, semblent donc disposer de ressources financières qui leur permettent d'acquérir des livres au format imprimé, en tout cas elles témoignent d'un consentement à payer explicitement assumé. Du fait de leur statut universitaire elles ont aussi la possibilité (mais aussi l'envie comme on va le voir) de recourir aux services des bibliothèques universitaires (parfois plusieurs d'entre elles) ; des bibliothèques qui sont souvent décrites comme des tiers de confiance : des institutions sur lesquelles on peut s'appuyer efficacement pour faire des recherches, accéder à des ouvrages ou à des articles, sur place ou en ligne, même si on ne connaît pas nécessairement très bien certaines de leurs modalités de fonctionnement (contractualisation avec les éditeurs par exemple). Ces établissements seront amenés à jouer des rôles différents en fonction des profils et surtout en fonction des besoins ou des attentes (principal pourvoyeur, pourvoyeur secondaire ou occasionnel) :

« Tout a commencé à la BU si j'ose dire. C'est principalement dans la BU que je trouvais le plus de bouquins, parce que les bouquins universitaires spécialisés sont quand même chers. » (Entretien 2)

« Pendant mon master de breton, il y a eu le covid, la bibliothèque était fermée. On ne pouvait pas emprunter les livres, parce que, normalement, vu le prix des livres et le nombre d'ouvrages qu'on doit consulter, si on achète tout, c'est très compliqué. Donc, normalement, on se tourne vers la bibliothèque. Pendant le covid, c'était très compliqué d'emprunter, etc. Moi, je regardais d'abord sur les sites d'occasion, genre : rakuten, recycle livre, momox, tout ça. Je consultais tous les sites pour savoir si je le trouvais. Si je ne trouvais pas, je cherchais sur google en général, google PDF ou des choses comme ça, parce qu'il arrive, et plus souvent qu'on ne le pense, qu'il y ait des formats en libre accès (...) il m'est arrivé aussi d'emprunter des livres à la bibliothèque quand c'était possible et de me dire : "c'est génial", et de l'acheter pour garder le support. » (Entretien 7)

« Pour les revues, je ne sais plus s'il y a un délai avant que le texte intégral soit accessible. Mais voilà, dans ce cas-là, je vais à la BU de Poitiers ou de Tours pour consulter le bulletin ou la revue qui m'intéresse (...) moi, j'ai une problématique qui est aussi que j'ai pas accès nécessairement aux bibliothèques, soit de Tours, soit de Poitiers. Je ne suis pas forcément tout le temps inscrit chaque année, et donc je n'ai pas forcément accès de manière..., enfin aux abonnements des universités. » (Entretien 5)

« Je passe souvent par le site de la bibliothèque universitaire, c'est quand même déjà un premier pas pour dégrossir les choses et puis je passe très souvent par CAIRN, c'est vrai que c'est une plateforme que j'aime beaucoup, beaucoup moins par exemple pour PERSEE. Et puis ensuite du coup ça m'amène en fait à une source bibliographique, je vais voir la bibliographie dans ce bouquin, cet article, qui va m'amener à d'autres sources. Donc je construis ma biblio comme ça. Et du coup pour les livres en particulier, ça m'amène, soit par le site de la BU qui va me dire, voilà, c'est dans la BU centrale ou bien ma bibliothèque de secteur, je vais aller emprunter le bouquin, ou bien ça va être en ligne, ça va être par OpenEdition du coup, et je passe vraiment par le site de la BU, je vais plutôt faire par mot-clé en fait, avec « vieillissement », « maladie de Parkinson », etc. Ou bien parce que j'ai une référence directe. Et par contre, quand je passe par OpenEdition, pour vraiment les bouquins, je vais aller sur, bah souvent les PUR en fait, parce que les PUR il y a pas mal de bouquins en fait sur le vieillissement, c'est un éditeur qui m'intéresse quand même pas mal (...) si je vois que le bouquin est disponible à la BU de secteur, en fait, mon bureau est vraiment à quelques pas de la BU de secteur, s'il y est, je

vais éventuellement y aller. Mais dans ce cas-là, si j'emprunte le livre, c'est surtout parce que je veux avoir une lecture un peu approfondie (...) par contre, quand je passe, soit une lecture numérique directement sur le site d'OpenEdition, ça peut m'arriver, soit s'il est disponible en PDF, je peux passer facilement en PDF. Mais vu qu'ils sont pas tout le temps disponibles en PDF, ça dépend de la disponibilité en fait (...) alors pour le coup je vois bien le fonctionnement concret des sites de la BU, comment moi je peux y avoir accès, mais je sais pas comment les sites de la BU eux gèrent leur accès, je sais pas comment ils négocient avec les éditeurs, est-ce qu'ils ont un contrat ? Je sais pas du tout comment ça fonctionne. » (Entretien 6)

« Des ouvrages qui sont fondamentaux, que je veux avoir l'occasion de voir plusieurs fois, je préfère les acheter, puis après, s'il y en a certains plus spécialisés ou très ponctuels, je vais les regarder en bibliothèque (...) en ce moment je vais à la BnF. Et pendant les partiels je suis allée quelquefois à la BU de Rennes. D'ailleurs j'ai consulté un autre ouvrage des PUR sur place que j'avais acheté. » (Entretien 9)

« À Reims, techniquement on en a deux. Moi je suis par exemple à l'INSPE de Troyes, on a une toute petite bibliothèque, c'est beaucoup d'annales de concours, de livres de littérature jeunesse, parce que c'est des futurs enseignants du 1er degré. Voilà, c'est plus restreint, mais on trouve quand même pas mal de choses, c'est pratique. Sur l'INSPE on a 5 sites, et les bibliothèques se coordonnent, pour ne pas avoir 5 fois le même ouvrage mais pour avoir des spécialités, ce qui fait qu'après il suffit de faire venir en navette, et ça, ça se fait bien (...) Ça m'est arrivé de faire venir des ouvrages quand j'avais qu'un ou deux chapitres à consulter, ce que maintenant je fais moins parce que ça engendre des frais à l'université de Reims. Donc j'y réfléchis à deux fois avant de faire venir un livre pour un chapitre (...) La bibliothèque de l'université de Reims avait fait toute une campagne pour aider justement à comprendre ce méli-mélo. Donc je leur ai posé pas mal de questions, ils font des formations. Voilà, et c'est pas mal, parce que je maîtrise certaines choses, mais sur les questions de droit, de savoir à partir de quand je pouvais diffuser, quand c'est par exemple un article qui a été publié dans un ouvrage collectif. » (Entretien 1)

« Freemium, oui, j'en ai entendu parler, j'ai entendu parler d'abonnement diamant ou autre, que les universités payent, c'est pour ça que je paye pas, parce que je peux me l'épargner. » (Entretien 3)

III. L'imprimé augmenté par le numérique...

A. ... du point de vue des usages

1. « Puissance » et limites du numérique

Si la voie d'accès numérique est plus rarement évoquée pour lire ou consulter des livres, voire pour les acheter (ce qui arrive tout de même), c'est un canal qui est en revanche systématiquement utilisé par toutes les personnes interviewées pour ce qui concerne les activités de lecture d'articles, lesquelles, comme on l'a déjà signalé, ne font pas partie du champ de notre étude (précisons tout de même que Cairn ou OpenEdition sont les plateformes les plus citées dans notre corpus à propos de ces pratiques). Quand on recourt au numérique pour lire ou « manipuler » des livres (télécharger des fichiers le plus souvent au format PDF, effectuer des prélèvements de texte), voire pour les acheter, c'est essentiellement pour des raisons pratiques plus que par inclination à proprement parler : les ouvrages ne sont parfois pas disponibles dans le commerce ; le besoin de consultation est immédiat et impérieux ; en déplacement on ne dispose pas de sa bibliothèque personnelle. En plus de la commodité d'accès qu'il permet, le numérique est par ailleurs aussi vanté pour sa praticité et sa « puissance » : il permet de faire des recherches plein texte d'une grande efficacité ; de retrouver facilement des passages ; de les prélever et de les citer avec précision ; il n'occupe pas beaucoup d'espace physique ; son coût est relativement modique ; il permet d'avoir accès aux articles scientifiques internationaux. Toutes ces qualités du numérique conduisent une grande partie des personnes interviewées à souligner le caractère indépassable de celui-ci et parfois même à revaloriser sensiblement leur jugement initial à propos de l'imprimé :

« Oui, oui, oui, c'est arrivé (des achats de livres numériques). Notamment, ça commence à remonter un petit peu, deux, trois ans, pour un dictionnaire trilingue lié au travail de la pierre, en gros. Alors je sais plus pourquoi. Est-ce qu'il n'était pas disponible en papier ? (...) et il y en a un autre auquel je pense, en architecture. Là, pour le coup, c'était soit introuvable, soit très cher. En fait, le PDF, enfin, la version numérique coûtait, enfin, c'était un rapport de dix euros en numérique et soixante en papier. Donc là, clairement, pour un truc qui n'était pas le cœur de ma recherche. Clairement, là, c'était rentable. » (Entretien 5)

« Je n'achète jamais en numérique, sauf si vraiment j'en ai besoin, par exemple tout de suite. Ça m'est déjà arrivé quelques fois. » (Entretien 9)

« Le numérique est très pratique pour ce qui concerne la recherche. Il permet deux choses le numérique. C'est la recherche de textes, de plein texte, de retrouver des citations, de faire un travail de recherche d'index, qui est toujours intéressant pour la lecture ou la relecture. Et le deuxième intérêt c'est éventuellement la compacité, le fait qu'on puisse retrouver sa bibliothèque facilement alors qu'on n'est pas sur place, etc. (...) quand vous avez constitué des notes de lecture numérique, vous vous dites : tiens j'ai entendu le mot x ou un nom propre, vous ne savez plus où et vous retrouvez ça sur votre disque dur. C'est un outil très puissant (...) il y a des gens qui apprécient beaucoup d'avoir une revue ou un livre en version papier dans une bibliothèque mais qui ne l'ouvrent jamais, ils consultent leur version numérique. Je suis un peu de ceux-là, dans une hybridité (...) de temps en temps, j'aime bien lire un livre numérique. Je l'annote pour mon travail et ce sont ces notes que je convertis. Par exemple, si je lis une thèse ou un article sous forme papier, ça m'arrive, je prends des notes et je vais voir la version numérique pour pouvoir collecter les parties qui m'intéressent. Mais l'outil puissant c'est vraiment la recherche. » (Entretien 4)

« J'ai une tablette sur laquelle je lis des livres, c'est une Kobo. Pour les transports, c'est quand même assez pratique, parce que quand je voyage, je peux mettre 15 bouquins dessus, donc il y a un côté pratique. Je vais en acheter une autre, je vais plutôt acheter un iPad, parce que je me suis mis plus sérieusement à Zotero, et en fait pour créer des liens

entre un PDF et des notices, souligner, des trucs comme ça que je peux pas faire avec une Kobo vraiment de manière efficace. » (Entretien 2)

« Quand je travaille sur le XVIIe, c'est évident que c'est indispensable pour certains bouquins que je peux consulter à la bibliothèque du CRBC, mais si j'en ai besoin, je peux les consulter à toute heure du jour et de la nuit. » (Entretien 10)

"Parfois, quand je n'ai pas l'ouvrage, ça, ça m'est arrivé plus d'une fois, quand je n'ai pas le livre sur moi alors que je le possède dans ma bibliothèque, je suis en voyage, je suis chez mes parents, qu'il me faille écrire en urgence un article ou un acte de colloque, je vais aussi sur OpenEdition. Puisque là je sais qu'il y a les ouvrages que parfois je possède qui sont dessus, librement accessibles, c'est un gain de temps précieux (...) je cherche le livre sur Internet et je tape « en ligne ». Le plus simple, c'est de mettre « auteur virgule titre, en ligne », dans les 10, 15 premières pages de Google, s'il est en ligne, généralement il apparaît (...) j'avais besoin d'accéder à un livre, je crois que c'est des PUR d'ailleurs, *La réforme Edgar Faure (La Loi Edgar Faure, réformer l'université après 1968*, David Valence, Bruno Poucet (dir.), c'est un livre des PUR, je voulais accéder, je l'ai hein le livre dans ma bibliothèque, et quand j'étais chez mes parents, parce qu'il fallait que je rende un acte (pour un colloque), on m'avait fait un..., c'est un rapport de lecture double aveugle, on m'avait dit oui, il manque ce livre avec certaines références, j'étais là, oui, c'est vrai, j'ai le livre, je le trouvais pas pertinent, puisque que j'avais des sources qui me permettaient de ne pas parler du livre. Bah, écoutez, j'ai fait OpenEdition, j'ai vu qu'il y avait le chapitre auquel je pensais, hop, je vais sur la page, je fais « citer page » et puis voilà. Et en même temps je le revois un peu pour noter 2, 3 idées pour compléter. Ça, j'aurais pas pu le faire dans l'immédiat, j'aurais été obligé d'attendre 2 semaines, de rentrer chez moi et peut-être que je me serais fait remonter les bretelles, ça m'a été évité grâce au numérique (rires) (...) il y a plusieurs de leurs ouvrages sur OpenEdition (des PUR) que j'ai consulté à l'occasion. Comme le livre *Terres d'élections*, co-dirigé par Kocher-Marboeuf et Dubasque (*Terres d'élection, les dynamiques de l'ancrage politique (1750-2009)*), je l'ai consulté entièrement en ligne (...) je peux utiliser le numérique, même pour des livres, quand ça m'arrange. C'est juste que je privilégie le papier. » (Entretien 3)

« Des fois, je sais pas, je télétravaille, bah directement j'ai la référence qui m'intéresse, voilà, truc très trivial, j'ai pas à aller sous la pluie à la BU centrale, voilà, directement j'ai ce que je veux en 2 secondes je l'ai. Y'a ça et aussi le fait que soit le PDF, soit le site OpenEdition me permet de faire des recherches aussi d'un mot-clé. Voilà, et le papier me permet pas ça. » (Entretien 6)

La praticité, la « compacité » et la supériorité du numérique pour certains usages n'empêchent cependant pas certaines critiques : l'effet de trop plein, ici à nouveau ; les problèmes de conservation ; l'enfouissement des documents ; la fragilité des supports ou le problème des formats inadaptés à la lecture (ePub) :

« J'ai plein de PDF dans mon ordinateur, et ils se perdent dans mes dossiers. » (Entretien 1)

« C'est vrai que le numérique permet plus facilement de faire du copier-coller, tout simplement, avec le risque qui est celui d'en avoir trop (...) peut-être aussi il y a un danger qu'on n'a pas mesuré qui est la fragilité des supports électroniques et le papier de ce point de vue-là, à mon avis, par exemple, je fais une copie systématique de toutes mes productions, les articles que j'écris je les imprime pour les conserver dans des classeurs (...) on recommande même aux auteurs à l'université, c'est la logique de la science ouverte, on recommande de publier sous forme de version auteur leur manuscrit, par exemple dans des chapitres, dans des ouvrages qui ne sont plus disponibles ou qui ne sont plus accessibles, etc. au bout d'une dizaine, quinzaine d'années. Donc on peut accéder à des choses anciennes, des archives, des revues la plupart d'entre elles, c'est toujours très riche puisque ça permet, par exemple, ne serait-ce que pour savoir que telle chose existe à tel

endroit. Ça c'est un outil d'une extrême puissance. L'inconvénient c'est qu'on a des bibliographies pléthoriques et que le traitement de ces documents, leur hiérarchisation, c'est le travail qu'on a avec les étudiants, quoi. Comment on fait pour faire une recherche documentaire efficace ? On a 100 articles, comment on fait pour repérer lequel résume les 100. » (Entretien 4)

« Si je donne des cours par exemple, il faut re-enrichir avec d'autres bibliographies, donc ça rajoute encore des références, donc ça commence à être un peu compliqué... Mais après, je trouve que Zotero est quand même pas mal, ça marche par mots-clés, je peux chercher par auteurs, mais oui, clairement, au fur et à mesure que je rajoute des références je commence à oublier qu'il y avait certaines références que j'avais mises dans Zotero... On perd un peu... » (Entretien 6)

« Ça m'énerve ePub. Parce qu'en fait pour retrouver la pagination, c'est une galère sans nom, ça défait la maquette, et moi ça m'énerve aussi. Je travaille beaucoup sur l'image et sur l'histoire de l'image et de la photographie, et souvent quand il y a des vis-à-vis qui sont exigés par l'auteur dans la manière de faire la mise en page, qu'un ePub la foute en l'air, moi, ça m'énerve. Et puis, je trouve pas ça si agréable en fait. Je préfère encore me bousiller les yeux sur un PDF sur ma tablette, que d'avoir un ePub qui change la pagination. Et aussi, comme je vous disais, vu que j'ai une bonne mémoire de la page, republier là-dedans, moi, ça m'agace un peu. » (Entretien 2)

2. Pratiques de piratage : entre pragmatique et éthique

La question des chemins d'accès détournés aux livres faisait bien sûr partie des thématiques abordées. Le sujet a été plutôt discuté vers la fin des entretiens, quand la glace était déjà brisée. L'éventail des postures et des discours est assez grand sur le sujet comme on va pouvoir le constater, il va d'un rejet de toute forme de piratage ou de contournement des canaux institutionnels, au nom d'une éthique éditoriale plus que scientifique à proprement parler (on parle de « voleurs » à cette occasion), en passant par toute une gamme d'arrangements avec la morale et les valeurs (tout en reconnaissant parfois les problèmes que peuvent poser certaines pratiques : « c'est pas très bien », « en désespoir de cause »), jusqu'à des pratiques régulières, assumées, pour ne pas dire militantes (« sans scrupules » ; « le principe du triple payeur » : on ferait payer l'accès à des textes qui sont sous payés par les éditeurs à leurs auteurs et qui plus est vendus au prix fort aux BU, donc aux universités employeuses des auteurs...). Ici, il faut signaler que la variable âge semble jouer un peu et on retrouve dans nos témoignages certaines des postures opportunistes décrites par Chérifa Boukacem-Zeghmouri dans ses travaux sur les pratiques numériques des jeunes chercheurs²⁵, il faut préciser également qu'un traitement différencié selon certains témoignages serait accordé aux éditeurs français en comparaison aux éditeurs internationaux, en particulier anglo-saxons :

« J'essaye de lire comme j'écris ou comme je produis (...) là, par exemple, j'ai un article qui est sorti il y a quelques semaines, dans la revue Aquitania. Et donc j'ai le PDF, mais j'ai simplement diffusé l'information de la publication de mon article aux collègues. En évitant de... Alors, sauf quelques relecteurs, mais voilà, j'ai pas diffusé sinon cet article. Parce que je me dis : « sinon, les pauvres, ils ne vont pas vendre leur bulletin ». C'est tout qui se casse la figure aussi. » (Entretien 5, 37 ans)

« Oui, c'est très bien. Je pense que c'est un peu favoriser le feuilletage. Par tous les moyens. C'est très bien de pouvoir voir plus que la 4e de couverture, le résumé. Même par exemple dire tiens, je cherche dans tel bouquin. C'est ce qu'offre par exemple google

²⁵ « Les pratiques numériques des jeunes chercheurs », Chérifa Boukacem-Zeghmouri, *L'Édition en sciences humaines et sociales, enjeux et défis*, Etienne Anheim et Livia Foraison, Éditions de l'école des Hautes Études en sciences sociales, 2020 (consultable sur OpenEdition).

books. Une fonction qui à mon avis devrait intéresser l'éditeur. Ils ne vous donnent pas accès parce qu'ils ont volé les textes. Bon. Mais par contre, vous cherchez quelque chose, ils vont retrouver les passages, vous voyez. Et en fait vous avez envie d'acheter le bouquin pour lire. Donc ce n'est pas une mauvaise idée (...) moi je suis tout à fait d'accord pour bénéficier de la gratuité. Je ne suis pas pour le vol d'informations. Mais disons l'outil, ce qui fait quand même qu'on s'intéresse à des outils construits par des voleurs (...) je parlais par exemple de Google Books qui vole, qui scanne et qui vole. Bon j'espère qu'il est à peu près contrôlé. Il pourrait rendre accessible la totalité des livres du monde mais en mettant en danger économiquement tous les opérateurs. On a ce problème avec l'accès ouvert des revues. On a une politique à l'université où on valorise beaucoup l'open source, l'open access, etc. Donc il faudrait par exemple que les revues donnent accès immédiatement à leurs contenus avec le problème qu'elles n'auraient plus la possibilité d'avoir des abonnés. Or les abonnés, bon, maintenant les choses disparaissent un peu puisque le coût de production devient tellement... Je veux dire les revues sont financées. Elles ne peuvent pas s'autofinancer, très rarement. Les coûts de stylage, les coûts de production, enfin tout le travail technique de la production du texte imprimé c'est coûteux. Et les revues scientifiques, soit elles sont absorbées par des éditeurs qui payent des frais, soit elles sont rachetées par des éditeurs peu scrupuleux, les américains ont fait ça, ils ont volé, là aussi, les droits d'accès à des revues. Bon alors souvent quand on recherche un document, on le trouve en accès payant à 30\$ pour regarder 50 pages et puis à côté vous avez un accès gratuit quoi. Par contre, je pense qu'il faut que les gens aient quand même conscience de ce coût. Il y a quand même cette dimension économique. Elle ne doit pas être masquée. Je me méfie du gratuit qui donne l'impression, soit parce qu'on fait payer autrement avec des publicités, soit parce qu'on ne se rend pas compte qu'en faisant comme ça on empêche un certain nombre d'acteurs de pouvoir vivre. Et puis la question de la gratuité, il y a un autre aspect c'est un éditeur qui a pignon sur rue, je dis un éditeur, ça peut être un comité de rédaction, il est supposé garantir la qualité des contenus. Alors que par exemple vous trouvez un ouvrage scanné sur internet, volé, sur un site russe ou chinois, vous ne savez pas si c'est la bonne édition quoi, si c'est une version tronquée. Il y a une question de confiance dans l'éditeur lui-même, à tous niveaux, bien entendu, c'est valable pour tous les supports. Et donc la gratuité, c'est cette dimension économique : payer le travail des gens, parce qu'il y a un travail invisible dans l'édition. Il ne suffit pas par exemple de donner un texte manuscrit pour qu'il soit agréable à lire sur un écran. On est sensibilisés à cette question-là puisque, quand même, moi j'ai fait de l'édition d'ouvrage. Donc j'ai apprécié, par exemple, le travail des correcteurs, le travail des typos (...) après, il y a une limite quoi. Quand on vend des livres, j'en ai vu à 300 € par exemple ou des accès d'articles à 30\$, par exemple, j'en ai vu, ou 25\$ quand vous vous adressez à Wiley, vous voyez, ce genre. Là, on commence à hésiter. Et d'ailleurs, il n'y a pas que les individus. Les bibliothèques universitaires ont été rançonnées par des vendeurs de bouquets. Ça coûte très très cher pour accéder à des revues sur lesquelles ils ont mis la main et avec lesquelles, en quelque sorte, ils font de l'argent. Et là, on voit apparaître, en quelque sorte, du piratage. Il y a des gens qui disent "moi, j'ai publié un article dans une revue il y a 10 ans. Pour y accéder maintenant mes étudiants doivent payer 30\$, je copie la version PDF, je la mets sur mon site et avec les moteurs de recherche on va le retrouver et tant pis pour Wiley." Alors ça va bien dans cette espèce de guerre avec ce que j'appelle des accapareurs de contenus. Mais, vous voyez, dans le cas de gens de bonne foi, c'est toujours un problème d'avoir des ouvrages... dès lors qu'ils sont sous forme PDF, évidemment. Donc comment on fait, moi par exemple, j'essaie de payer systématiquement les ouvrages que je recommande à mes étudiants. Mais bon ils n'en achètent pas un par personne, par exemple. Mais quand même j'évite de leur envoyer la version PDF de l'ouvrage. J'essaie de trouver un équilibre. C'est pas toujours automatique parce que je connais mes étudiants. Certains n'ont pas beaucoup d'argent. Comme si je leur prêtais le bouquin quoi. Mais j'essaie quand même de commander des ouvrages des PUR, par exemple, je les ai en papier et je les prête. C'est surtout ça. Ou je les mets dans la bibliothèque de mon labo. J'essaie de faire ça. » (Entretien 4, 64 ans)

« Il y a aussi beaucoup de piratage en ligne... Pas tellement l'imprimé français, mais l'imprimé anglo-saxon qui est extrêmement cher. Je suis désolé, quand il y a un bouquin à

120€ et qu'il est pas dans ma BU, bah non, j'ai aucun scrupule à le craquer. J'ai même des collègues qui ont écrit des livres chez des éditeurs comme Peter Lang, de Gruyter, où les tarifs sont très chers, qui sont les premiers à dire à leurs étudiants « piratez mon livre », donc... Voilà, ça, j'ai pas trop honte de le dire, parce que en fait je considère que c'est prohibitif et qu'il y a pas 36 moyens de... Enfin, prohibitif, moi, par exemple, je viens d'arriver à l'université de Dublin, et en fait je me rends compte qu'on est abonnés à plein de trucs. En fait, j'ai accès à plein de livres numériques via l'abonnement institutionnel, ce qui n'était pas le cas à Brest. A Brest j'avais un abonnement UBO Cairn, un peu classique, JSTOR ou des trucs comme ça, mais dès qu'il fallait aller vers du numérique du type de Gruyter ou alors Mac Millan, tous ces trucs, ou Routledge, là, en fait, on voyait que mon université était plus pauvre que d'autres, et je contactais des collègues qui avaient un abonnement à Sciences Po, qui eux avaient le PDF. Donc en fait ça joue aussi dans les pratiques d'achat. » (Entretien 2, 30 ans)

« En désespoir de cause, quand vraiment je cherche quelque chose que je ne trouve pas, j'essaye de contacter, soit la personne qui a dirigé l'ouvrage ou l'auteur directement, pour savoir s'ils ne peuvent pas m'envoyer leurs articles (...) et généralement les collègues sont assez contents de transmettre leurs recherches. Bah, c'est pas très bien, mais ça fait partie des pratiques malheureusement assez courantes, quand c'est pas en ligne, c'est vraiment quand j'ai besoin d'un article, et pas de tout l'ouvrage et que bien sûr, je l'ai pas évoqué, c'est pas disponible dans les BU que je fréquente. Voilà un petit peu le mode de fonctionnement, sachant que je vais essayer au maximum, moi je préfère lire au format papier. » (Entretien 1, 32 ans)

« Ça ne m'est arrivé qu'à 2 reprises (de récupérer des PDF d'ouvrages). Ca m'est davantage arrivé qu'on me demande d'envoyer mon PDF prépublication, que l'inverse. Moi, je préfère attendre. Il y a une fois où j'ai demandé, c'était parce que j'en avais besoin pour un cours et j'avais écrit, oui, je sais que tu as écrit tel chapitre dans tel ouvrage, ça m'intéresserait de l'avoir, je n'ai pas envie d'acheter le livre, je ne l'avais pas en ligne. Et la seconde fois, c'était pour un acte de colloque, même motif, j'avais dit, voilà, l'acte, c'est un acte pluridisciplinaire, je n'ai vraiment besoin que de ton texte, est-ce que tu veux bien me l'envoyer ? (...) je les connaissais de nom, je me permettais de leur parler assez familièrement parce que, bon, c'était des doctorants comme moi. C'était des pairs (rires) (...) j'avais contacté, je ne sais plus comment elle s'appelle, une psychosociologue québécoise, qui travaille sur la radicalité. Moi, j'étudie la violence militante. Donc je l'avais contactée, j'avais découvert un article sur The Conversation, je me suis dit, tiens, je serais intéressé de lire certains de tes articles, elle m'avait tutoyé, je me suis dit, bon, je vais la tutoyer, et elle ne me les a jamais envoyés (rires). Alors qu'elle ne s'est pas montrée hostile à partager, mais, bon, pas à ce point visiblement (...) si vraiment elle me répond, sans donner le document, c'est qu'elle ne veut pas le donner d'après moi (...) avoir l'ouvrage papier et l'acheter, c'est pas pour défendre l'éditeur. On paye trois fois hein, n'est-ce pas. Non seulement on touche rien, mais en plus l'éditeur se fait de l'argent en vendant notre livre, sur notre dos, et il le revend à l'université, y compris l'université qui nous emploie et qui nous paye. Donc moi, je suis plutôt hostile au principe du triple payeur. Clairement, je n'adhère pas. Si je l'achète, c'est parce que je veux avoir le livre dans ma main, c'est mon côté matérialiste si vous voulez (...) les mangas, j'ai tendance à les emprunter, je ne les achète pas parce que je n'ai pas d'espace pour stocker. Parfois, j'avoue, je les lis en scan. Bon c'est pas légal. Les sites, eux, sont légaux, donc j'estime que c'est pas une pratique illégale. Parce que, par contre, je suis pas pour le piratage du tout, je les télécharge pas ni rien. Je les consulte en ligne, mais je les télécharge pas, ça, théoriquement, c'est légal de ce que j'en sais. » (Entretien 3, 30 ans)

B. Des logiques d'addition de revenus

1. Une même « carrière type »...

Sur le plan des données quantitatives, le panier restreint d'ouvrages des PUR a été subdivisé en plusieurs sous-ensembles²⁶ afin de voir d'éventuelles corrélations entre des caractéristiques relatives à la diffusion numérique et les carrières commerciales des ouvrages. Ces sous-ensembles peuvent désigner différents délais ou durées de mise en ligne après la publication papier, divers modes d'accès (après une acquisition uniquement, accessible à tous les internautes sous certains formats, libre sans contrainte), des événements particuliers (mise en place d'un prototype, lancement d'un service, campagne de numérisation...) ou des ouvrages remarquables en termes de ventes ou d'usages.

Lorsqu'on observe l'évolution des revenus des ventes d'ouvrages selon ces groupes de particularités, on observe globalement une même « carrière type » de dynamique de revenus que celle observée pour l'ensemble du panier restreint, soit : un pic de revenu puis une longue traîne pour le papier, ainsi qu'un étalement relatif des revenus pour le numérique²⁷.

Certains cas présentent de prime abord quelques particularités. Par exemple, les ouvrages au délai de mise en ligne de quelques mois après la publication imprimée, l'année 1 (soit la période allant de 6 à moins de 18 mois de disponibilité) cumulent davantage de recettes que les 6 premiers mois (année 0), en raison des recettes exceptionnelles d'une opération spécifique de souscription nationale, permettant une diffusion totalement ouverte d'ouvrages auprès d'établissements français. Si l'on fait abstraction de ces recettes particulières, la carrière de ce groupe d'ouvrages redevient typique. Les mêmes remarques s'appliquent aux sous-ensembles des ouvrages en libre accès ou au groupe des ouvrages « OB Select »²⁸.

Autre exemple : le sous-ensemble des ouvrages diffusés numériquement immédiatement après leur publication papier peut également sembler atypique, en raison d'un étalement temporel limité des recettes. Cependant, il s'agit d'une politique de diffusion récente qui ne concerne que des ouvrages publiés à partir de 2022. Une fois, cette donnée prise en considération, il semble finalement s'agir d'un début de carrière typique.

2. ...pour des groupes dispersés

Malgré la constance des dynamiques générales de revenus (pic puis longue traîne pour le papier, étalement pour le numérique), des nuances apparaissent entre les groupes d'ouvrages observés, notamment si l'on considère leur revenu moyen par titre ou la part des revenus numériques dans l'ensemble des recettes de ventes (cf. graphique infra). D'un côté du prisme, on considèrera que les ouvrages non numérisés ne génèrent aucun revenu numérique et enregistrent en moyenne 1 809 € de revenus par titre²⁹. À l'opposé, les ouvrages en libre accès ou ceux du groupe « OB Select » enregistrent des parts de revenus numériques de 40% et 45%, ainsi que des revenus par titre nettement supérieurs

²⁶ Cf. [Annexe 4 : Liste des particularités du panier](#)

²⁷ Cf. [Annexe 5 : Évolution des revenus par sous-ensembles particuliers](#)

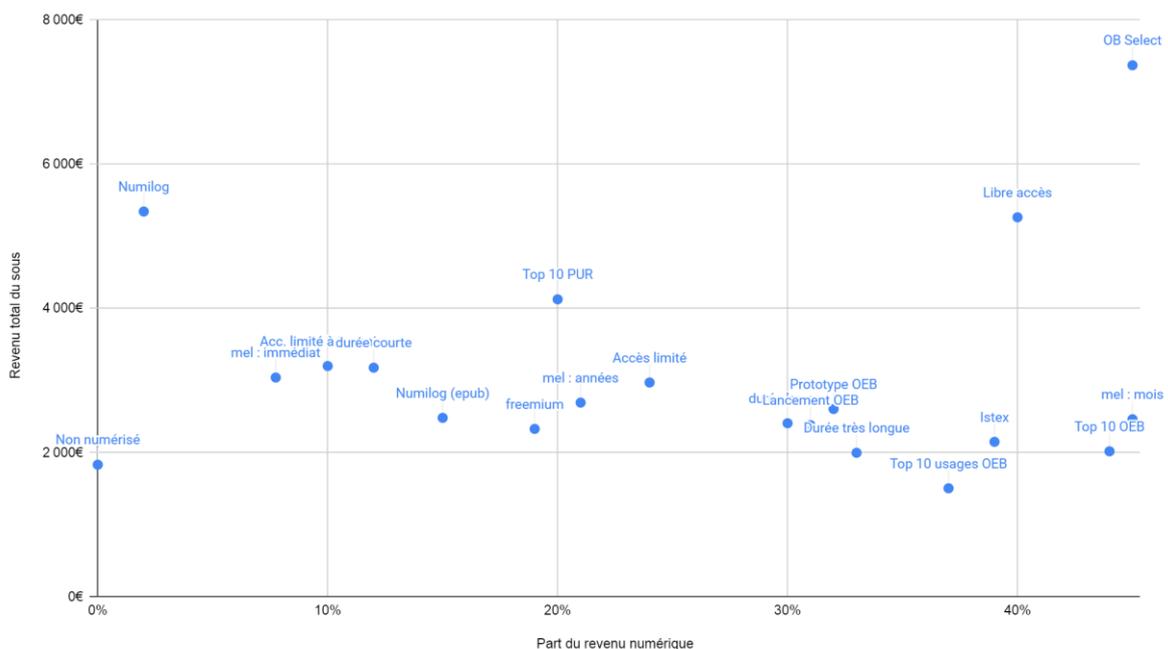
²⁸ L'opération "OpenEdition Books Select 2018-2019" était une campagne de souscription pour publier en accès ouvert tout format 26 livres (20 titres de fonds pour 6 nouveautés). Il y avait dans cette expérience 5 titres des PUR dont 2 nouveautés : <https://www.openedition.org/22510>

²⁹ Dans ce cas de figure on considère qu'un titre unique équivaut à un EAN.

au groupe des ouvrages non numérisés (5 266 € et 7 374 €). Ces groupes d'ouvrages renvoient à un modèle économique particulier et subventionné de façon significative. En effet, la part d'une opération spécifique de mise en libre accès via une souscription internationale (Knowledge Unlashed) représente respectivement 38% et 43% des revenus de ces ensembles d'ouvrages.

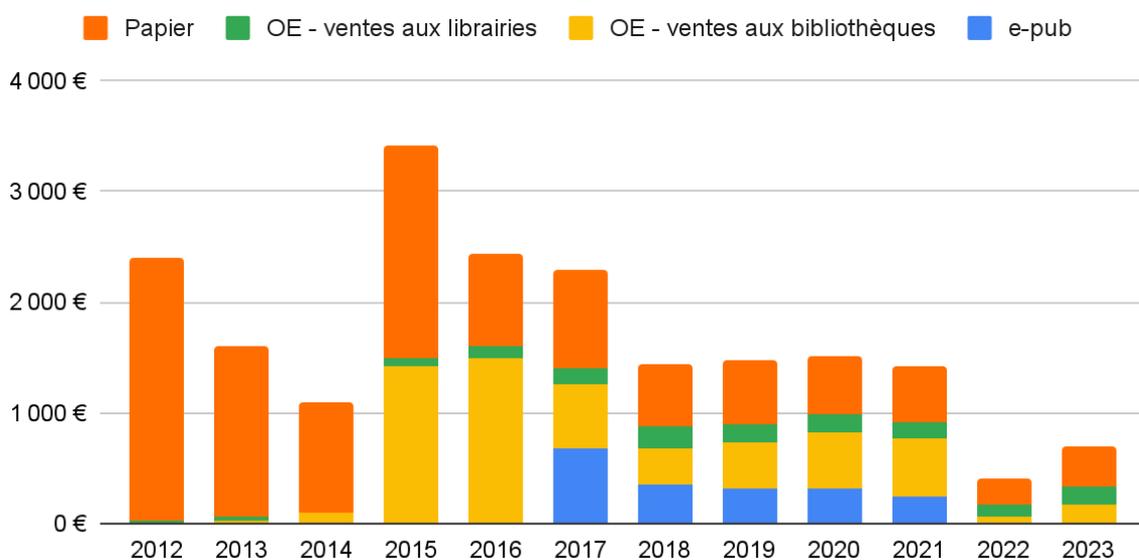
Globalement, le graphique fait apparaître une logique de revenus additionnels par le biais du numérique, comme on peut le voir, par exemple de façon appuyée pour les ouvrages du « Top 10 OEB » (cf. graphique infra). En effet, tous les groupes d'ouvrages observés ont des revenus par titre supérieurs au groupe des ouvrages non numérisés, à l'exception du groupe des 10 ouvrages ayant le plus d'usages sur OpenEdition. Cependant, il faut considérer que pour chacun de ces groupes d'ouvrages, des portions différentes de leurs carrières commerciales papier et numérique sont observées à travers les données disponibles (de 2012 à 2023). Les ouvrages dans le Top 10 des usages sur OpenEdition, ont été publiés au format imprimé en 2010, en moyenne. Leur pic de revenus issus du papier se trouvait donc en dehors de la période observée, ce qui explique un revenu par titre plus faible par rapport aux ouvrages non numérisés. Le même raisonnement s'applique pour d'autres groupes d'ouvrages tels que les ouvrages diffusés en Freemium qui compte une part importante d'ouvrages rétro-numérisés issus du fonds des PUR et non des nouveautés, bien que le revenu moyen de ce sous-ensemble de l'échantillon soit supérieur à celui des ouvrages non numérisés. Cependant, malgré les biais des données que nous avons utilisées et qui tirent à la baisse l'estimation du revenu par titre, on voit apparaître une logique d'addition de revenus par l'intermédiaire du numérique.

Part du revenu numérique et revenu total
Panier restreint - selon les politiques de diffusion en ligne



Revenu éditeur

Top 10 OEB



Conclusion

Au démarrage de cette étude comparative sur les ventes imprimées et numériques des PUR, nous avons l'hypothèse qu'il serait possible d'identifier une ou plusieurs trajectoires typiques des dynamiques de ventes, si ces dernières étaient restituées en fonction d'une estimation des durées de disponibilité. Une seconde hypothèse, corrélative à la première, était que ces trajectoires typiques varieraient en fonction des modalités de diffusion numérique des ouvrages. L'observation des données de ventes des PUR entre 2012 et 2023³⁰, à travers l'échantillon du « panier restreint », nous a permis de voir nettement apparaître deux trajectoires typiques : l'une caractéristique des dynamiques de revenus de l'imprimé (pic de revenu puis longue traîne), l'autre des dynamiques de revenus numériques (progressivité puis diminution modérée). Par contre, nous n'avons pas constaté les variations de trajectoire attendues en fonction des modalités de diffusion numérique des ouvrages. L'imprimé et le numérique sont ainsi apparus comme faisant l'objet de dynamiques de revenus caractéristiques, distinctes et autonomes, au sens où les modes de diffusion numériques des ouvrages ne semblent pas perturber ces trajectoires générales de revenus.

À l'échelle des comportements individuels qui, une fois agrégés, produisent ces tendances économiques, les « écosystèmes lectoraux » des lectrices et des lecteurs des PUR que nous avons rencontrés sont marqués par une hybridité multiforme qui associe, de façon diverse et circulaire, des usages imprimés et numériques, malgré la prégnance d'une culture du livre rendant l'imprimé central. Probablement, cette place centrale de l'imprimé dans les usages expliquent, au moins en partie, l'autonomie des dynamiques de revenus entre imprimé et numérique. Outre cette culture du livre imprimé, particulièrement marquée dans le champ des sciences sociales, les pratiques de l'éditeur et notamment l'investissement important que représente la préparation d'une sortie en librairie (durant les 6 mois en amont) concourt à expliquer cette centralité de l'imprimé, ainsi que l'importance économique du début de carrière des ouvrages.

À l'image des « écosystèmes lectoraux » explorés dans le cadre de cette étude qui se caractérisent par de multiples configurations d'empilements de pratiques d'ouvrages aux formats imprimé et numérique, les revenus de l'éditeur s'inscrivent, tels que nous avons pu les observer, dans une logique générale d'addition de revenus issus des ventes papier ou numériques. Pour autant, les divers modes de diffusion numériques des ouvrages ne nous semblent pas totalement neutres, dans la mesure où ils autorisent des usages divers, où ils peuvent relever de modèles économiques particuliers — par exemple très subventionnés dans le cas du libre accès — et parce qu'ils correspondent à des politiques éditoriales en matière de diffusion numérique (diffusion numérique de nouveautés ou d'ouvrages plus anciens).

En l'état des données qu'il nous a été possible de traiter, nous ne sommes pas en mesure de dépasser ce stade, d'une certaine manière, exploratoire. En effet, une analyse plus détaillée des différents groupes d'ouvrages abordés dans cette étude requerrait la structuration d'une nouvelle base de données, plus complexe et un outil ne souffrant pas de limites en termes de volumes traités telles que celles que nous avons rencontrées³¹. Par ailleurs, la réflexion à partir d'un échantillon dont les dates extrêmes, en termes périodes de publication, ne correspondent pas aux dates extrêmes des données de ventes disponibles pour l'analyse, nous ont forcé à souvent restreindre la focale sur seulement une partie des données, au risque d'une moindre représentativité. Une exploration plus fines des carrières commerciales des ouvrages gagnerait, nous semble-t-il, à se fonder

³⁰ Soit 226 titres pour environ 72 000 ventes pour le « panier restreint ».

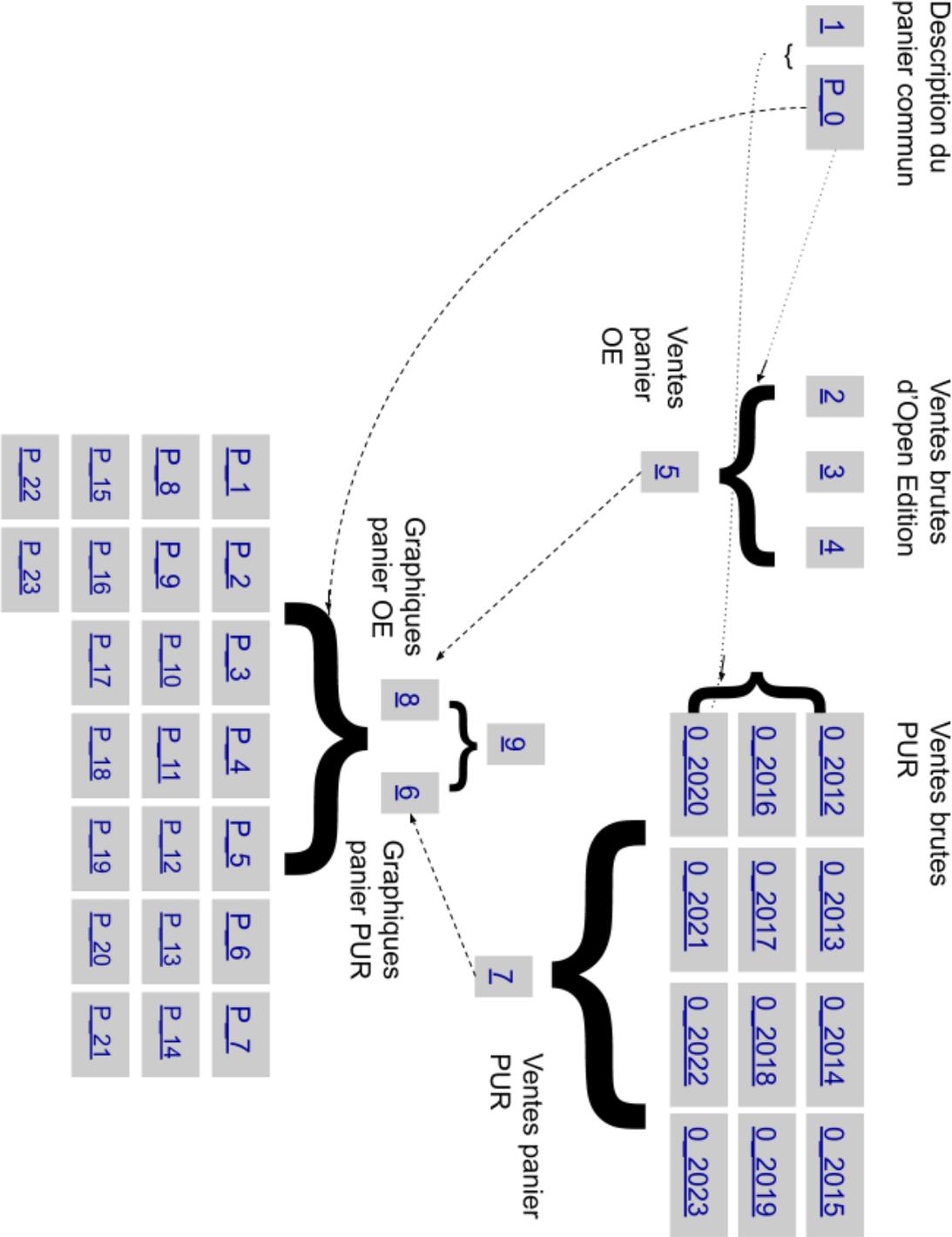
³¹ Les traitements de l'étude ont été réalisés sur Google Sheet.

sur une base de données permettant, au cours de l'exploration, de créer ou de faire évoluer les groupes d'ouvrages observés, ce qui nécessiterait en amont une politique à long terme d'évolution des données internes de gestion des éditeurs participants à une telle étude, afin d'également les adapter aux besoins des analyses.

Sur le plan des pratiques, prolonger l'exploration des « écosystèmes lectoraux » à l'échelle de corpus plus larges nous semblerait également pertinent, que ce soit par le biais d'entretiens semi directifs, de *focus groups* ou d'enquêtes administrées sur des campus. Enfin, la traduction des questionnements de cette étude dans d'autres champs disciplinaires que les sciences humaines et sociales, dans une approche comparative, permettrait également de confirmer la place originale des SHS parmi les différentes cultures académiques et les modèles économiques de l'édition scientifique.

Annexes

Annexe 1 : schéma des données sources



Annexe 2 : récapitulatif du panier commun

<i>Titre public</i>	<i>Collection</i>
¡Solidarias!	Histoire
"Morts d'inanition"	Histoire
« À bas les Belges ! »	Histoire
« Les Péruviens auparavant nommés Indiens »	Des Amériques
« À bas les Belges »	Histoire
1795	Histoire
À l'œil	Interférences
À la rencontre de l'Autre au Moyen Âge	Enquêtes et Documents
Agnès Varda : le cinéma et au-delà	Le Spectaculaire-Cinéma
Álvaro Mutis et Maqroll el Gaviero	Interférences
Artus de Bretagne	Interférences
Au bonheur des clients	Le sens social
Au prisme du figural	Interférences
Au-delà de la couleur	Des Amériques
Bad Brains	Des Amériques
Barcelone	Histoire
Benoite Groult	Archives du féminisme
Bourdieu et le travail	Le sens social
Boys don't cry!	Le sens social
Bretons et Normands au Moyen Âge	Histoire
Chronique de l'État breton	Histoire
Clandestinités urbaines	Histoire
Cliniques du corporel	Clinique psychanalytique et psychopathologie
Cocaïne andine	Des Amériques
Colis de guerre	Histoire
Convaincre, persuader, manipuler	Histoire
Corps et création	Clinique psychanalytique et psychopathologie
Culture, enseignement et société en Occident aux XIIe et XIIIe siècles	Histoire
De Kipling à Rushdie	Interférences
De la pulsion au sinthome	Clinique psychanalytique et psychopathologie
De Socrate à Tintin	Histoire
Défendre la cause de l'environnement	Res publica
Des criminelles au village	Histoire
Des révoltes aux révolutions	Histoire
Développement et variabilités	Psychologie(s)
Développement rural et rapports de genre	Géographie sociale
Devenir lecteur	Paideia
Didactique pour enseigner	Paideia

Différences et variabilités en psychologie	Psychologie différentielle
	Psychologie(s)
Diplomaties rebelles	Enquêtes et Documents
Drogues, sida et action publique	Res publica
Économie et société en Grèce antique	Histoire
Écrire l'histoire environnementale au XXIe siècle	Histoire
Écrire la crise	Interférences
Éducation et diversité	Res publica
Éduquer la nation en Éthiopie	Histoire
Éléments pour une sociologie de l'enfance	Le sens social
Enseignants débutants : « Faire ses classes »	Le sens social
Enseigner les mathématiques en ZEP	Paideia
Épidémies, épizooties	Histoire
Espaces en transactions	Géographie sociale
Ethno-géopolitique des empires	Enquêtes et Documents
Faire et défaire les liens familiaux	Le sens social
Figures huguenotes dans les Amériques	Enquêtes et Documents
Génération Low-Cost	Le sens social
Génération TAFTA	Hors collection
Habiter le patrimoine	Géographie sociale
Histoire de la pêche langoustière	Histoire
Histoire du naturisme	Histoire
Histoire populaire de la Bretagne	Essais
	Hors collection
Itinéraires urbains dans le roman brésilien contemporain	Des Amériques
Jacques Tourneur, les figures de la peur	Le Spectaculaire-Cinéma
Jean Painlevé, le cinéma au coeur de la vie	Le Spectaculaire-Cinéma
Jean Painlevé, le cinéma au cœur de la vie	Le Spectaculaire-Cinéma
Jinshan	Espace et Territoires
Justice et déviance à l'époque contemporaine	Histoire
L'adaptation aux changements climatiques	Espace et Territoires
L'affirmation du fait colonial dans les relations internationales	Histoire
L'Aisne occupée	Histoire
L'art et le désir de Dieu	Æsthetica
L'Asie mineure après Alexandre (vers 323 - vers 270 avant J.C.)	Histoire
L'Eau dans la ville au Moyen Âge	Histoire
L'économie créative et ses territoires	Espace et Territoires
L'enfance sous la plume	Histoire
L'engagement littéraire	Interférences
L'esclave et les plantations	Histoire
L'Europe avant l'État	Histoire
L'évaluation des compétences scolaires	Psychologie(s)

L'exception et la Règle	Histoire
L'immigration au prisme des médias	Res publica
L'individu aujourd'hui	Res publica
L'Occupation italienne	Histoire
La base navale allemande de Brest	Histoire
La caméra explore le crime	Histoire
La collection : essor et affirmation d'un objet éditorial	Interférences
La cour de récréation	Le sens social
La diffusion des produits ultramarins en Europe	Enquêtes et Documents
La dissert' de philo	Le sens social
La fin de l'Empire romain d'Occident	Histoire
La France et les Amériques entre révolutions et Nations	Des Amériques
La France et les Français à Hong Kong (1918-1941)	Histoire
La Frontière de la pauvreté	Géographie sociale
La globalisation du genre	Archives du féminisme
La haine	Histoire
La Hongrie libérée	Histoire
La Ligue communiste révolutionnaire (1968-1981)	Histoire
La politique du cardinal de Retz	Interférences
La prévention des risques psychosociaux	Psychologie(s)
La puissance et l'effacement	Histoire
La qualité de vie	Psychologie(s)
La Radio en langue bretonne	Histoire
La recomposition des droites	Histoire
La Résistance et les Français	Histoire
La révolution du travail	Le sens social
La Transcription de l'histoire	Interférences
La transgression en temps de guerre	Enquêtes et Documents
La Turquie d'Erdogan	Res publica
La valeur des Beatles	Æsthetica
La Vie de Jésus de Renan	Histoire
Le 11 septembre chilien	Des Amériques
Le campus-monde	Histoire
Le choix d'une vie sans enfant	Le sens social
Le cinéma ou le dernier des arts	Le Spectaculaire-Cinéma
Le couple à l'heure de la retraite	Le sens social
Le décrochage scolaire	Le sens social
Le désir de calme	Histoire
Le diplomate en représentation (XVIe-XXe siècle)	Enquêtes et Documents
Le feu au Moyen Âge	Histoire
Le frisson et le baume	Histoire
Le journalisme au féminin	Res publica
Le médecin, le malade et le philosophe	Hors collection
Le parlement européen au travail	Res publica

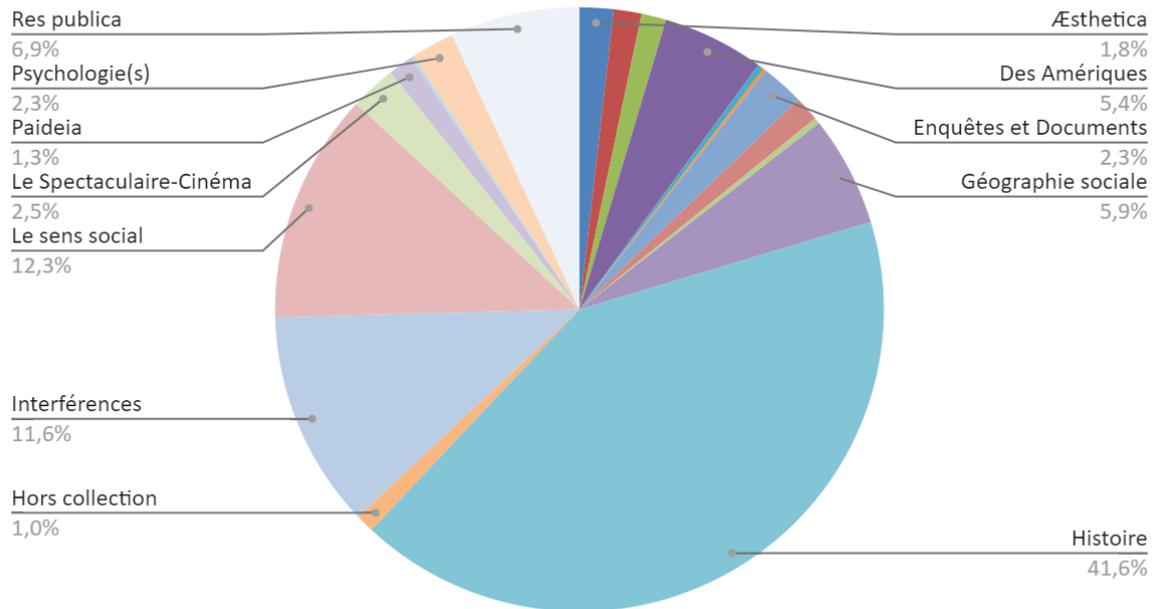
Le Pays natal	Interférences
Le pouvoir seleucide	Histoire
Le privilège d'une éducation transnationale	Le sens social
Le refus dans l'anorexie	Clinique psychanalytique et psychopathologie
Le roman de la Révolution	Interférences
Le rythme	Interférences
Le social à l'épreuve du dégoût	Le sens social
Le syndicalisme dans la France occupée	Histoire
Le théâtre de Dumas père, entre héritage et renouvellement	Interférences
Le théâtre de la boxe	Histoire
Le vodou haïtien	Le sens social
Les Aït Ayad	Géographie sociale
Les Bonnets rouges ne sont pas des gilets jaunes	Essais
	Hors collection
Les circulations internationales en Europe	Histoire
Les classes populaires à l'école	Le sens social
Les comptes et les choses	Histoire
Les consuls, agents de la présence française dans le monde	Enquêtes et Documents
Les disputes et la conversion religieuse de l'Antiquité au XVIIe siècle	Histoire
Les dix décisives	Histoire
Les émotions dans la recherche en sciences humaines et sociales	Le sens social
Les entrées en guerre à l'époque moderne	Enquêtes et Documents
Les États-Unis en France et en Europe, 1917-1920	Histoire
Les étudiants en France	Le sens social
Les Européens et les Antilles	Enquêtes et Documents
Les féministes de la première vague	Archives du féminisme
Les Français et les États-Unis, 1789-1815	Enquêtes et Documents
Les gens de savoir en Bretagne à la fin du Moyen Âge	Histoire
Les Guerres de Claude Simon	Interférences
Les indépendances en Afrique	Histoire
Les juifs italiens de Tunisie pendant le fascisme	Histoire
Les Juloded	Histoire
Les libertariens aux États-Unis	Res publica
Les missions du Minnesota	Des Amériques
Les MJC	Histoire
Les nouvelles fabriques de la ville	Espace et Territoires
Les Petites Italies dans le monde	Histoire
Les propriétés collectives face aux attaques libérales (1750-1914)	Histoire
Les regards croisés de l'histoire	Enquêtes et Documents
Les révoltes blanches à Saint-Domingue aux XVIIe et	Histoire

XVIIIe siècles	
Les sociétés au XVIIe siècle	Histoire
Libraires et imprimeurs protestants de la France atlantique	Enquêtes et Documents
Louis Guilloux	Interférences
Louis Guilloux politique	Interférences
Louis Guilloux, devenir romancier	Interférences
Lutter contre les violences conjugales	Le sens social
Macedonio Fernández	Interférences
Madame de Maintenon	Interférences
Marginalisations, résistances et innovations dans les franges périurbaines	Géographie sociale
Marguerite Duras	Interférences
Martial ou l'apogée de l'épigramme	Interférences
Métamorphose(s)	Interférences
Miami la cubaine	Géographie sociale
Militer pour la planète	Res publica
Musique et enregistrement	Æsthetica
Naissance de l'opinion publique dans l'Italie moderne	Histoire
Napoléon et l'Europe	Histoire
Naviguer à contre-courant ? ?	Des Amériques
Noblesse oblige	Histoire
Ouvriers bretons	Histoire
Partis politiques et protestations au Maroc (1934-2020)	Res publica
Paysans des Alpes	Histoire
Penser et faire la géographie sociale	Géographie sociale
Penser et représenter le corps dans l'Antiquité	Histoire
Peuples en vitrine	Enquêtes et Documents
Police et migrants	Histoire
Politiques de jeunesse	Res publica
Pour l'histoire de la médecine	Histoire
Problèmes de la musique moderne	Æsthetica
Promesses de Patagonie	Des Amériques
Quand les dieux étaient des monstres	Interférences
Quitter ses parents	Le sens social
Réinventer la ville	Res publica
Religion et mentalités au Moyen Âge	Histoire
Rohmer et les autres	Le Spectaculaire-Cinéma
Rome et l'Occident	Histoire
Rome, les Césars et la Ville	Histoire
Rouen sous la IIIe République	Histoire
S'émanciper par la lecture	Le sens social
Saint Yves et les Bretons	Histoire
Sanglant Coupaul ! Orde Ribaude !	Histoire

Sans toit ni loi	Res publica
Sartre devant la presse d'Occupation	Interférences
Ségrégation sociale et habitat	Géographie sociale
Sénégal, le travail dans tous ses états	Économie et Société
	Économie, gestion et société
Sherlock Holmes, un nouveau limier pour le XXI ^e siècle	Interférences
Si je veux, quand je veux	Archives du féminisme
Sociabilité et politique en milieu rural	Histoire
Soundspaces	Géographie sociale
Tally's Corner	Le sens social
Thiaroye 1944	Histoire
Transactions photolittéraires	Interférences
Un service pour quel public ?	Histoire
Une approche didactique de l'informatique scolaire	Paideia
Une armée de métiers ?	Histoire
Utopies féministes et expérimentations urbaines	Géographie sociale
Vichy au Canada	Histoire
Victor Hugo : espace et politique – Jusqu'à l'exil	Interférences
Vieillir en société	Le sens social
Ville fermée, ville surveillée	Géographie sociale
Violences contre les femmes	Des Amériques
Vivre en maison de retraite	Le sens social
Vivre en Touraine au XVIII ^e siècle	Histoire

Annexe 3 : « panier restreint » selon les collections des ouvrages

Répartition du « panier restreint » selon les collections



Annexe 4 : Liste des particularités du panier

Sous-ensemble	Description	Nombre d'ouvrages
Délais de mise en ligne : années	Mise en ligne des ouvrages plusieurs années après la publication papier	140
Délais de mise en ligne : mois	Mise en ligne des ouvrages plusieurs mois après la publication papier	15
Délais de mise en ligne : immédiat	Mise en ligne des ouvrages simultanée à la publication papier	24
Durée courte	Durée de mise en ligne entre 6 et 24 mois	78
Durée longue	Durée de mise en ligne entre 3 et 10 ans	88
Durée très longue	Durée de mise en ligne supérieure à 10 ans	14
Accès limité	Les formats HTML, PDF et ePub du livre sont réservés aux lecteurs des bibliothèques acquérantes ou en achat sur des librairies en ligne	40
Accès ouvert freemium	Le format HTML du livre est accessible à tous les internautes, les formats PDF et ePub sont réservés aux lecteurs des bibliothèques acquérantes ou en achat sur des librairies en ligne	103
Accès : de limité à freemium	Pour un livre, passage d'une politique d'accès limité à accès ouvert freemium selon le choix de l'éditeur. Il n'est pas possible de fermer un livre qui a été ouvert.	29
Libre accès total	Les formats HTML, PDF et ePub sont accessibles à tous les internautes.	9
Numilog (epub)	Diffuseur, distributeur et libraire de contenus numériques en epub, dans ce cas en complémentarité de la diffusion par Open Edition	23
Prototype OEB (2010)	5 livres des PUR ont participé à la première ébauche de OEBooks, basé sur le modèle d'une revue.	3
Lancement OEB (2013)	Opération "1 000 livres" dont une quarantaine des PUR. Lancement significatif d'OEB.	12
Istex	Base nationale documentaire qui a mené des achats de livres numériques en licence nationale. En 2017/2018, certains livres des PUR ont été acquis par Istex auprès d'OpenEdition.	41
OB Select (2019)	Opération de souscription internationale menée en 2019 de concert entre Knowledge Unlatched et OpenEdition en vue d'ouvrir des livres (accès ouvert tous formats).	5

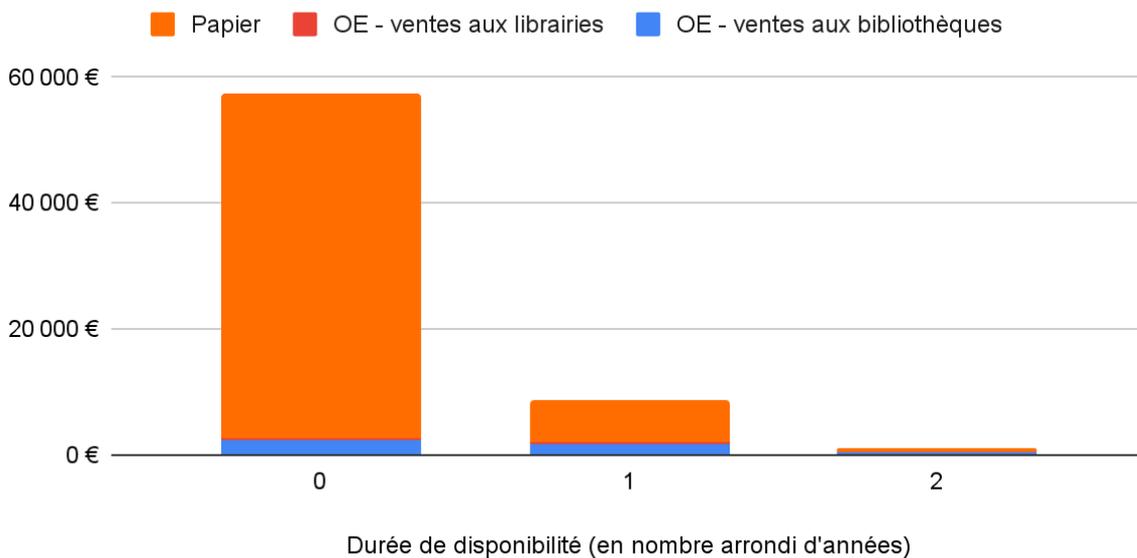
TOP 10 OEB	10 ouvrages les plus vendus sur OpenEdition	10
TOP 10 PUR	10 ouvrages les plus vendus au format papier par les PUR	10
TOP 10 usages OEB	10 ouvrages enregistrant le plus d'usages sur OpenEdition	10
Non numérisés	Ouvrages non numérisés	22
Numilog	Numilog est un diffuseur, distributeur et libraire de contenus numériques en epub, dans ce cas sans autre diffusion numérique.	24

Annexe 5 : Évolution des revenus par sous-ensembles particuliers

Annexe 5-a : Délais de mise en ligne : immédiat

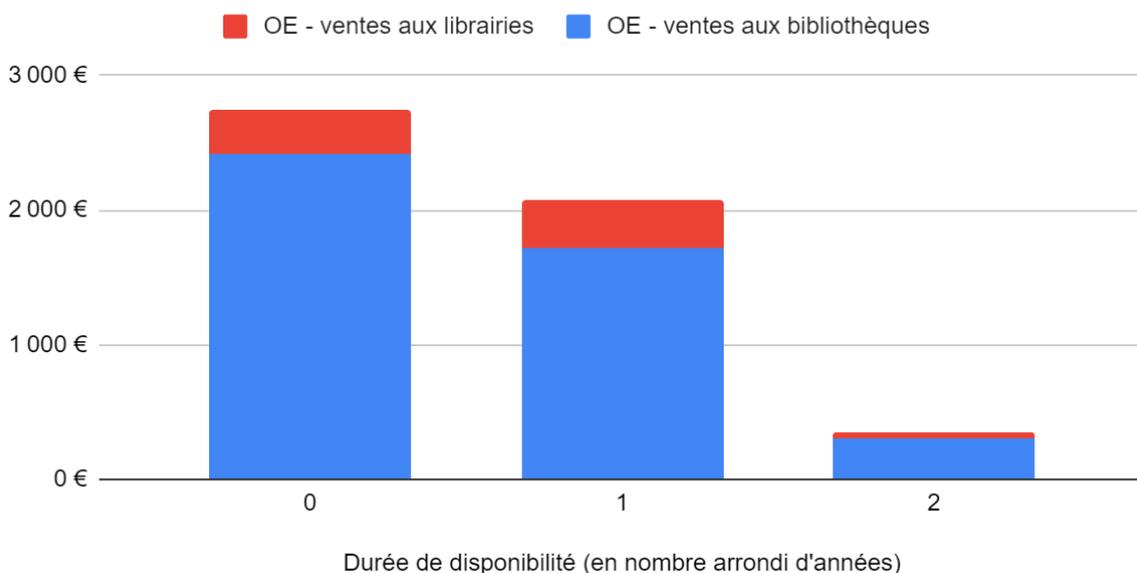
Revenu éditeur

Délais de diffusion immédiat / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

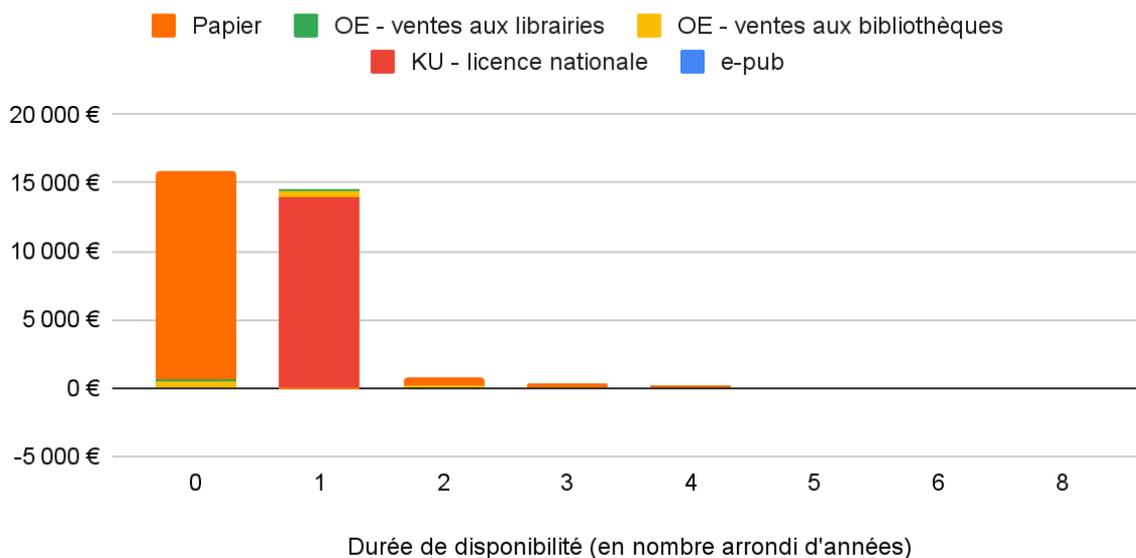
Délais de diffusion immédiat / parutions à partir de 2012



Annexe 5-a : Délais de mise en ligne : mois

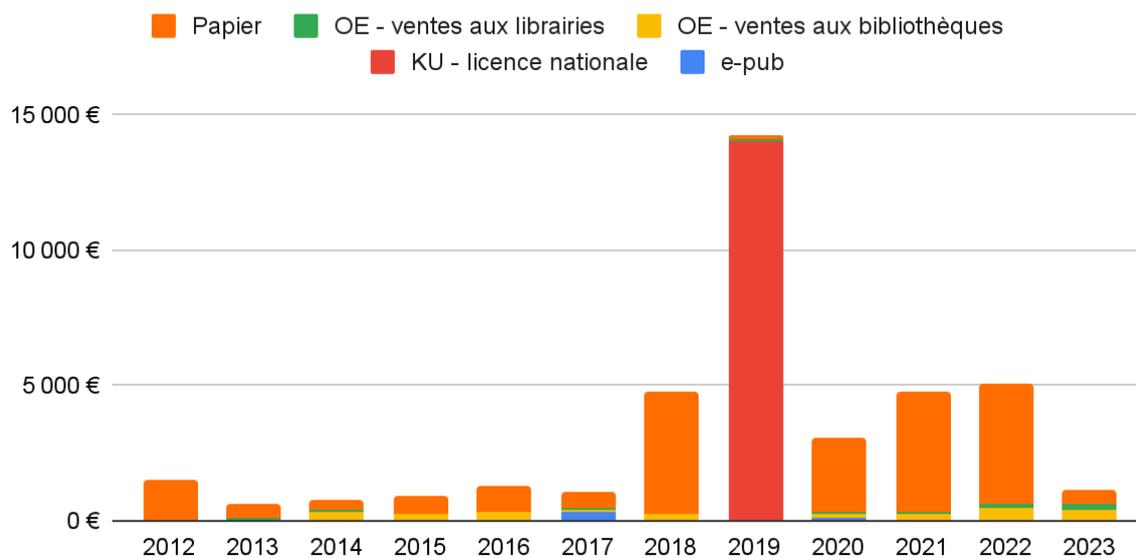
Revenu éditeur

Délais de mise en ligne : mois / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

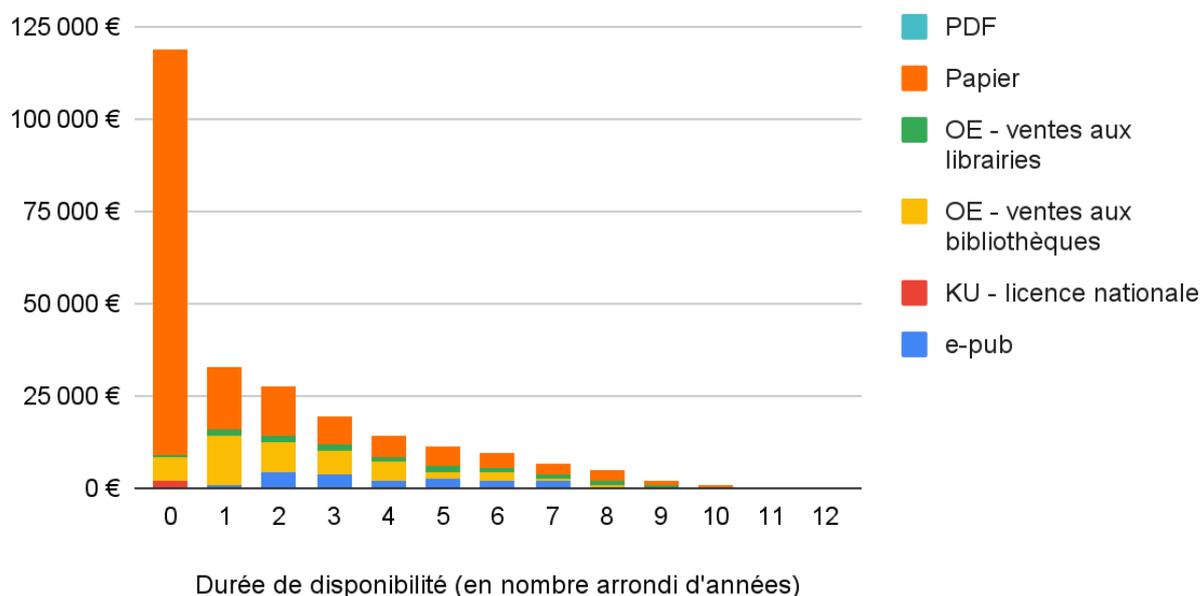
Délais de mise en ligne : mois



Annexe 5-b : Délais de mise en ligne : années

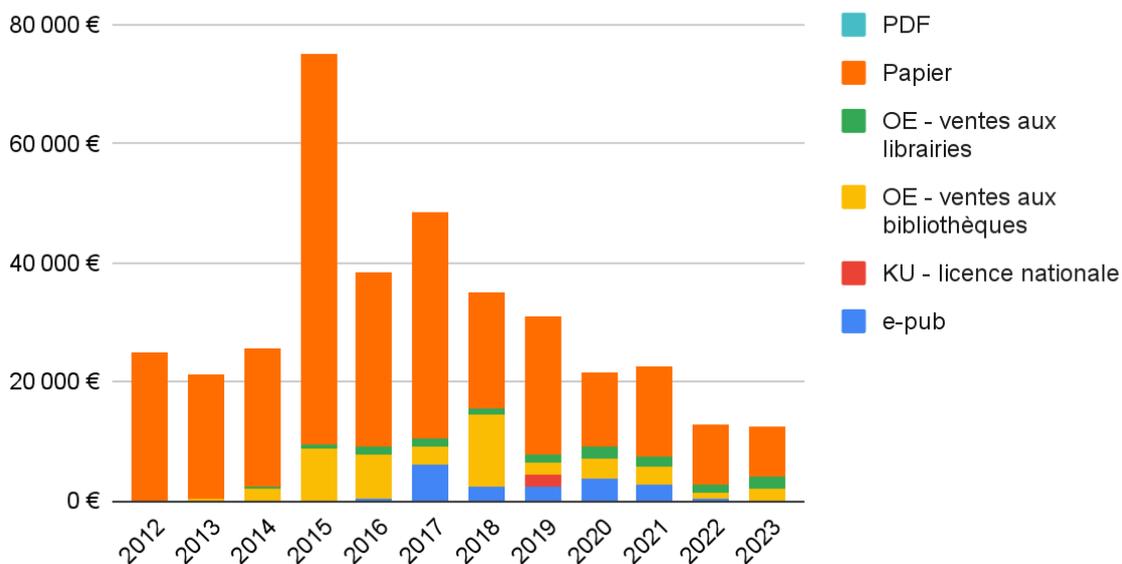
Revenu éditeur

Délais de mise en ligne : années / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

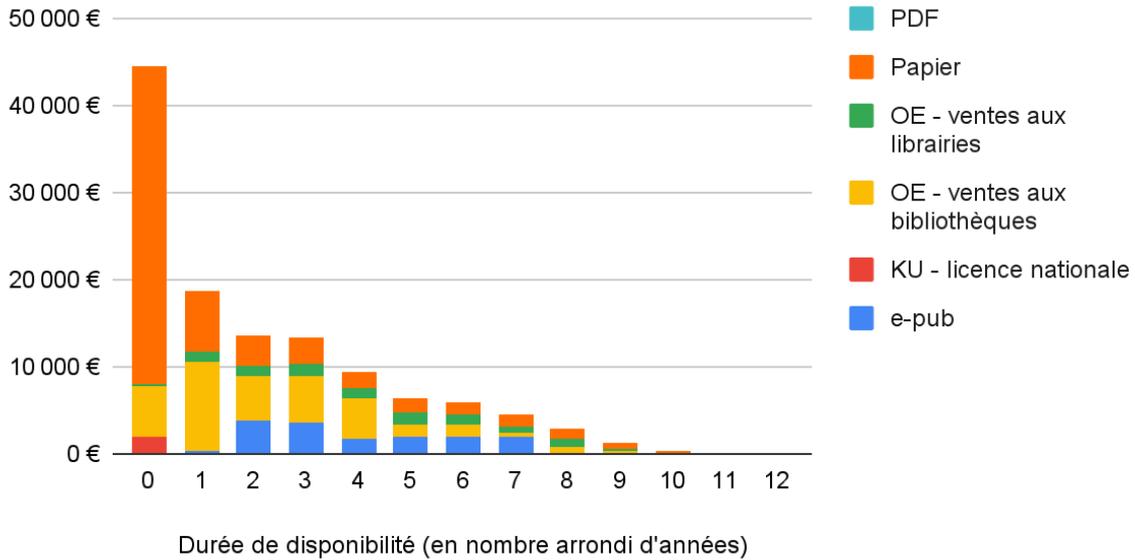
Délais de mise en ligne : années



Annexe 5-c : Durée longue

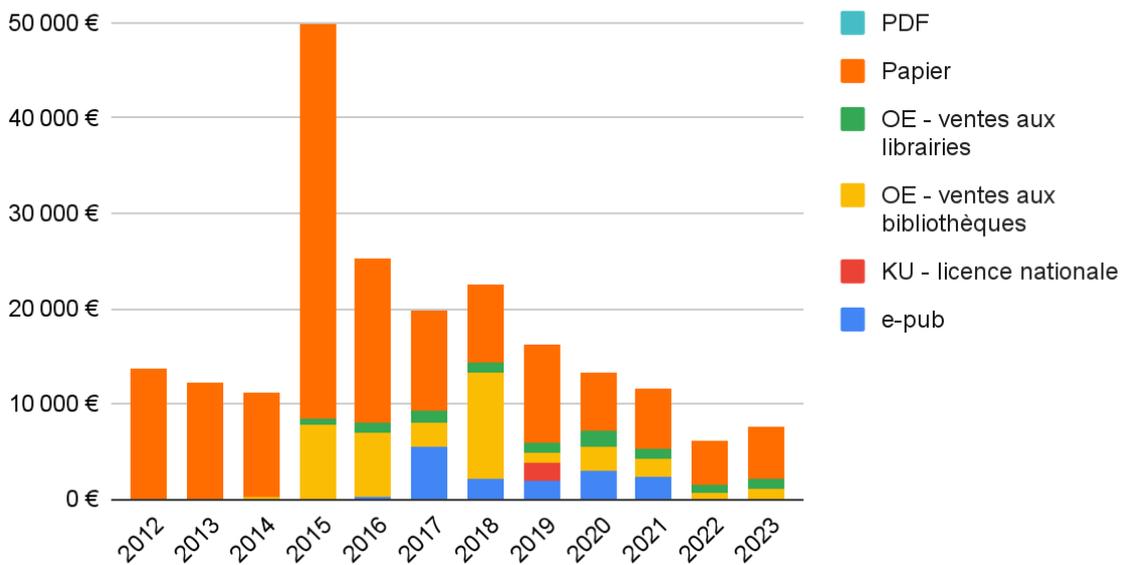
Revenu éditeur

Durée longue / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

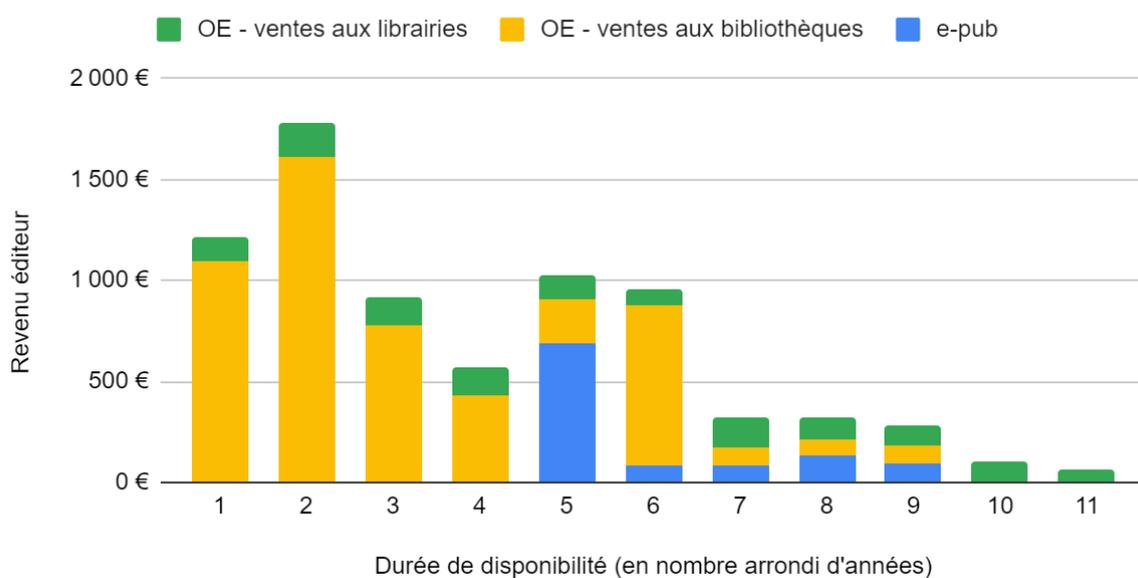
Durée longue



Annexe 5-d : Durée très longue

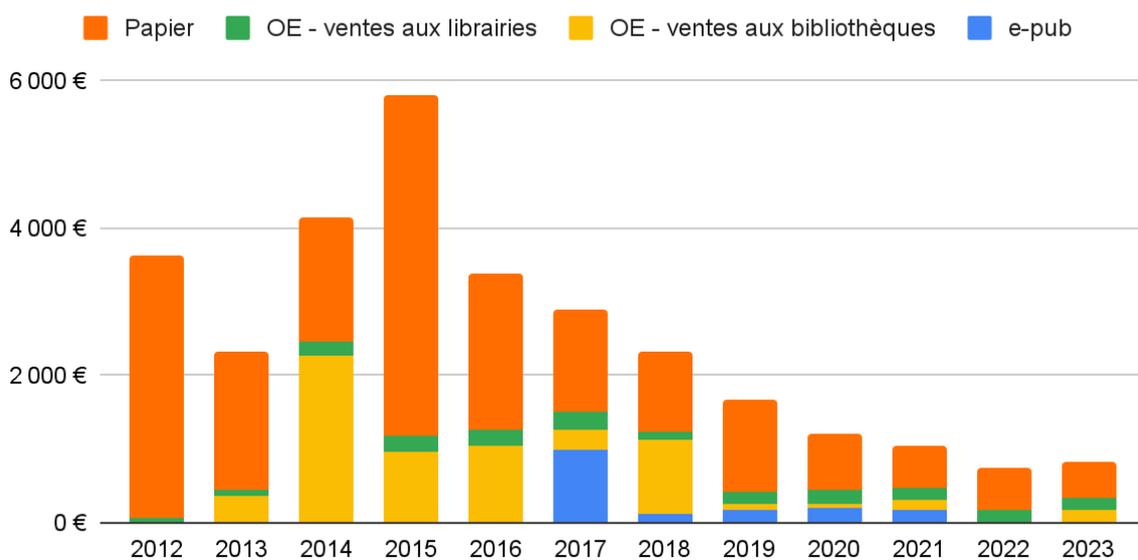
Revenu éditeur

Durée de mise en ligne : très longue / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

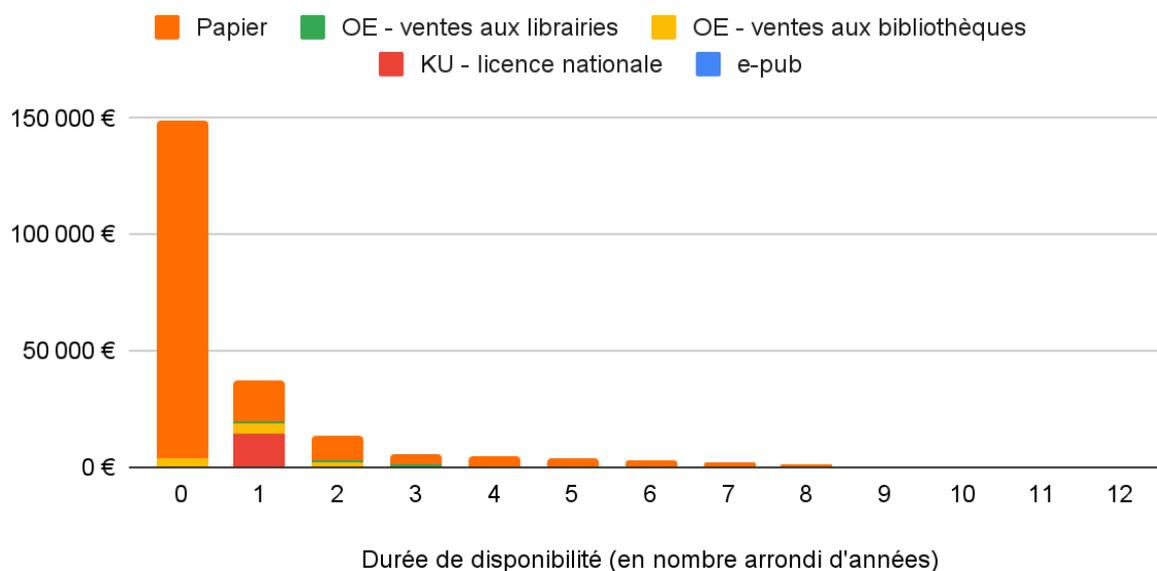
Durée de mise en ligne : très longue



Annexe 5-e : Durée courte

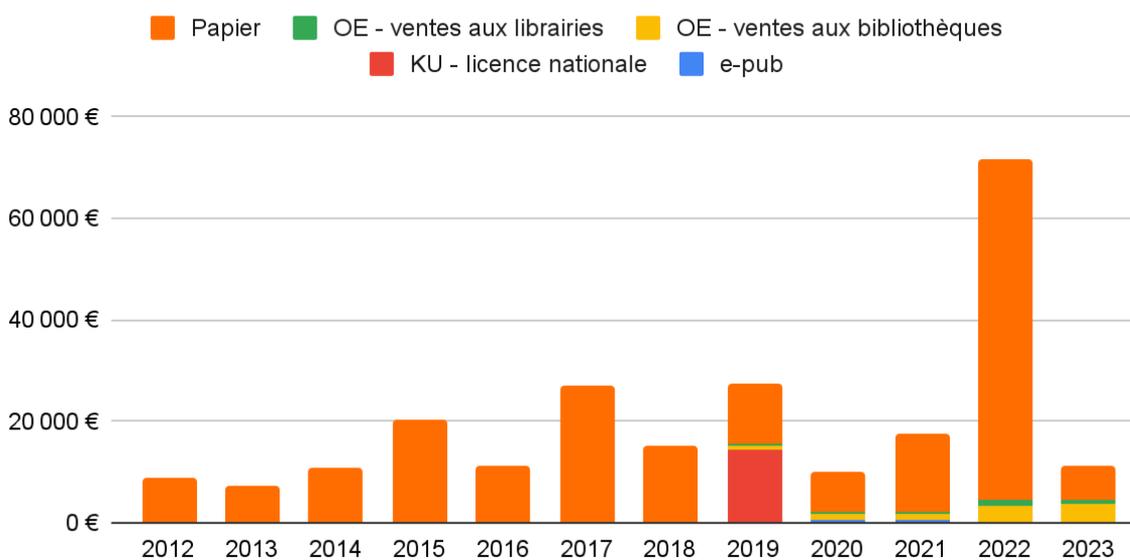
Revenu éditeur

Durée de diffusion courte / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

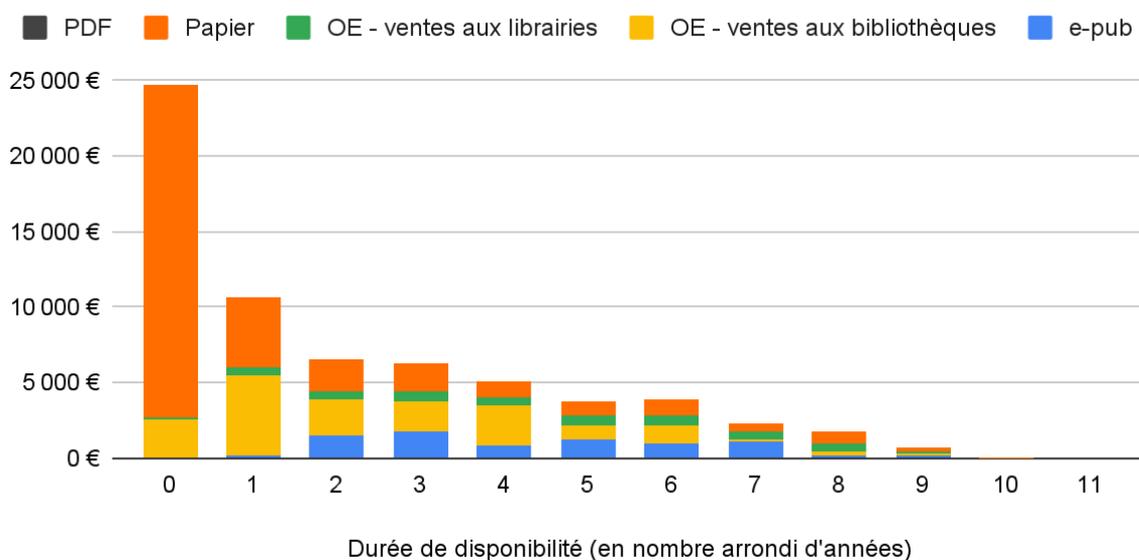
Durée de diffusion courte



Annexe 5-f : Accès limité

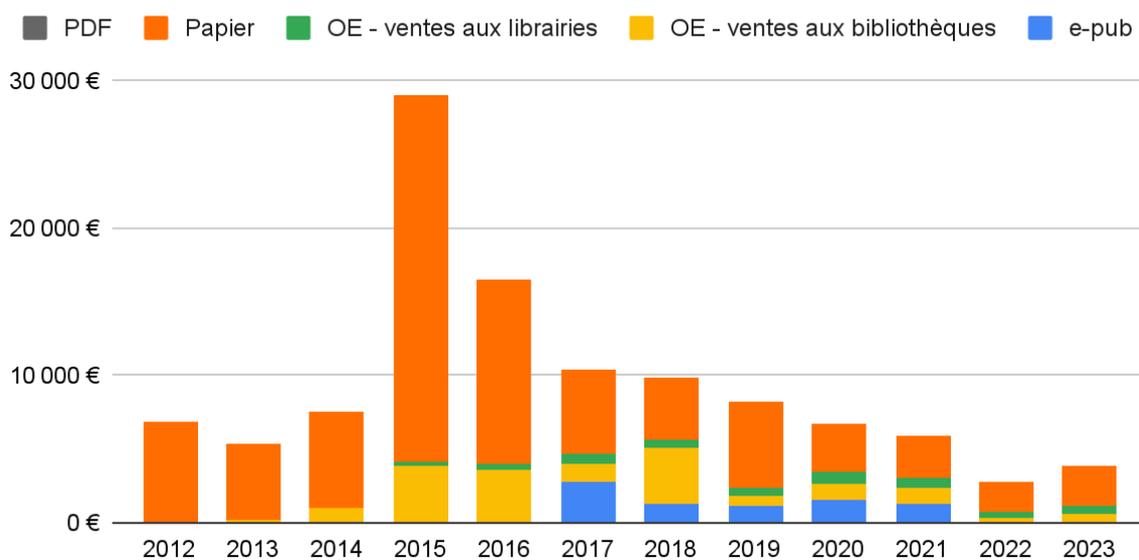
Revenu éditeur

Accès limité / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

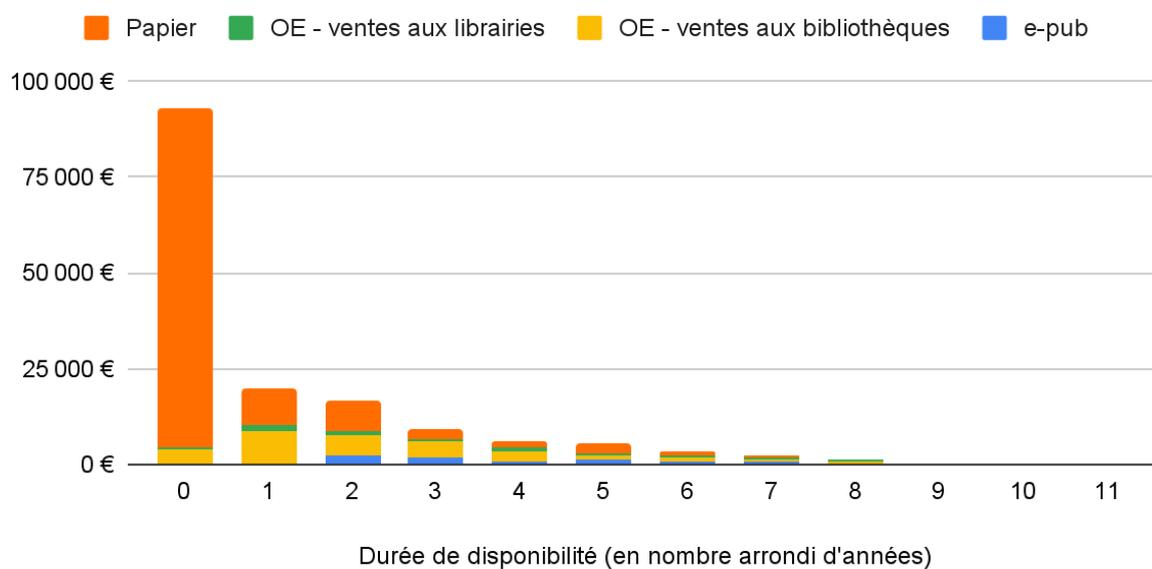
Accès limité / parutions à partir de 2012



Annexe 5-g : Accès freemium

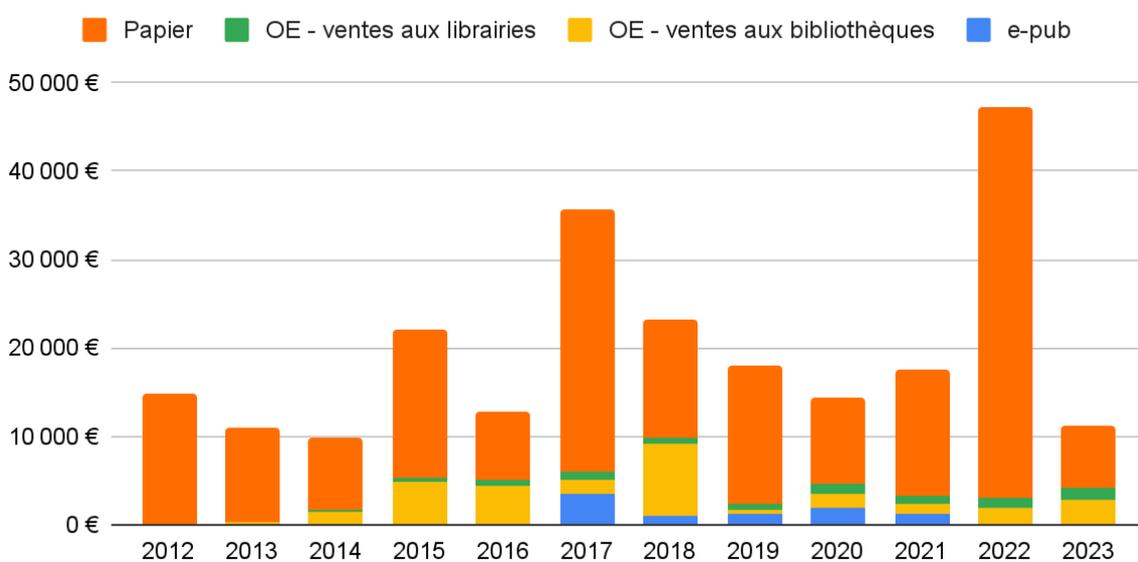
Revenu éditeur

Accès freemium / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

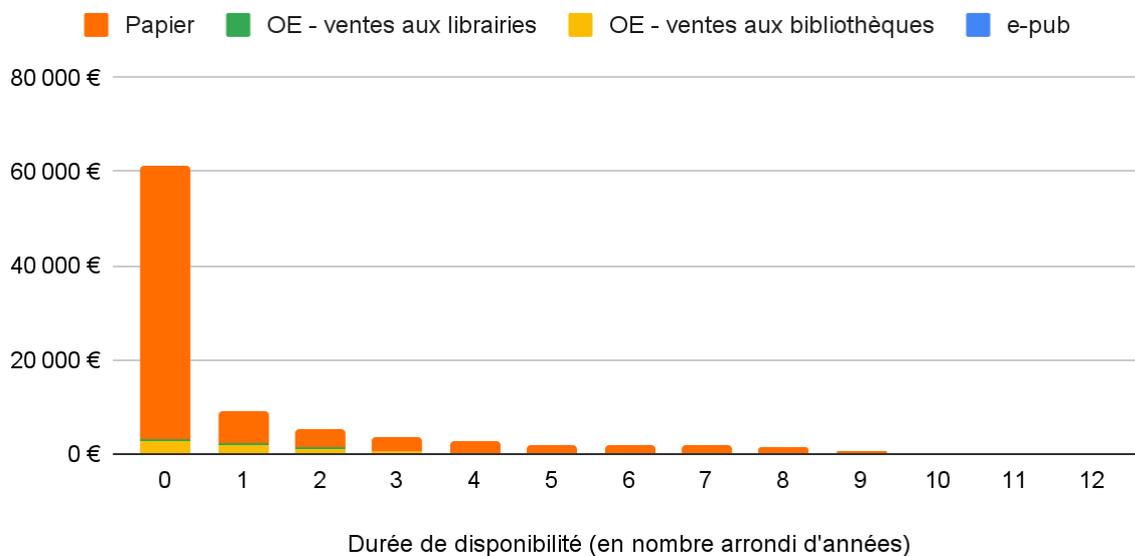
Accès freemium



Annexe 5-h : Accès de limité à freemium

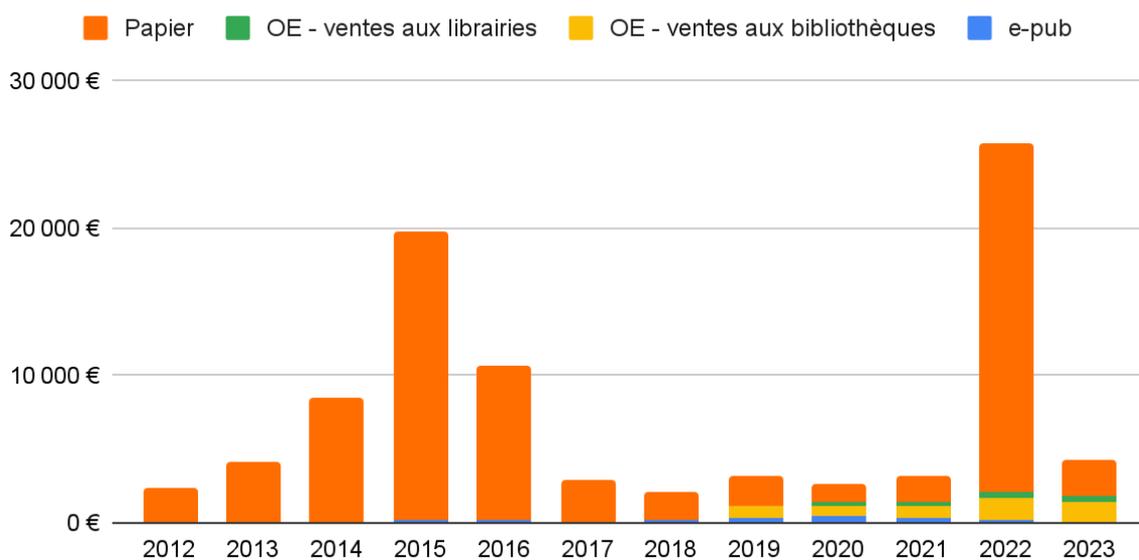
Revenu éditeur

De limité à Freemium / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

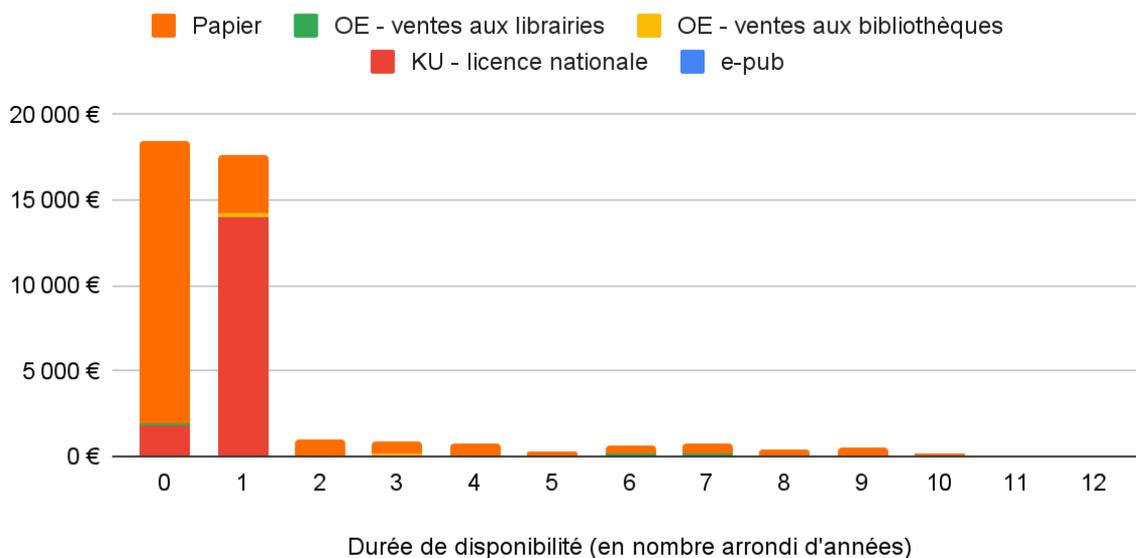
De limité à reemium



Annexe 5-i : Ouvrages en libre accès

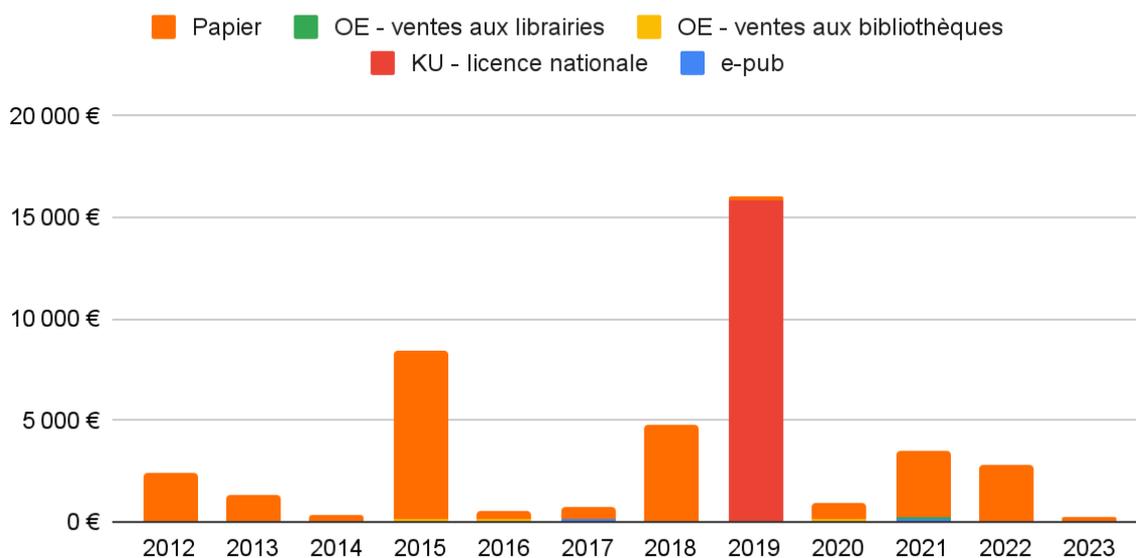
Revenu éditeur

Ouvrages en libre accès / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

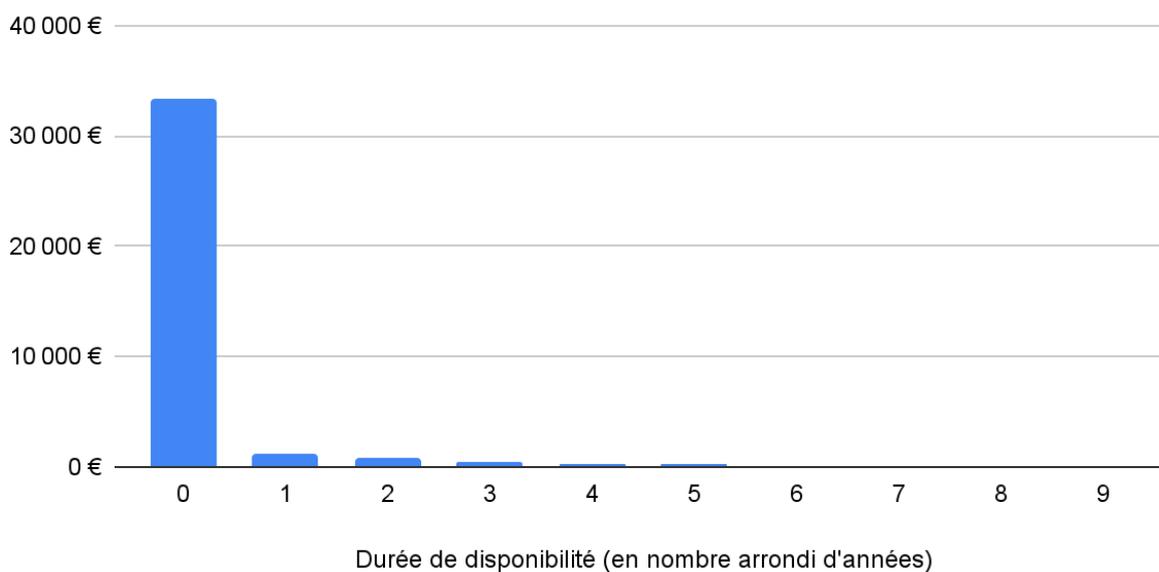
Ouvrages en libre accès



Annexe 5-j : Non numérisés

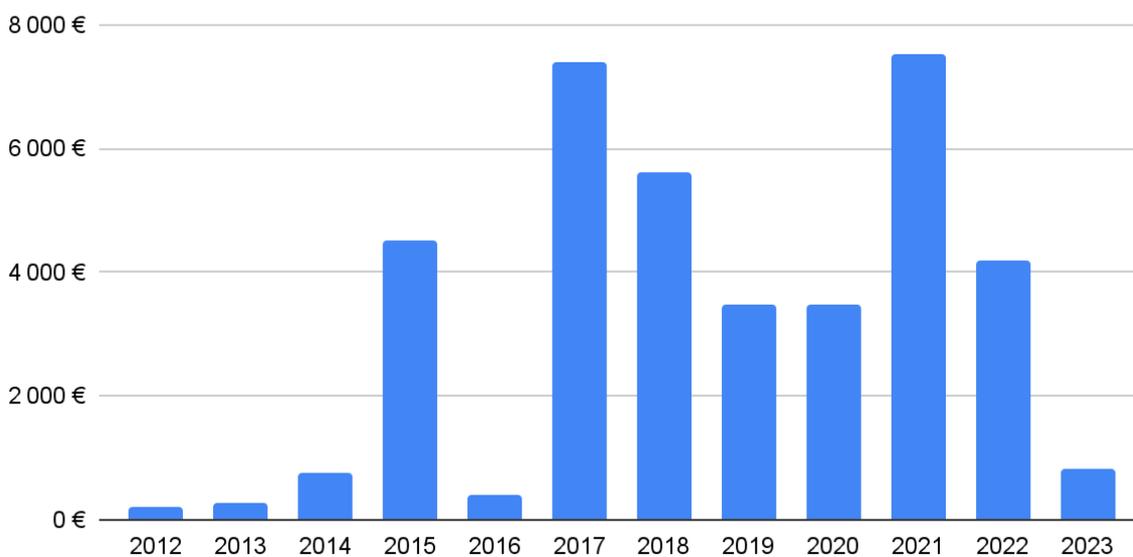
Revenu éditeur

Ouvrages non numérisés / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

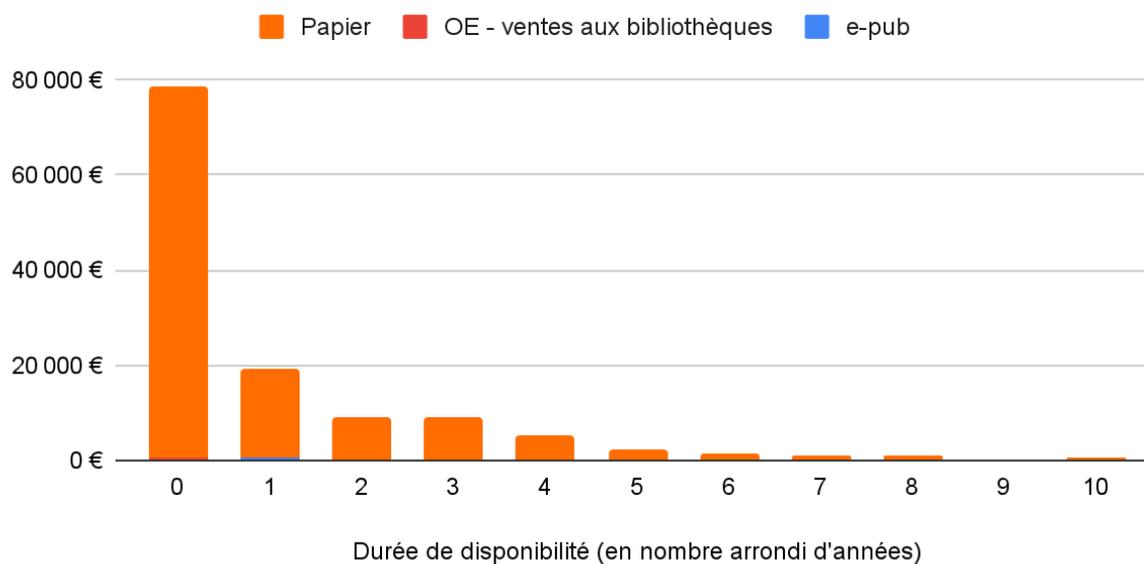
Ouvrages non numérisés



Annexe 5-k : Numilog

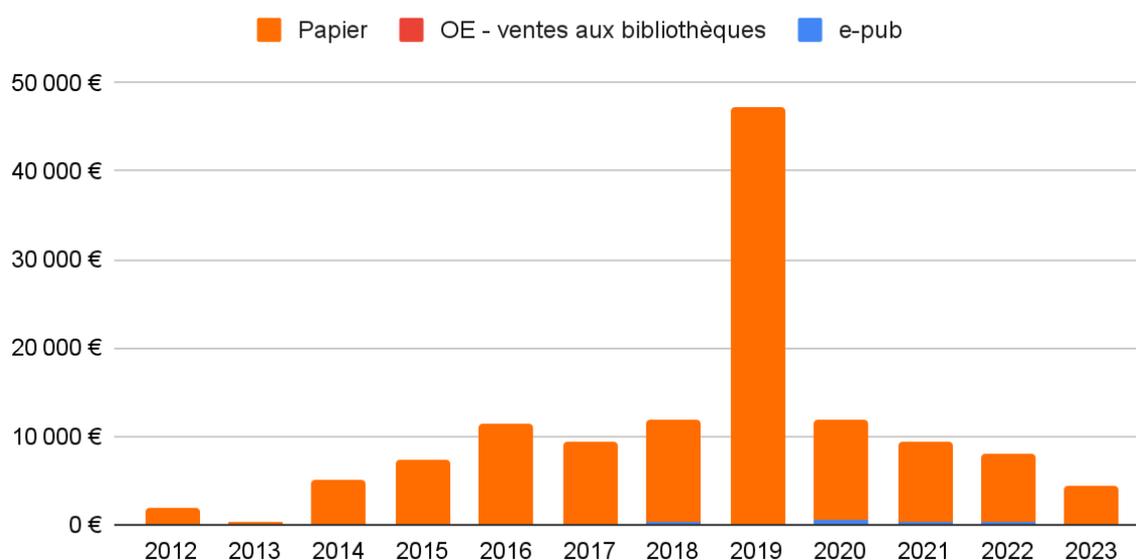
Revenu éditeur

Numilog / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

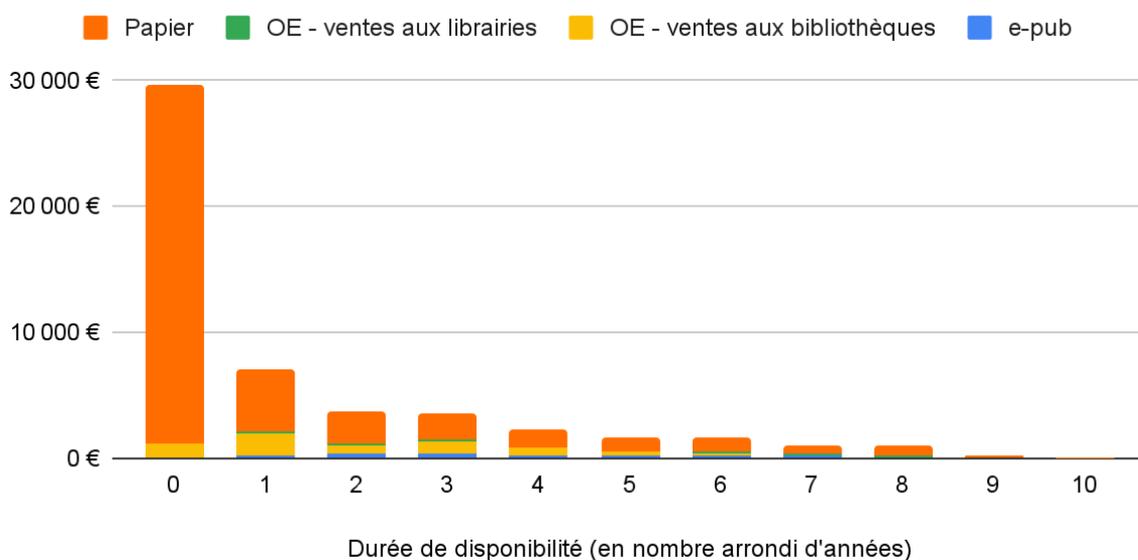
Numilog



Annexe 5-I : Numilog (epub)

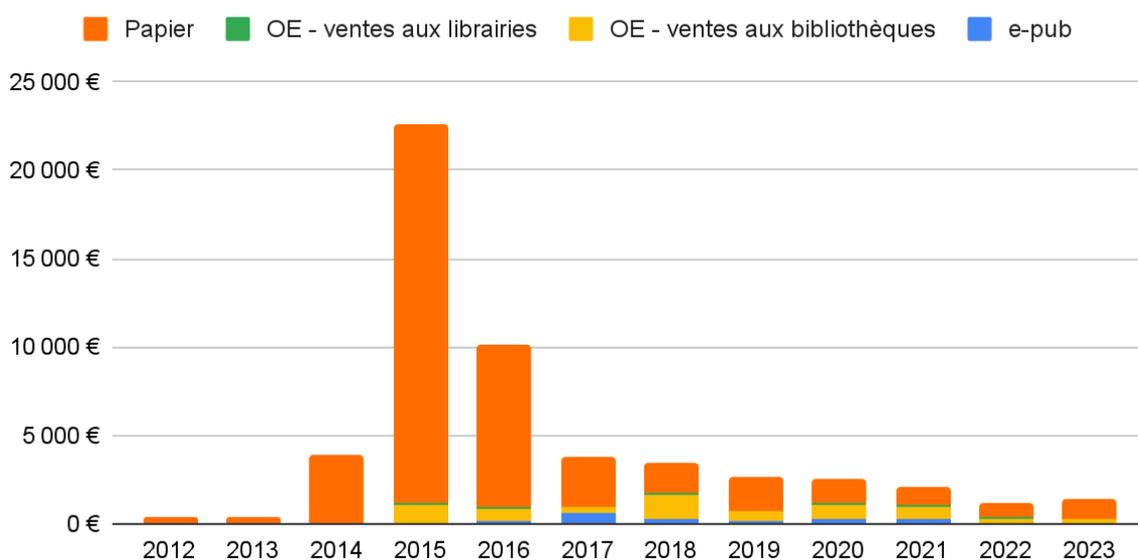
Revenu éditeur

Numilog (epub)/ Parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

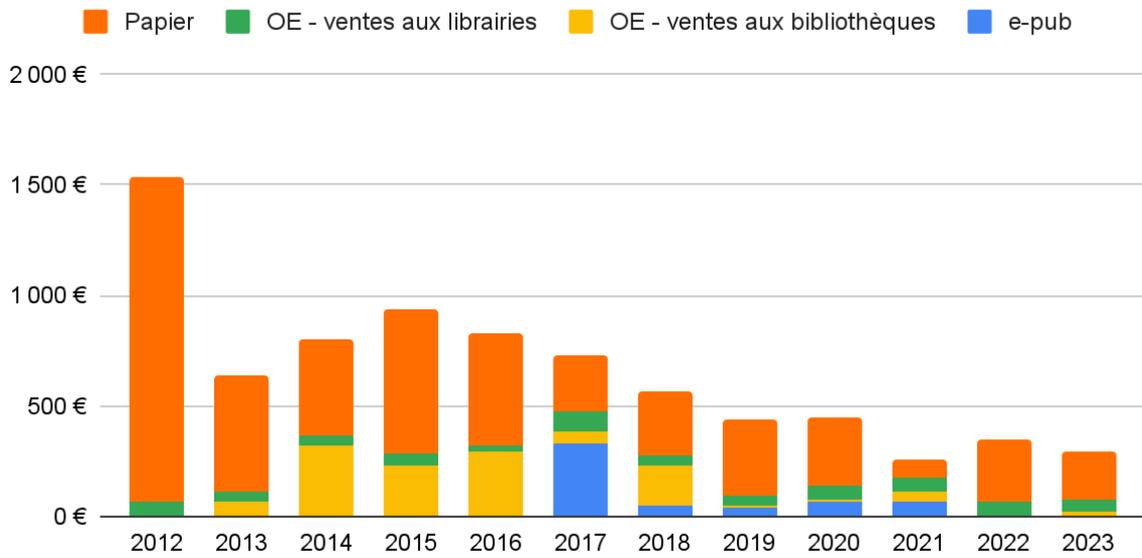
Numilog (epub)



Annexe 5-m : Prototype OEB

Revenus éditeur

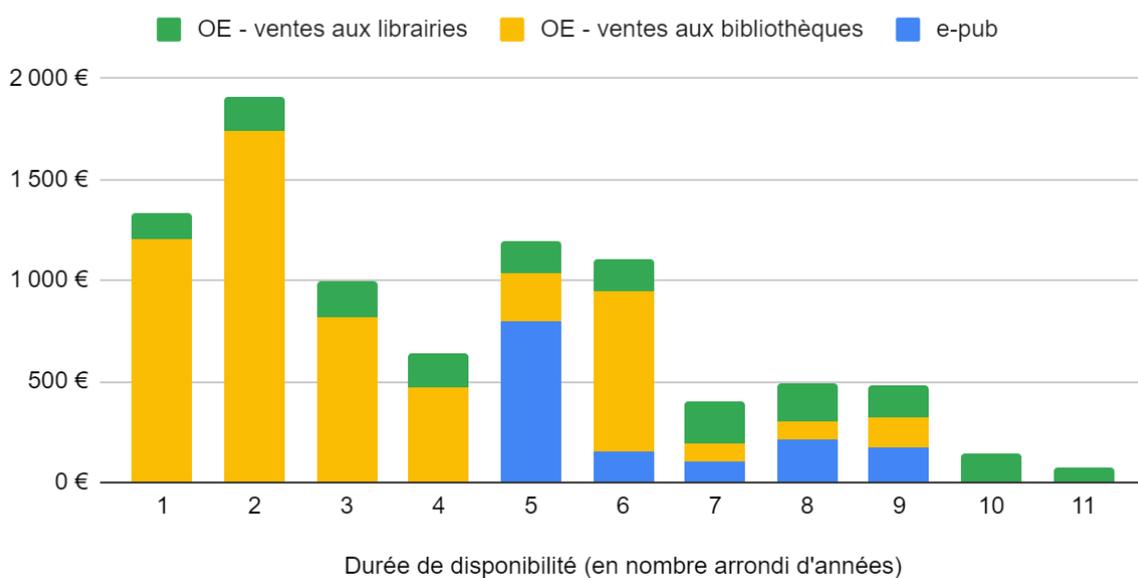
Prototype OEB



Annexe 5-n : Lancement OEB

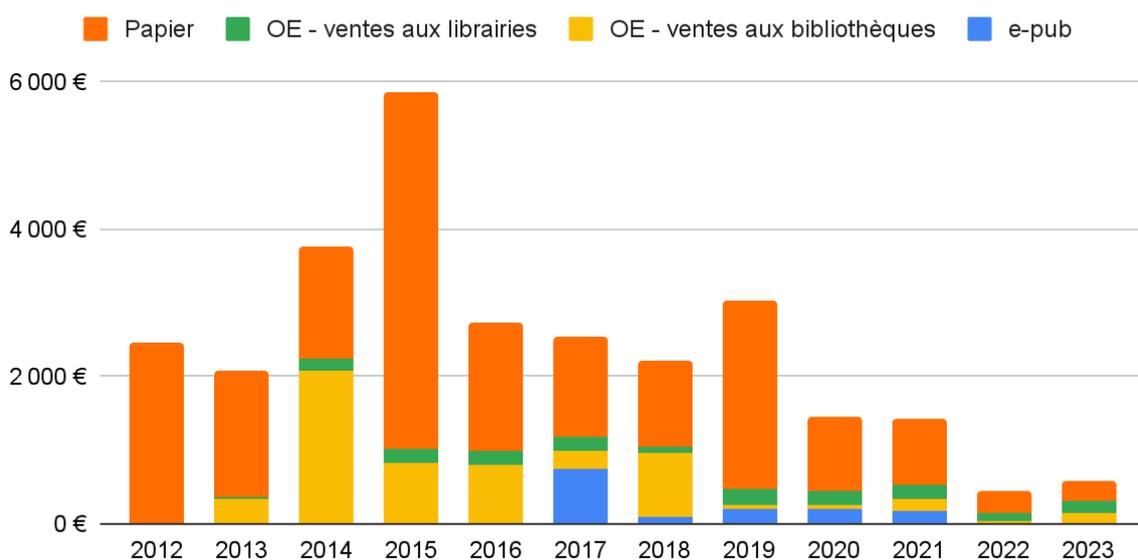
Revenu éditeur

Lancement OEB / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

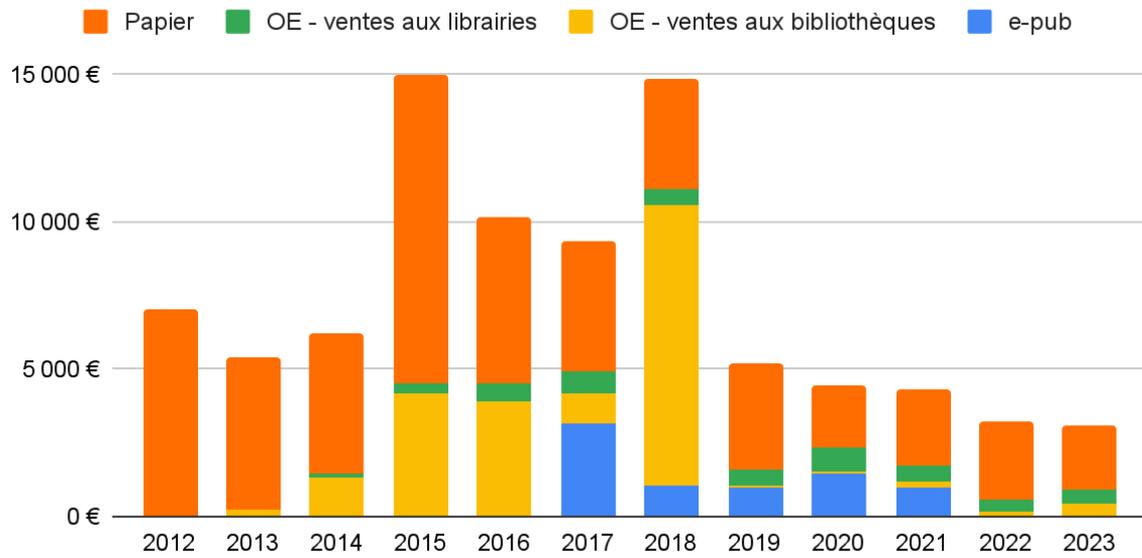
Lancement OEB



Annexe 5-o : Istex

Revenu éditeur

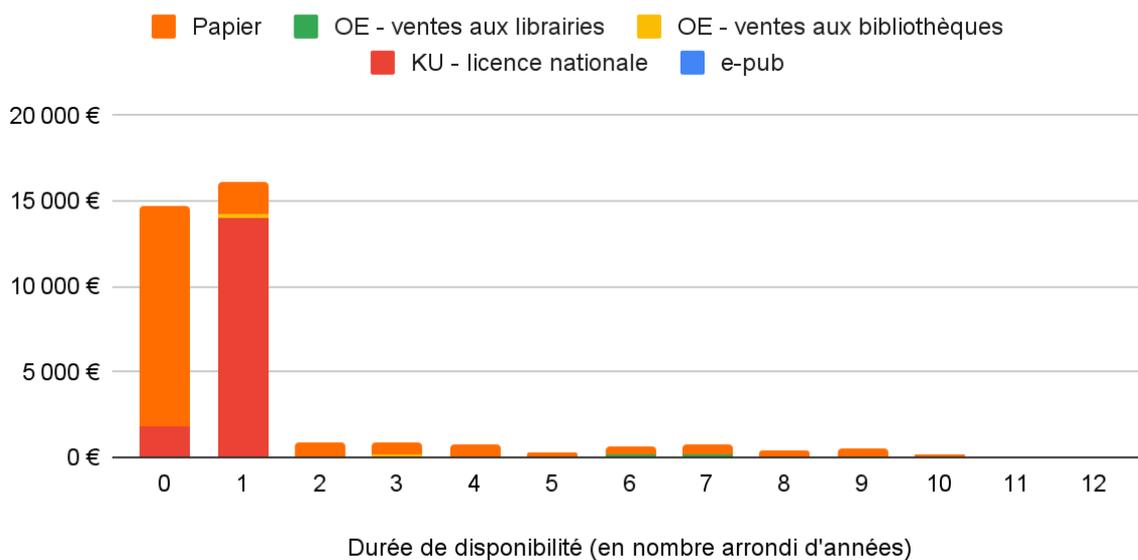
Istex



Annexe 5-p : OB Select

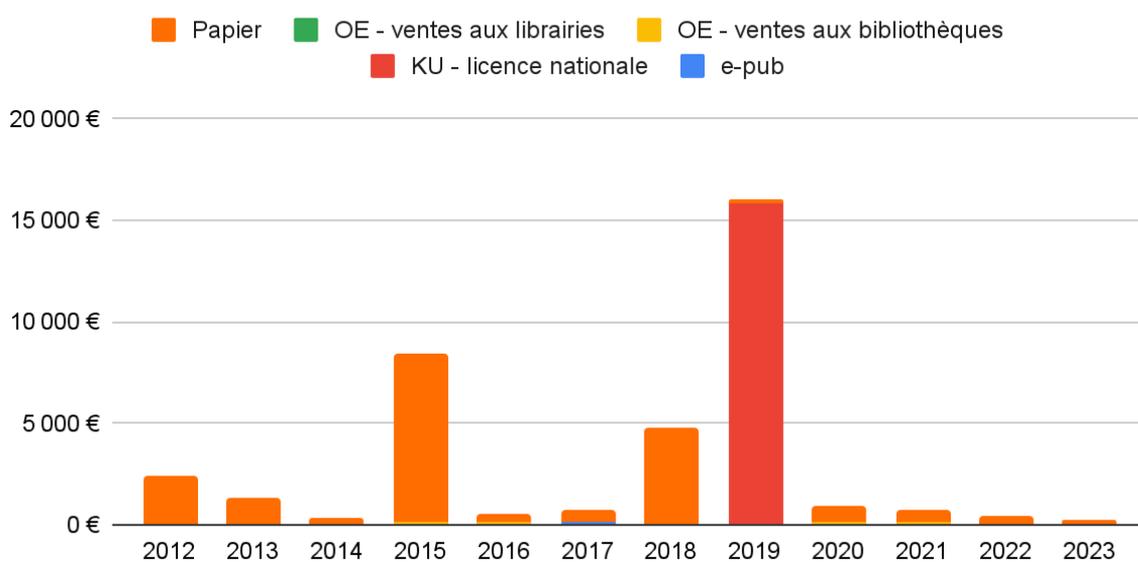
Revenu éditeur

OB Select / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

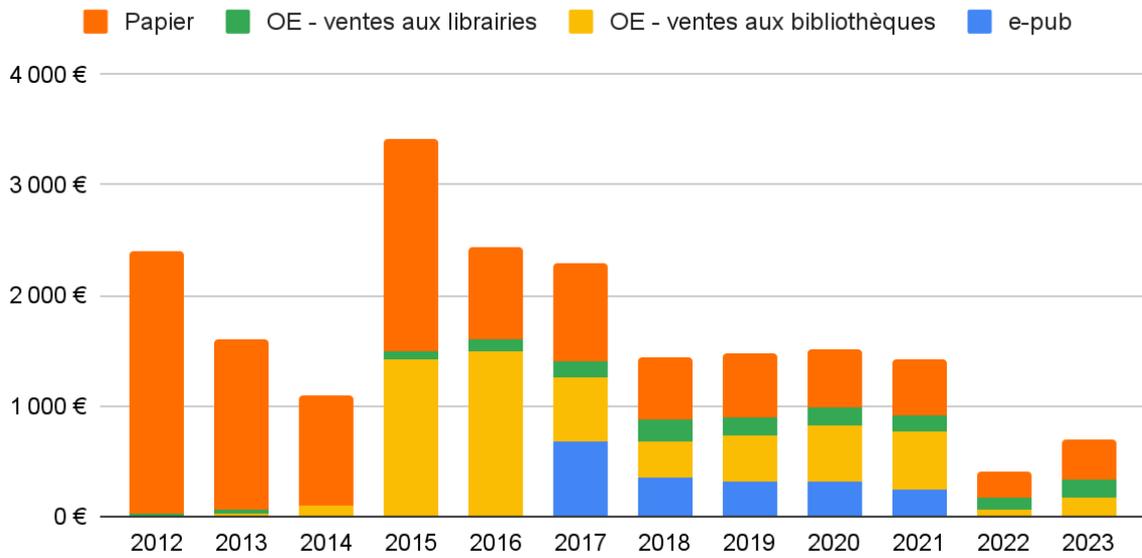
OB Select



Annexe 5-q : Top 10 OEB

Revenu éditeur

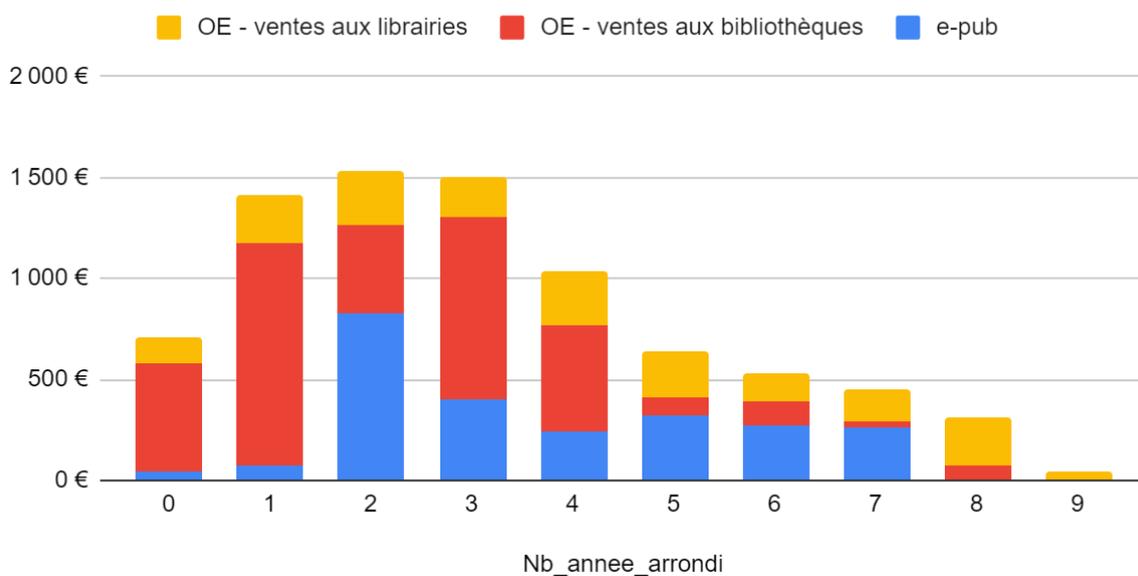
Top 10 OEB



Annexe 5-r : Top 10 PUR

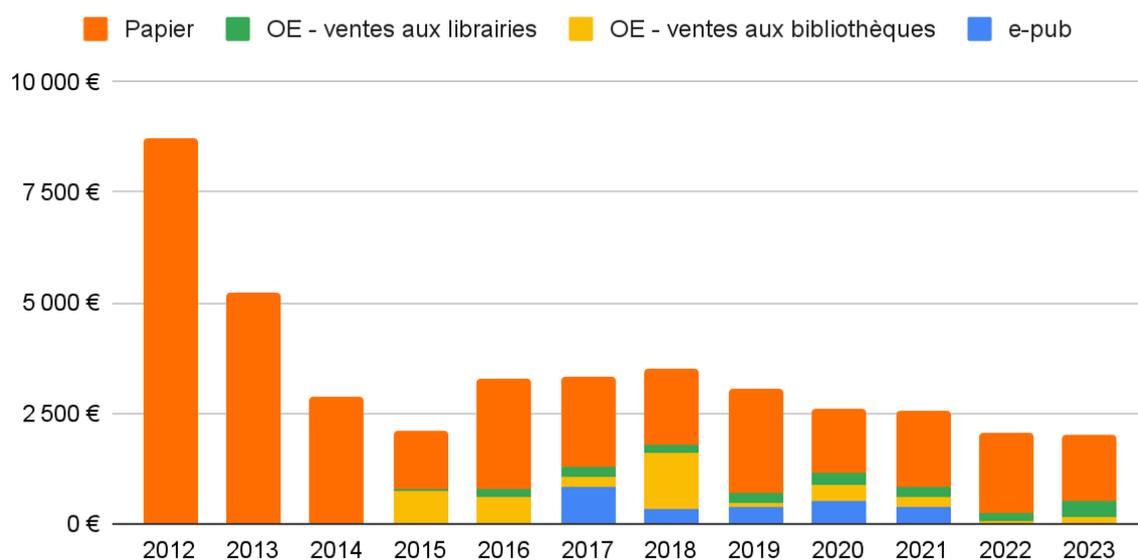
Revenu éditeur

Top 10 PUR (10 titres) / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

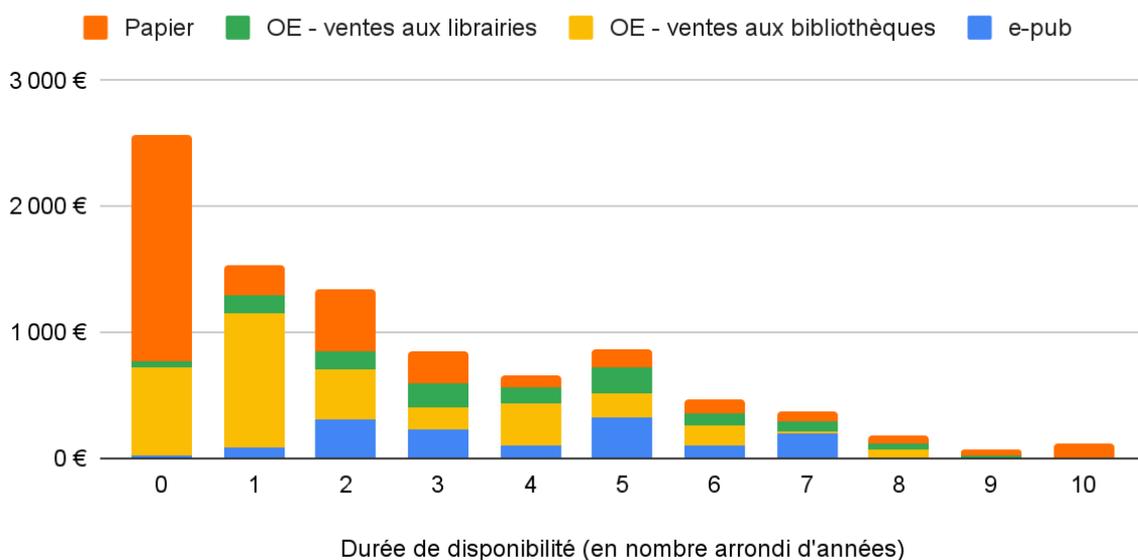
Top 10 PUR



Annexe 5-s : Top 10 usages OEB

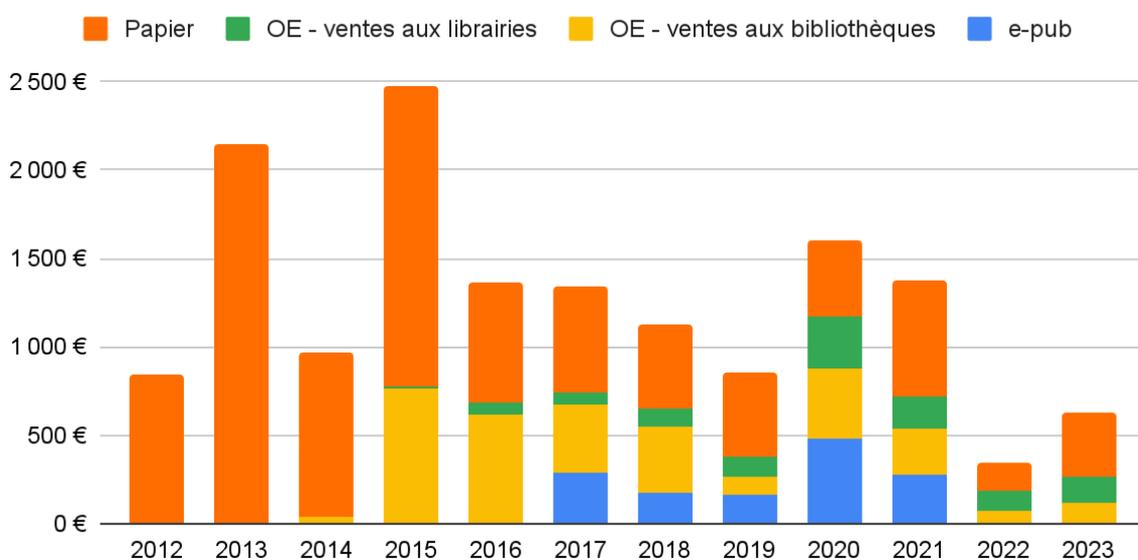
Top 10 Usages OEB

Top 10 usages OEB / parutions à partir de 2012



Revenu éditeur

Top 10 usages OEB



Annexe 6 : Part de revenus numériques, revenu total, nombre de titres et revenu par titre

Sous-ensemble	% de revenus numériques	revenu total	Nb de titres	revenu total p/ titre
Intégralité du catalogue non disponible s/ OE	0%	8 556 724 €	4 665	1 834€
Numilog	2%	128 295 €	24	5 346 €
Délais de mise en ligne : immédiat	8%	66 957 €	22	3 043 €
Accès de limité à freemium	10%	89 689 €	28	3 203 €
Durée courte	12%	238 511 €	75	3 180 €
Numilog (epub)	15%	54 662 €	22	2 485 €
Accès freemium	19%	237 783 €	102	2 331 €
Délais de mise en ligne : années	21%	369 344 €	137	2 696 €
Accès limité	24%	113 037 €	38	2 975 €
Libre accès	40%	42 124 €	8	5 266 €
Durée longue	30%	209 656 €	87	2 410 €
Délais de mise en ligne : mois	45%	39 443 €	16	2 465 €
OB Select	45%	36 868 €	5	7 374 €
Top 10 usages OEB	37%	15 078€	10	1 508€
Durée très longue	33%	30 001 €	15	2 000 €
Prototype OEB	32%	7 820 €	3	2 607 €
Lancement OEB	31%	28 585 €	12	2 382 €
Top 10 PUR	20%	41 282 €	10	4 128 €
Istex	39%	88 219€	41	2 152€
Top 10 OEB	44%	20 205€	10	2 021€

Annexe 7 : Données de ventes des Presses universitaires de Rennes support à l'étude SO PUR - url du dépôt

<https://zenodo.org/records/15240581>

Que peut-on dire du modèle économique de l'édition scientifique en sciences humaines, à l'heure du numérique et de la science ouverte ? La diffusion numérique impacte-t-elle les ventes d'imprimés ?

Fruit d'un partenariat inédit entre les Presses universitaires de Rennes (PUR) et le service Études et Recherche de la Bibliothèque publique d'information (Bpi), dans le cadre du projet SO PUR « La science ouverte avec les PUR » financé par le Fonds national pour la science ouverte, l'étude explore cette problématique à partir du cas particulier de la maison d'édition bretonne.

En croisant données de ventes et entretiens avec des lecteurs, cette recherche propose une analyse fine des « carrières commerciales » des ouvrages — imprimés ou numériques — publiés par les PUR. Deux trajectoires distinctes s'en dégagent, sans concurrence entre formats : l'imprimé connaît un pic initial suivi d'une longue traîne, tandis que le numérique montre une croissance plus progressive. L'étude met aussi en lumière la richesse des usages hybrides des lecteurs, entre attachement au livre papier et pratiques numériques diversifiées.

Retrouvez la version numérique de cette étude sur le site pro.bpi.fr

